

FRANÇOIS JAFFRENOU
(TALDIR)



LA CLEF
DES
NOMS

PARIS

HEUGEL

Éditions de Psyché

36, Rue du Bac, 36

—
1934

Droits de reproduction et de traduction réservés

FRANÇOIS JAFFRENOU
(TALDIR)



LA CLEF
DES
NOMS

PARIS
HEUGEL

Éditions de Psyché
36, Rue du Bac, 36

1934

Droits de reproduction et de traduction réservés.

OUVRAGES DU MEME AUTEUR

CHEZ DIVERS ÉDITEURS

Barzaz ou Poèmes Bretons (4 volumes).
Chansons Populaires Bretonnes.
Théâtre Breton (5 pièces).
Les Bretons de 1810 à 1910 (anthologie).
Prosper Proux (thèse de Doctorat).
Petit Dictionnaire français-breton.
Histoire de Carhaix, l'ancienne Vorganium.
La véritable Histoire de La Tour-d'Auvergne-Corret.
Emériaux, le mousse qui devint amiral.
La genèse d'un mouvement.
Kenteliou labour-douar.

PRÉFACE

par Georges MAUREVERT

I. — NOMS INDESIRABLES

« On raille souvent les gens à cause de leur nom. Il n'y a pas de sots métiers, il y a de sottes gens. Il n'y a pas de noms indésirables; il n'y a d'indésirables que ceux qui les portent mal et qui, par leur vie privée ou publique, ne savent pas donner à leur nom une haute signification de droiture. »

Ces lignes, qui pourraient être signées par M. Joseph Prud'homme lui-même, étaient, pendant la guerre, suggérées à un de nos confrères par la lecture du Journal officiel dont les colonnes étaient emplies de citations à la gloire de nos combattants, parmi lesquels, pour légitimer sa réflexion, l'auteur de la phrase que nous venons de citer relevait des noms tels que Capon et Peureux, jurant avec la belle conduite montrée par ceux qui les portaient.

Capon et Peureux! — mais ce n'est rien à côté de certains noms de braves que nous avons relevés nous-même dans ces mêmes colonnes ou parmi les nécrologies glorieuses!... Pour scabreux qu'ils soient, ayons le courage de consigner, ici, les patronymes sous lesquels ces héros donnèrent leur vie pour le pays : Cochon, Dufumier, Anus, Lanusse, Cocu, Cucu, Lettron, Vachier, Saligot, Verola, Laputte, Soulard, Lurine, Boche (1); etc., etc.

Sans vouloir insister sur le scandale permanent de

(1) Au sujet de ce dernier patronyme, nous relevons dans le Journal officiel, en septembre 1916, cette demande en changement de nom :

« M. Boche (Léonard-Edouard), né à Lanchères, canton de Saint-Valéry-sur-Somme, arrondissement d'Abbeville, le 27 mars 1869, sous-lieutenant au 165^e régiment territorial, en résidence à Ancenis, désire faire substituer à son nom patronymique le nom de Fontaine. »

ces patronymes, par respect profond pour ceux qui les assumèrent, nous ne pouvons tout de même nous empêcher de faire remarquer qu'ils n'étaient pas seuls à les posséder, que ces noms leur étaient bien souvent communs avec beaucoup d'autres personnes et que, parmi ces personnes, il est peut-être, notamment, nombre de femmes, nombre de pauvres jeunes filles dont ces noms sont la perpétuelle honte et font le malheur immérité de leur vie... Vraiment, ne trouvez-vous pas qu'on a vite fait d'écrire, comme le journaliste cité, qu'il n'y a pas de « noms indésirables »?...

En fait de « noms indésirables », il est souvent arrivé que, soit par suite d'une emprise argotique, soit parce qu'ils furent portés par de notables malfaiteurs, des noms, détournés de leur initiale signification, ont pris, plus ou moins lointainement, un sens péjoratif. Il en est ainsi, par exemple, du patronyme Molard ou Molard, qui est victime à la fois de ces deux accidents. En vieux français, molard signifie hauteur, éminence, ou bien homme fort, colossal. Il est triste que l'assassin Dumollard ait donné à ce nom une acception fâcheuse, alors que, d'autre part, l'argot lui conférait une déplaisante autant que perdurable signification.

Il en est de même pour le patronyme Fourneau qui, en lui-même, jusqu'à ces quarante ou cinquante dernières années, n'avait rien de bien particulièrement fâcheux ou ridicule. Du jour au lendemain, l'argot en a fait le synonyme de niais ou d'imbécile. Aussi ne peut-on qu'approuver M. Léon-Alfred Fourneau, chansonnier et auteur dramatique, qui, après avoir donné à son nom la traduction latine Fornax, anagrammatisa ce dernier mot par simple renversement des lettres et obtint ingénieusement par ainsi le nouveau nom, de slave consonance, Xanroff, qu'il a rendu notoire par de nombreuses pièces et qui lui fut

officiellement reconnu par décret du 23 août 1896.

On peut noter encore que Cochon lui-même n'a peut-être pas toujours eu l'acception... suilienne communément acceptée. En effet, une confusion orthographique séculaire ne permet plus aujourd'hui de fixer la réelle étymologie de ce nom et d'établir la différence entre Cochon... et Cauchon, qui est grande! — le premier provenant du celtique Coc'h, et le second du latin calx, qui a fait, dans le langage picard et normand, cauche pour Chausse, et, par conséquent, cauchon pour chausson!...

D'autre part, en ce qui concerne certains noms tristement fameux, et sans vouloir remonter à Erostrate, dont le nom, cependant, aurait pu, sous la Révolution, tenter quelque farouche sans-culotte, on peut rappeler que les noms de Ravallac ou de Damiens n'existerent plus en France au lendemain du meurtre d'Henri IV et de la tentative d'assassinat de Louis XV. Lors du meurtre du duc de Berry, tous les Louvel furent pourchassés et une noble famille picarde, porteuse du nom exécré, demanda à s'appeler Lupel, de pareille étymologie. Il y a une quarantaine d'années, cette famille sollicita la permission de reprendre son ancien nom, tout en conservant le nouveau. Son chef s'appelle aujourd'hui le comte de Louvel-Lupel.

Il paraît qu'après la condamnation du capitaine Dreyfus, plusieurs Israélites, porteurs de ce nom, demandèrent au Conseil d'Etat de leur en laisser prendre un autre. Ils durent se repentir de leur précipitation le jour où la justice proclama l'innocence de leur coreligionnaire.

Insisterons-nous, d'autre part, sur la détestable célébrité de noms tels que ceux d'Eyraud, Géomay, Gamahut, Troppmann, Lacenaire, Papavoine, Anastay, Landru et autres guillotinéés?...

II. — NOMS PREDESTINES

Au sujet du nom de Jésus que ses parents avaient donné au futur Messie, Ernest Renan, qui voit dans ce nom une altération de Josué (Ieschoua), écrit : « C'était un nom fort commun; mais naturellement, on y chercha plus tard des mystères et une allusion à son rôle de Sauveur. Peut-être lui-même, comme tous les mystiques, s'exaltait-il à ce propos. Il est ainsi plus d'une grande vocation dans l'Histoire dont un nom donné sans arrière-pensée à un enfant, a été l'occasion. » (Vie de Jésus, ch. III).

Si, suivant Ernest Renan, l'ironiste Lawrence Sterne ou l'onomatologiste M. de Rochetal, de simples prénoms ont pu souvent influencer le caractère et la vocation de ceux à qui ils furent donnés, à plus forte raison on doit inférer qu'il en fut et qu'il en est toujours de même pour les patronymes.

C'est ainsi qu'on peut faire remarquer qu'il y eut des généraux qui s'appelèrent Guerrier et Bataille, et qu'un d'eux, même, comte du Premier Empire, répondait au nom belliqueux de Lion.

Alors que l'amiral Boué de Lapeyrère était ministre de la Marine, son chef d'état-major s'appela le vice-amiral Marin, si un chef d'escadre se nommait le vice-amiral Maréchal, ce qui eût mieux convenu à un officier de l'armée de terre, comme le nom de Docteur eût mieux fait l'affaire, dans la marine, d'un médecin-chef que d'un amiral.

Le conservateur du Bois de Boulogne se nomme, heureusement, Forestier, si les frères Lumière étaient prédestinés à être les inventeurs du cinématographe et de la photographie en couleurs. Notre grand Pas-

teur consacra son existence à l'étude pathologique des bestiaux; et ce fut un beau nom d'archevêque que celui de Mgr Bonnefoy, un plus beau nom, en l'espèce, que celui de Mgr Gouthe-Soulard.

Il est très certain que ce dernier nom aurait mieux convenu à certain député de l'Oise qui fut un de nos plus déterminés alcoolistes, attendu qu'il vota contre la limitation des débits, pour le maintien du privilège des bouilleurs de cru, pour la suppression de la taxe sur les apéritifs et celle de la licence des débits!... Il est vrai que cet honorable — un médecin encore, paraît-il! — répondait à l'appellatif édifiant de Chopinet, ce qui est tout un programme électoral!

Un aimable philosophe du boulevard nous a fait remarquer la plaisante coïncidence du nom de Fromentin avec celui d'un ancien président de la menuiserie et de la boulangerie, et de Bourricot avec celui d'un notable marchand libournais de chevaux, d'ânes, de mulets et de mules. Si notre plus haute autorité en céramique répond au nom concordant de Pottier, il faut reconnaître que, pendant la guerre, la triste qualité de la farine qu'on nous servit quelque temps fit bien mériter à un sous-secrétaire de l'alimentation son patronyme de Vilgrain.

On pourrait croire que leur patronyme influença la vocation littéraire de Scribe, du poète Millevoye, du barde rustique Chantavoine; les confiseurs Doucet et Siraudin portaient bien leur nom sucré; M. Coquille devait être imprimeur; M. Cabot, comédien; M. Taillefer, forgeron; M. Petitpas, danseur; M. Couplet, compositeur. Mais il faut avouer que M. Cercueil est un nom bien dangereux pour un médecin, si M. Rigollot est un appellatif un peu folâtre pour un entrepreneur de pompes funèbres. S'il y eut un maître d'armes fameux, qui s'appela Gâtechair, il

exista un faux-monnayeur qui se nommait équitablement Giraud de Gâtebourse.

En tant que coiffeur et poète, le félibre agenois Jasmin méritait bien son patronyme parfumé; et on doit reconnaître que Vaugarni, Ecorchebœuf et Tubeuf sont des noms qui conviennent furieusement à des bouchers.

Il y eut, sous le Second Empire, un lieutenant portedrapeau qui s'appelait joliment Portenseigne, un lieutenant de vaisseau nommé de Flotte, un contre-amiral Coupvent des Bois. M. Soulard est un nom fâcheux pour un marchand de vins; mais M. Beauregard est un nom favorable à un opticien. Il exista des Barbier qui étaient perruquiers; des Berger qui furent pasteurs protestants; des Pétard artificiers. On connut même des L'Empeigne cordonniers.

Sous la Terreur, il y avait un bonhomme de prêtre auvergnat qui s'appelait Exbrayat. Traduit devant le tribunal révolutionnaire, il allait être condamné à mort, quand il eut l'ingénieuse idée de faire remarquer à ses juges que ce nom d'Exbrayat, en patois d'Auvergne, voulait dire « sans braies », par conséquent « sans culotte ». Sur le champ, le tribunal décida qu'on ne pouvait décemment envoyer à la guillotine un individu qui poussait le civisme jusqu'à s'appeler le « citoyen Sansculotte » !... Il est probable que le bonhomme remercia, en l'occasion, la Providence de lui avoir donné un tel nom...

Se souvient-on des patronymes plutôt compromettants des trois commissaires envoyés en Suisse par le Directoire? Ils s'appelaient, nous n'inventons rien, Rapinat, Grugeon et Forfait!... On peut croire qu'il y eut, de la part de Barras, quelque préméditation dans ce choix, comme il y en eut, sans doute, de la part du joyeux auteur de La Cagnotte, Labiche,

à prendre comme collaborateur M. Leveau (Alphonse).

Il y eut un médecin spécialiste du bégaiement qui s'appelait Malebouche, un changeur qui se nommait Dargent, un officier d'ambulance : J. Rhubarbe, M. Couvrechef devait être chapelier, et M. Paintendre, boulanger. Un chantre d'église alla jusqu'à s'appeler Plainchant, un employé aux vivres Painenbouche, et un excellent employé aux fourrages, Pillavoine!...

On a maintes fois reproché au regretté général Sarrail son anticléricalisme, et on lui a attribué des idées et des actes de sectaire, sans prendre souvent le soin de vérifier l'exactitude des informations publiées.

Or, voyez l'ironie du hasard. A Salonique, l'ordonnance ordinaire du général commandant en chef les troupes d'Orient était un soldat nommé Leprêtre; le gendarme qui était de planton à sa porte s'appelait Lévêque; quant au cuistot, il répondait au nom de Lemoine!...

Deux noms volontairement accouplés fournirent souventes fois une pittoresque combinaison. M. Colin épousa Mlle Maillard pour pouvoir signer Colin-Maillard; M. Moy rechercha l'alliance de Mlle Le Roy pour avoir le plaisir de signer, comme Alfonso d'Espagne, Moy-Le Roy. Et l'on peut arguer que c'était un ardent partisan de Darwin, ce M. L'Homme qui se maria avec Mlle Desbois.

Toutefois, l'on peut s'imaginer qu'il y eut quelque rabelaisienne préméditation dans le cas de ces deux négociants de la région lyonnaise dont la raison sociale, sauf votre respect, s'ordonnait ainsi : Montolieu et Chizy!

Le Petit Journal du 27 février 1868 rapporte qu'un habitant de la ville d'Apt, qui se nommait Premier et

se prénommaît François, avait trouvé fort drôle de donner le prénom de Napoléon à son fils et de combiner ainsi, par la combinaison de ces noms et prénoms, cet anachronisme burlesque : Napoléon Premier, fils de François 1^{er}!...

Pour finir, nous pouvons remettre en mémoire ce mot de Bonaparte, auquel les malversations commises au cours de la dernière guerre et qui durent encore, hélas! donnent un regain d'actualité.

— Quel est votre nom? demandait le Premier Consul à un individu postulant la fourniture des guerres.

— Volland, répondit l'interrogé.

— Beau nom de fournisseur militaire! remarque Bonaparte en souriant.

— Mon nom, citoyen Consul — s'exclama l'autre sur un ton vexé — s'écrit avec deux l...

— C'est bon, vous n'en volerez que mieux!...

III. — NOMS DE FIEFS

Le souci principal, on pourrait dire constant, des individus de « noblesse » récente ou contestable, — souci qui, trop souvent, hélas! atteint maintes personnes de bonne noblesse qui ne se doutent pas du tort qu'elles se font — est de tâcher à faire disparaître leur patronyme familial, qui seul permet d'authentifier l'origine, soit en évitant — avec l'aide de certaines complicités — de le mentionner dans les papiers officiels ou les actes d'état civil; soit en l'ajoutant, devant ou derrière, par un trait d'union, à un nom de terre; soit en le camouflant au besoin d'une particule hétéroclite.

Supposons, par exemple, que M. Andoche Poivert se prévale, à plus ou moins juste raison, du titre

de comte de Chamborant. Neuf fois sur dix, il s'appellera le comte de Poivert de Chamborant, ou de Chamborant de Poivert, ou de Poivert-Chamborant ou de Chamborant-Poivert. Mais quant à être M. Andoche Poivert, comte de Chamborant, ainsi que, d'après les vraies traditions héraldiques et les édits royaux, l'appellation devrait s'établir, ça, jamais notre homme ne voudra s'y résoudre. Faites enquête vous-même parmi les porteurs de titres nobiliaires ou les « particuliers » de votre connaissance, et vous constaterez la vérité de ce fait presque aussi souvent qu'il se présentera.

(Ajoutons que, même si ledit Poivert a fait, en accord avec les lois existantes, reconnaître la validité de son titre par le Bureau du Sceau de France, sis place Vendôme, à Paris, au ministère de la Justice, son appellatif devra légalement s'ordonner de cette façon: Andoche Poivert de Chamborant, comte de Chamborant, après acquittement des frais afférents établis, non par le Gouvernement de la République française, mais par décret royal d'avril 1816, signé par Louis XVIII. Ajoutons encore que, sans la reconnaissance officielle par le Conseil du Sceau, aucun titre nobiliaire, ancien ou récent, ne peut et ne doit être porté en France, chose qu'on ne sait pas assez.)

En thèse générale, l'individu « noble » a horreur de son vrai nom, d'une sonorité parfois vulgaire, quand, toutefois, ce nom n'est pas faussement précédé d'une particule.

A ce propos, on a pu souvent faire la remarque qu'un nom dit « noble », un nom de fief, prête rarement à la fâcheuse plaisanterie, au jeu de mot péjoratif. La raison, très simple, en est que ce nom, ce surnom plutôt, n'est pas, en général, un nom de personne, c'est-à-dire un nom imposé, subi, ayant ances-

tralement une signification quelconque, d'après une particularité physique ou morale, défaut ou qualité, ou bien rappelant un métier, une fonction, un animal, etc., etc..., et suscitant parfois l'équivoque désobligeante ou le méchant calembour.

« Un homme de la Cour qui n'a pas un assez beau nom doit l'ensevelir sous un meilleur », conseillait, dans ses *Caractères*, ce pince-sans-rire de La Bruyère.

Les « nobles » d'autrefois, d'hier et d'aujourd'hui ont retenu et suivent le conseil. Ce nom « meilleur », presque toujours celui d'une terre, d'une propriété, d'un lieu-dit, qu'il ait été assumé au XVIII^e siècle ou récemment arboré, fut soigneusement élu de par sa consonance euphonique, prêtant peu ou point à l'annomination, et substitué quelque jour, plus ou moins radicalement, au véritable patronyme.

L'adage nous enseigne qu'on subit ses parents et qu'on choisit ses amis. Il en est de même du patronyme et du surnom nobiliaire.

M. de Flordelys, par exemple, est préférable à M. Pingouin qui peut être le patronyme du seigneurial Flordelys; et M. de Breteuil, pour demeurer dans la réalité, sonne mieux tout de même, dans la bouche d'un laquais, que M. Le Tonnelier, séculaire patronyme des marquis de Breteuil.

M. Henri Rochefort, dont l'un des moyens polémiques était d'équivoquer sur le nom de ses adversaires — a-t-on assez ri en France le jour où il appela Bellepuce le préfet Poubelle! — se serait copieusement moqué, le cas échéant, de MM. Le Tonnelier et Pingouin. Tout l'esprit du fameux pamphlétaire n'aurait pas trouvé à ridiculiser efficacement les « surnoms » Breteuil et Flordelys.

M. de Voltaire — qui, d'ailleurs, s'appelait simplement Arouet (« à rouer », disaient ses adversaires) —

M. de Voltaire, frappé par la précocité littéraire du jeune Baculard, voulut qu'il se fit appeler d'Arnaud. « C'est un beau nom de janséniste, expliquait-il, et Baculard est ridicule. » Quand il se brouilla avec son protégé, qui avait mis en vers les lamentations de Jérémie, il lui restitua froidement son patronyme dans le quatrain connu :

Savez-vous pourquoi Jérémie
A tant pleuré durant sa vie?
C'est qu'en prophète il prévoyait
Que Baculard le traduirait.

Le nom patronymique est le seul indice qui puisse valablement retenir l'attention d'un généalogiste consciencieux. Comment, en effet, un émule des d'Hozier ou des Chérin pourrait-il se retrouver dans la foule des Villeneuve, des Châteauneuf, des Beaumont, des Rochefort, etc., qui sont les Durand, les Dupont ou les Dubois de la noblesse, s'il n'est point guidé par le fil d'Ariane du nom patronymique? Les noms de fiefs qui peuvent l'accompagner n'ont, au point de vue purement généalogique, qu'une valeur tout à fait secondaire. On peut soutenir avec assurance qu'un nom dit noble, dépourvu de patronyme, est, dix-neuf fois sur vingt, un nom de plus que douteuse noblesse, ou bien qu'il a été, plus ou moins lointainement, l'objet d'un regrettable tripatouillage, ce qui est, pour ainsi dire, la règle.

En l'année 1856, l'Annuaire de la Noblesse de France déplorait, après nombre de généalogistes honnêtes — il y en a! — cet « usage de faire disparaître les noms de famille et de les remplacer par des surnoms féodaux empruntés à des possessions ou à des maisons illustres ou éteintes. »

Jugeant qu'un tel sans-gêne ne tendait rien moins

qu'à répandre la plus profonde confusion dans les généalogies, M. Borel d'Hauterive, directeur de l'Annuaire, estimait qu'il importait pour l'historien de projeter quelque lumière dans ces ténèbres, d'apporter quelque ordre en ce chaos en constituant un véritable dictionnaire des familles d'appellation aristocratique. A cet effet, il recueillait et publiait quelques centaines de ces noms, des plus notoires en tant que noms de lieux, des moins connus en tant qu'authentiques patronymes.

Le travail de M. Borel d'Hauterive suscita sans doute quelque... inquiétude dans sa noble clientèle, car il ne fut point continué... C'est bien regrettable, mais des mieux significatif.

SOURCES

- Altdeutsches Namenbuch*, par FOERSTEMANN. (Nordhausen, 1856.)
Die Personennamen, par A. F. POTT. (Leipzig, 1853.)
Die Kosenamen der Germanen, par F. STARK. (Vienne, 1868.)
Les noms d'hommes, par HECQUET-BOUCHARD. (Sarlit, Paris, 1868.)
Les Noms de famille en France, par Eugène RITTER. (Paris, Vieweg, 1875.)
Dictionnaire de l'ancienne langue française, par Frédéric GODEFROID. (Paris, Emile Bouillon.)
Les Noms gaulois tirés des inscriptions, par Henri THÉDENAT. (Paris, Revue Celtique, Libr. Vieweg, 1890.)
Chrestomathie Bretonne, Galloise, Cornique, par J. LOTH. (E. Bouillon, Paris, 1890.)
Glossaire Moyen-Breton, par E. ERNAULT. (Paris, Bouillon, 1895.)
Cours de Littérature Celtique, par d'ARBOIS DE JURAINVILLE. (Paris, Fontemoing, 1899.)
L'Antiquité Celtique, par Georges DOTTIN. (Paris, Champion, 1906.)
Dictionarium Latine-Gallicum, par Louis BALZE. (Paris, Delagrave, 1895.)
Dictionnaire Anglais-Français, par CLIFTON et FENARD. (Paris, Garnier, 1897.)
Dictionnaire Allemand-Français, par C. ZIMMERMANN. (Paris, Hattier.)
Dictionnaire Etymologique de la Langue Française, par LAURENT et RICHARDOT. (Paris, Delagrave, 1893.)
Le Nouveau Larousse, édition 1929.

Dictionnaire des doublets de la langue française, par A. BRACHET. (Paris, Collection Philologique de la Libr. Franck-Vieweg.)

Anciens Glossaires romans, expliqués par M. DIEZ; (*id.*)

Giriadurig Brezonek-Gallek, par M. ERNAULT. S. Briec, (Prudhomme, 1927.)

Récits des Temps Mérovingiens, par Augustin THIERRY. (Paris, Berche.)

Noms de famille normands, étudiés dans leurs rapports avec la vieille langue, par H. MOISY. (Paris, 1875.)

Les noms de personnes, origine et évolution, par A. DAUZAT. (Paris, 1925.)

The romance of names, placenames and familynames, by Ernest WEEKLEY. (London, 1914.)

The Surnames, by Harrison, London.

Dictionnaire Historique et Géographique de la Bretagne, par OGE, 1775. Réédition de Marteville et Varin. (Rennes, 1843.)

Etude sur les noms propres dans la langue franque à l'époque Mérovingienne, par d'ARBOIS DE JUBAINVILLE. (Biblioth. de l'Ecole des Chartes, XXXI, 1900.)

Etude sur quelques noms propres d'origine germanique, par C.-J. CIPRIANI. (Angers, Burdin, 1901.)

Comment vous appelez-vous ?

par F. JAFFRENOU (Taldir)

Chacun de nous porte un nom, mais combien ne le prononcent plus que par habitude, et ignorent complètement ce qu'il veut dire ?

C'est cependant une étude captivante que celle des noms, mais si enchevêtrée, que beaucoup, à défaut de connaissances linguistiques suffisantes, renoncent à s'y adonner.

Ce sont les Allemands qui nous ont montré le chemin dans cette voie. En 1843, Hoffmann von Fallersleben publia le premier travail de ce genre : *Catalogue explicatif des noms de famille des habitants de Breslau*. Froehner l'imita dans son *Livret des noms de Carlsruhe*. En 1853, A.-F. Pott publia un travail considérable sur les *Noms de personnes*. Puis ce furent Foerstemann, en 1859, et Stark, en 1868 : *Die Kosenamen der Germanen*.

En la même année 1868, ces savants furent imités en France par Hecquet-Bouchard, qui composa un *Lexique étymologique des noms d'hommes*. En 1875, Ritter, de Genève, fit paraître dans la collection philologique de Michel Bréal une brochure *Les noms de famille français*.

Ces deux érudits ne se sont attachés qu'à découvrir le sens des noms français d'origine latine ou germanique. Leur ignorance sans doute du celtique ne leur permit pas de pousser leurs recherches du côté de la France occidentale, où l'influence bretonne a dominé pendant l'extension du Royaume de Noménoë aux marches de l'Anjou et du Maine (de 850 à 1050).

C'est M. Joseph Loth, professeur à la Faculté des Lettres de Rennes, depuis Membre de l'Institut, qui eut le mérite de découvrir le voile qui recouvrait l'étymologie Celtique. En 1884, parut le *Vocabulaire vieux-breton*,

avec commentaires contenant toutes les gloses, Paris, Vieweg, prix Volney. Puis en 1890, la *Chrestomathie* (du grec *Khrêstomatheia*, connaissance utile), où il analyse les vocalismes gaulois et vieux-celtique recueillis dans les inscriptions, les Cartulaires et les Chartres des premiers siècles de notre ère.

En même temps, un autre Professeur de Faculté, M. Emile Ernault, s'attachait plus particulièrement à l'explication des termes disparus aujourd'hui et qui émaillent les Textes que nous a laissés le Moyen Age : c'est le *Glossaire Moyen-Breton* (1895).

En se basant sur les découvertes de ces maîtres, il ne semble plus possible d'errer en Onomastique. Non pas que tout ait été expliqué : il y a des termes qui ne seront jamais compris, parce que les circonstances qui les ont créés ont disparu sans laisser de traces. Mais ils nous fournissent les solides bases philologiques qui faisaient défaut aux grands amateurs d'étymologies comparées de la fin du XVIII^e siècle.

Cependant, aucun travail d'ensemble n'a encore été entrepris pour la France, dans le domaine onomastique (1). La raison en est que la France paraît être le pays où les noms d'homme sont les plus nombreux, et les plus mélangés comme origine. Longtemps, on a reculé devant les rébus qu'ils semblent présenter. Aujourd'hui que nous possédons un certain nombre de clefs, on a pu simplifier le problème, et réduire les trois cent mille noms de France à quelques milliers de racines-mères, dont les composés, les variantes, les doublets, les diminutifs sont des radicelles repérables.

Un Dictionnaire des Noms Français est à désirer, mais il nous a semblé que la meilleure et la plus sûre façon de préparer ce travail de longue haleine, était de commencer par une région homogène comme la Bretagne et ses Marches : Cotentin, Maine, Anjou, Vendée, qui constituent l'ancienne Armorique.

(1) M. H. Ramin, ex-associé de Firmin-Didot, éditeur, à Paris, a rassemblé des documents considérables, nous a-t-il écrit en 1930.

Notre curiosité sera d'autant plus satisfaite en nous cantonnant à ce domaine réduit, qu'il comprend, en proportion à peu près équivalente des noms d'hommes d'origine Celtique, Germanique et Latine.

Notre Lexique ne prétend pas avoir réalisé la perfection, non plus que d'avoir résout infailliblement les difficultés. Cependant, telle quelle, nous espérons que notre *Clef des Noms* sera bien accueillie, en ce sens qu'elle comble une lacune. Nous ne formulerons qu'un vœu : c'est que le prochain ouvrage qui paraîtra sur le même sujet fasse mieux encore que celui que nous publions aujourd'hui.

La Science, en effet, ne dit jamais son dernier mot.

PREMIÈRE PARTIE

Noms d'Origine celtique

CATÉGORIE I

LES NOMS ANCIENS

Les noms de la première catégorie celtique n'ont plus de sens pour les Bretons. Ce sont généralement des noms composés de deux racines accouplées, des noms à CHARNIÈRES, un peu comme leurs équivalents germaniques. Ce sont des noms très anciens, antérieurs à l'Ère Chrétienne. Chez les Gaulois, chez les Gaëls d'Irlande, on les trouve presque sous la forme où ils sont venus jusqu'à nous. Ainsi *Cavalan*, nom très commun dans les Côtes-du-Nord, était celui du chef Gaulois *Catuvallaunos*. *Louarn*, en Finistère, celui du chef Biturige *Luernios*, *Conan*, le nom du roi d'Irlande *Conn-Cobhar*, au premier siècle avant Jésus-Christ. Tous ces noms anciens donnent une haute idée de la noblesse et de la fierté de la Race Celtique. Ils ont un caractère mâle et sauvage, ne parlent que de combats, de victoires, de bravoure et de beauté physique. Tel, par exemple, ce nom breton si répandu de *Guéguen*, pléonasme formé de *Gwenn-Cant*, Blanc-Blanc (candidus); ou le nom patronymique de Saint-Yves, encore porté, *Héloury*, de *Haëloc-Ri*, Généreux Roi. Ou encore des noms d'animaux totémiques.

Chaque Breton avait un nom qui lui était propre, comme chaque Gaulois et chaque Germain. Le fils ne prenait pas celui du père : parvenu à l'âge de combattre, il se choisissait un nom aussi superbe qu'il le pouvait, de nature à l'avantager. Par exemple *Catuvallaunos*, *Catwallon*, au combat terrible. Il en était de même des femmes, aussi bien celtes que germanes. Dans les premières, on trouvera des *Bronnwenn*, ou Sein-blanc, des *Arganiken*, ou Peau-argentée; dans les secondes, des *Chlot Hilda*, Glorieuse Race, des *Frédégonda*, Amie de la Guerre, des *Adelwinde*, Noble blanche.

Un peu plus tard, les fils qui avaient eu un ancêtre célèbre, accolèrent à leur nom propre celui de leur gloire familiale précédé de *Ab* en Galles-Bretagne, de *Mac* en Ecosse-Irlande.

Les porteurs des patronymes de la première catégorie Celtique peuvent se considérer comme descendants authentiques des plus anciens Nobles de la race. Ils représentent parmi nous les familles qui, du v^e au vii^e siècle, vinrent des Iles Britanniques cohabiter près des Armoriciens romanisés, et leur apporter l'Indépendance, en créant de toutes pièces une Nation politique et religieuse de Kemper à Redon et du Couesnon à l'embouchure de la Loire.

A

ABALEA, Fils de Baléa ou Baléo.
 ABARNOU, Fils d'Arnou ou Arnault.
 ABEGUILE, Fils d'Autrui.
 ABERE, Fils du Savetier (ar c'here).
 ABGRALL, Fils de Grall (Grallon).
 ABHAMON, Fils de Hamon (Hammund).
 ABHERVE, Fils de Hervé (Herrbeo).
 ABIAN, Fils de Jean.
 ABIVEN, Fils d'Even.
 ABOLIVIER, Fils d'Olivier.
 ABURIEN, Fils d'Urien.

(Les noms en *Ab* sont cantonnés dans le pays de Léon).

ARMEL, *Arth Mael*, Ours Prince.
 ARTHUR, *Arth Urr*, Ours Jeune.
 ARZEL, mutation de *Arth Mael*.

B

BARS, Barde, Poète, gallois *Bardd*. Diminutif : BARZIC (1).
 BERCOT. — *Ber*, déformation de *Bré*, Colline; *Cot*, fréquent pour *Coet*, Bois.
 BEUZIT, De *Beuz*, Buis; Boissière.
 BEZOUET, BEZVOUET, le VEZOUET. — De *Bezo*, gallois *Bedu*, Bouleau et *Coet*, bois.
 BIRRIEN. — Même nom que Berrien, Commune. Ancien Berrian, de *Ber*, *Bré*, Colline; *Rian*, royale.
 BIZIEN. — Du gallois *Budd*, Victoire, victorieux.
 BLEUZEN. — Gallois *Blodyn*; breton ancien *Bleuzèen*, Fleur.
 BODIOU, BODIGOU. — De *Bod*, diminutif *Bodig*, Buissonnet.
 BODOLEC. — *Bot Haleg*, Bocage de saule.
 BODROS. — Bocage rose ou Bocage coteau (*Ros*, coteau).
 BOHUON. — *Bot Huon*, Bocage de Huon.
 BOLLOC'H. — Glabre. Doublet : BOLC'H.
 BOQUEHO. — *Bot Queo*, Bocage de (saint) Quéau, ou Qué.
 BOT ou BOD. — Les noms bretons commençant par *Bot*, Bocage, sont des toponymes donnés à des originaires.
 BOUGUEN. — *Bot Gwenn*, Bocage blanc.
 BOURVEN. — *Bourk* ou *Bourc'h*, Bourg, (*G*)*wenn*, blanc.
 BOZEC. — Gallois *Bodu*, Victoire, dans le nom de la Reine Bodica; vieux celt. *Bodd*, *Boddoc*, *Bozec*, Victorieux. Gallois *Byddin*, Armée.

(1) Tous les noms bretons, anciens et modernes, peuvent devenir des diminutifs à l'aide des désinences : IC, O, OU, correspondant aux diminutifs français ET, OT, EAU.

BRANGOULO. — *Bré an goulo*, Colline de la lumière.

BRAOUEZEC. — Du vieux mot *Braoued*, Breuvage, qui prépare à boire.

BRELIVET. — *Bré livet*, Colline teintée.

BRENEOL. — *Bré an heol*, Colline du soleil.

De nombreux lieux-dits bretons en BRE ont été donnés à des originaires.

BRISHOUAL. — *Brith (G)wall*, Bigarré terrible.

BROHAN. — *Broc'han*, nom princier du IX^e siècle indiquant un originaire du district Gallois de Brycheiniog.

BUDORET. — *Budd (G)worret*, Victoire protecteur, qui couvre la victoire.

BUORZ. — *Bu Arth*, Bœuf Ours.

BUZERE. — *Budd (G)were*, Victoire observant, qui observe la victoire.

BUZOUARN ou BIZOUARN. — *Budd Hoarn*, Victoire Fer.

C

CADEC, CADIC. — De *Cat*, Combat : Combattant.

CADIO, CADIOU. — Diminutif breton en *ou, o*, correspondant au français *ot* : petit combattant.

CADORET. — *Cat (G)worret*, qui couvre, qui protège le combat.

CADOUDAL. — *Cat Tud (G)wall*, Combat, peuple terrible. Doublets : CADUDAL, CAUDAL, CAUDAL.

CADRAN, CADARAN. — *Cat (G)warran*, Combat défense, qui défend le combat. Cf. Germanique *Warrin*, même sens.

CANEVET. — *Cat Nemet*, Combat temple; temple du combat.

CAOUISSIN. — Peut être du gallois *Cowyth*, compagnon; se trouve sous la forme *Couëssin* en Normandie.

CARADEC. — Anciennement *Caradoc*, aimable.

CARAES. — Nom de ville donné à un originaire. *Caer Aes* ou *Ahès*, Carhaix.

CARFANTAN. — *Caer Fantan*, aujourd'hui *Feunteun*, Ville Fontaine.

Les noms en CAR, CAER sont remplacés dans le breton moderne par KER.

CARIO, CARIOU. — Diminutif de *Car*, Ami.

CAUGANT. — Gallois *Ceugant* (C=K), vieux breton *Cougant*, certain, assuré.

CAVALLAN. — *Cat (G)wallon*, Combat terrible, qui est vaillant au combat. — Doublets : CAVALON, CAVELLA, CADELAN, CATUELAN, CATELAN, COALLAN.

COET, COAT. — Les noms en *Coët*, bois, *auj. Coat*, sont des toponymes portés par des originaires.

COMBOT. — Gallois *Cymmwd*, division territoriale, enclos.

COMM. — Vallée, vieux français Combe.

CONGAR. — *Conn*, ancien plur. de *Ki*, Chiens, *Car*, ami, ami des chiens. Doublet : COUGAR.

CORENTIN. — Diminutif latinisé de *Caurent* (Corentinus). Loth y voit un primitif *Cobhrant*, mémoire. Irlandais *Cobh* et gaulois *Cob* dans le nom retrouvé de *Coblaunos*, plein de mémoire, qui serait en breton actuel : *Koun leun*.

CORRE. — Vieux breton *Corr*, nain.

CORREC. — Qui ressemble à un nain.

CORRET. — Forme de *Corent* ou *Caurent*, prononcé à Bréhat *Caouret*.

CUNFF. — Vieux breton *Cuff*, Doux, affable; aujourd'hui *Kun* (n nasal).

CUVEN. — *Cuff (G)wenn*, Affable Blanc.

CUZON. — D'un ancien *Cuthon* (Cart. de Quimper, 1227), vieillard.

D

DALIDEC. — Du vieux breton *Daledaff*, nettoyer (Dom Le Pelletier).

DENOUAL, DENOUEL. — *Den Wall*, Homme vaillant.

DEROUEL, DERVAL, DORVAL. — Noms vieux-celte, demeurés en Ille-et-Vilaine. *Der*, intensif et (*G*)*wall*, terrible.

DEROUEI. — *Dero*, Chêne, *Coët*, Forêt.

DERRIEN. — La particule intensive *Der*, *Dor*, parfois contractée en *Dr*, en tête de noms propres les met au superlatif. En breton actuel *Tre*, après un adjectif. — *Der-Gen*, très bien né, de haute race.

DEUFF. — Vieux mot signifiant Gendre. Prononcé depuis longtemps *Deun* (n nasal), il a donné un doublet inattendu : Le DAIN.

DINCUFF. — *Den Cuff*, Homme aimable.

DINER. — De *Din*, forteresse, au Cart. de Redon sous les formes *Dinaer* et *Dinaerou*.

DOMALAIN. — *Domn*, profond, (*g*)*wallon*, terrible. Synonyme de DONVAL, ci-dessous.

DONCUFF. — Dans KERDONCUFF : *Don*, profondément, *Cuff*, aimable.

DONVAL. — *Domn* (*g*)*wall*, profondément terrible.

DOUARIN. — Ancien mot signifiant Petit-fils.

DOZE. — Gallois *Doeth*, Sage.

DROALLEN. — *Der* (*g*)*wallon*, Très terrible. Doublets : DROUALAN, DROLLON et TROUALEN.

DRONIOU. — De l'irlandais *Drogn*, troupe armée, sens : qui fait partie de l'armée.

DUDORET. — *Tud* (*g*)*worret*, peuple protecteur, qui protège le peuple. Doublet : TUDORET.

E

EUZEN. — Forme bretonne du nom vieux-celte EUDON, qui traduit YVES pour les Léonais.

EVEN. — Se lit sous les formes EUGWEN et YUEIN au Cartulaire de Llandaff, Galles. Préfixe intensif *Eù*, gaulois *Avi*, grec *eu*, et *Gwenn*, blanc.

F

FLOC'H. — Ancien nom du Page.

FRAVAL. — Ancien *Framuall*, puis *Fraùal*, de *Fraw*, corneille, (*g*)*wall*, terrible.

G

GESTALLAIN. — *Gweth* - *Wallon*, Geste ou Victoire vaillante.

GIGO. — Forme patoisée de Haute-Bretagne pour JEGO, lui-même contracté de JEZEGOU. Voir à ce nom.

GIQUEL. — GICQUIAU. — Formes contractées et patoisées de JEZEQUEL. Voir à ce nom.

GLAIN, GLO, GLON, GLOUX. — Formes haut-bretonnes du celtique GLOEW, brillant. En Basse-Bretagne : GLEVEAU.

GLAIS. — Gallois *glwys*, vieux-breton *gloës*, pur, luisant.

GLEMAREC. — *Gloew Marc'heg*, Brillant Chevalier.

GLOAGUEN. — Peut venir de *Gloew Gen* Brillant né ou de *Gloew Ken*, Brillante peau.

GOBIEI. — Ancien nom *Gobrien*, évêque de Vannes, vi^e siècle. De *Go*, préfixe intensif, et *Brien*, Chef.

GOFF. — Vieux mot pour Forgeron. Diminutif : GOFFIC. Dérivés GOUVELLO, Desforges, et GOUELLEC, Forgeot.

GOUR. — Le préfixe GOUR, équivalent à l'actuel *Gourré*, haut, se trouve devant quantité de noms vieux-bretons. Il correspond au gaulois *Ver* (prononcez *Wer*), dans Vercingétorix *Ver Kin-Getu Rik*, Sur Combattants Roi, dans Verdun, *Ver Dun*, Sur Forteresse, etc. Graphié

au IX^e siècle, *Ur, Uor*; au XI^e siècle, *Gur, Gour*. Ce préfixe porte au superlatif le terme qui le suit. Exemples :

GOURCUFF. — Super aimable.

GOURHANT, diminutif GOURHANTON. — Super pur.

GOURIN. — *Gour brain*, Super libre : (gallois *breiniol*, privilégié).

GOURIOU, GOURIO. — *Gour Riou*, super roi.

GOURLAOUEN. — Super joyeux.

GOURLAY. — *Gour laë*, super haut.

GOURMELON. — *Gour Maëlon*, super princier.

GOURON. — En gallois Héros, surhomme.

GOURTIERN, corrompu en GOUZIEN. — Super chef de maison.

GOURVEZ, corrompu en GOURVEST, et en CORVEST. — *Gour Weith*, Sur victoire.

GOURVIL. — *Gour Mil*, super bête féroce.

GRALL. — Abréviation du suivant.

GRALLAN. — Forme conservée en Ille-et-Vilaine du nom du Roi GRALLON. De *Grad*, Grâce, et *Lon*, plein; distingué.

GUEGAN, GUEGUEN. — Le premier de *Gwenn cant*, Blanc pur, le second de *Gwenn Ken*, Blanche peau. Les dérivés sont nombreux : GUEGANO, GUEGUINO, GUEGANIC, GUEGANTON.

GUELLOU. — De *Gell*, vieux mot signifiant brun, aujourd'hui *Yell*.

GUERMEUR. — Mutation de Kermeur, Ville grande, en composition *Ar Gerveur*, qui est le nom de la ville du Palais, en Belle-Isle-en-Mer.

GUEZENNEC. — De *Gweithen, Gweth*, Victoire, mot-à-mot : Geste, suivi de la désinence *Ec* correspondant au français *Eux*, Victorieux.

GUEZOU. — Vieux mot signifiant Veuf.

GUHUR. — Forme vannetaise de l'ancien nom

GWITHUR, porté par un prince de Léon. Sens de Victorieux.

GUIOMARC'H, GUIONVARC'H, GUYOMARD. — Synonymes, de *Gwen-Conn-Varc'h*, Blanc Chef Cheval.

GUIVARC'H. — *Gwen-Varc'h*, Blanc Cheval.

GUIZIEN. — Ancien *Gweithian*, Victorieux.

GULEDEC. — Gallois *Gwledoc* et *Gwledic*, Paysan. Doublet de Cornouaille : GLEDIC.

GUYON. — Le farfadet *Gwion* était un personnage de la Légende Celtique et des Romans de Chevalerie.

H

HAMAYON. — Forme conservée en Ille-et-Vilaine de *Hamoion*, qui figure au Cartulaire de Redon (IX^e siècle) De *Hanh*, aujourd'hui *Hanv*, Été, suffixe *Oion*, comme dans *Convoion*, sens de Estival.

HARSCOET. — *Harn Scoed*, Fer Bouclier ou Bouclier de fer.

HEGARAT. — Magnanime. Francisé parfois en HINGRAT, et même LINGRAT.

HELARY, HELORY. — *Haëloc Ri*, Généreux Roi.

HELGOUARC'H. — *Haël Conn Varc'h*, Généreux Chef Cheval.

HELORET. — *Haël(g)worret*, Généreux protecteur.

HELOU. — *Haeloc*, Généreux. Diminutif HELLOCO.

HEN. — Archaïque pour COZ, Vieux.

HENAFF. — Superlatif de HEN, Aîné.

HERVE. — *Herr Beo*, Ardeur Vive. Doublets : HERVY, HERVO; diminutifs : HERVIOU, HERVELEU.

HIDRIO. — Gallois *Hidr*, Audacieux.

HILLION. — De *Hil*, Race.

HINGANT. — *Hen Cant*, Vieux pur.

HINGOAT. — *Hen Coët*, Vieux Bois.

J

- JARNIGON. — *Iarn Conn*, Fer Chef.
JARNO. — Ancien *Iarn*, Fer; *Iarnoc*, Ferré. Diminutif : JARNIER.
JARNOUEN. — *Iarn Wenn*, Fer Blanc.
JEGLOT. — Pour Jégoulot, diminutif patois de JÉGOU.
JEUDON. — *Iudon*, Combattant.
JEZEGOU, JEGOU. — *Iudoc*, Victorieux avec diminutif *ou*.
JEZEQUEL. — *Iudoc Haël*, Victorieux Magnanime. Même nom que le Roi Judicael.
Autres dérivés : JEGOUDET, JEGOUREL, JEGADEN, JEGADO.
JOUCANT. — *Iud Cant*, Combat Pur.

L

- LANN. — Les noms commençant en Lann sont des toponymes. *Lann* signifie Terre sacrée, c'est-à-dire agglomération autour d'une église ou d'une abbaye. Le nom qui suit Lann est généralement celui d'un Saint.
Beaucoup de familles nobles ont adopté des noms de lieux en Lann : LANTIVY, LANNURIEN, LAMBALLE, LAMBILLY, etc.
LANNUZEL. — A décomposer en *L'Ann-Uzel*, l'article français ayant été incorporé à l'article breton *Ann*. Le patronyme est *Uzel*, de *Iudd*, *Iuz*, Combat, et *Haël*, généreux.
LES. — Les noms commençant en *Les* sont des toponymes. *Les* veut dire Cour, en composition Court (Billancourt, Vaubécourt). Les noms en *Les* sont portés par des nobles ou annoblis : LESCOET, LESMADEC, LESGUEN, LESELEUC (Les Haëlec).
LEVEDER, LHEVEDER. — Ancienne forme de *Alc'hueder*, Alouette, précédée de l'article français éliidé.
LINCOT. — A décomposer en *L'*, article français, et *Hen Coët*, Vieux bois, vieille forêt.

LISSILOUR. — Article français précédant *Isil*, vieux mot signifiant Débile. Le Glossaire M. B. d'Ernault donne aussi *Issilour* pour Exilé.

LOSSOUARN. — Non pas *Lost houarn*, supposé communément, mais *Loes-houarn*, de *Loes*, gallois *Llois*, cri, clameur, et *hoarn*, Fer.

LOYANT. — Anciennement *Loiant*, se lit dans *Catloiant*, combat éclatant, au Cartul. de Redon, 853.

LOZAC'H. — Article français précédant *Ozac'h*, Chef de famille, ou *Paterfamilias*. Diminutif : LOZAHIC.

Doublets : LE NOAC'H et LE NOCH, où l'on a accolé à *Oac'h*, *Och*, deux articles, un français et un breton. Equivalent haut-breton : LOHAT.

LOZAC'HMEUR. — *Meur*, synonyme de *Bras*, Grand : le grand chef de famille.

LUZEL. — Article français précédant *Uzel*, comme Lannuzel, et même signification : Combat généreux.

M

- MARREC. — Adouci de *Marc'heg*, Chevalier.
MARZIN. — Forme bretonne du gallois *Myrddin*, Merlin, du radical *Marz*, merveille.
MAÛBRAS. — *Maù bras*, mâle grand.
MAZEVET. — Forme bretonnisée de Mativet, diminutif de Mathieu.
MEHEUX. — Passant par *Méecuc*, *Mayeuc* ou *Mayeux*, d'un ancien *Maeoc*, né au mois de Mai, nom de saint populaire du v^e siècle.
MELLAC. — *Maëloc*, Princier.
MELOU. — Diminutif de *Maël*, Prince, ancien *Maëloc*.
MELOUET. — *Maël Coët*, Prince (du) Bois.
MELSCOET. — *Maël Scoed*, Prince (au) Bouclier.
MENGANT ou MAINGANT. — *Men Cant*, pierre pure.

MENGUY et MAINGUY. — *Men Ki*, Pierre chien (totem).

MERRIEN. — Gallois *Meirion*, serviteur.

MILBEAU. — *Mil*, bête féroce, *Beo*, vivante.

MOBIAN. — *Maù*, mâle (masculin de *Maouez*), *Bihan*, petit.

MOCAER. — *Maù Caer*, Mâle beau.

MORGAN. — *Mor Gan*, Mer né, c'est-à-dire né de la mer.

MORVAN. — Ecrit dans les plus anciens textes *Mormannus*. De *Mor*, mer, et *man*, lieu, rivage de la mer. On a interprété aussi *Mormannus*, Grand homme, de *Mor*, meur, grand, et *Mann*, homme, par l'accouplement de *Mann* germanique au *Mor* celtique.

N

NOVENNEC. — Sans doute l'ancien nom *Noménoë* (NOVENNOU).

NUZ. — Nom d'une divinité païenne des Gallo-Celtes, protectrice des gerbes et du blé. (Latin *Nodens*, gerbe nouée, irlandais *Nuadha*, gallois *Nudd*.)

O

ORHAN, ORHANT, OURHANT. — Une des formes modernes de *Uurcant*, Très pur. Doub'et d'Ille-et-Vilaine, ORAIN.

ORVEN. — De *Uur*, *Our*, super, *Gwenn*, Blanc. Doublet : GOURVEN.

OURMANT, HOURMAND. — Forme hybride *Uurmann*, Celt. *Uur*, super, Germ. *mann*, homme.

P

PAVEC. — De *Paw*, patte : pattu.

PELLAN. — *Penn Lann*, Chef Eglise.

PHILY. — Irlandais *Fili*, poète de cour. Se trouve aussi en composition dans KERPHILY, PONTFILY, RAVILY.

PLOU. — Les noms en *Plou* sont des toponymes portés par des originaires du Plou, c'est-à-dire de la Paroisse.

POGAM. — *Paw Gam*, patte croche.

POUHAER, POHER. — De *Pou*, Pays, et *Caër*, Ville, c'est-à-dire Banlieue.

POULHAZAN. — *Poull*, Marais, *Hazan*, nom d'homme qui se rencontre dans les pièces de la Canonisation de saint Yves (xiv^e siècle). Gallois *Haddan*.

POULIZAC. — Marais d'Isaac.

POULLEN. — *Poull Lenn*, Marais Lac.

PRIGENT. — Anciennement *Prit Gen*, gallois *Pridd*, valeur, *Gen*, né de; c'est-à-dire de naissance précieuse.

Q

QUELLEC. — Ancien *Kell*, testicule. Couillaud.

QUEMAR. — Nom haut-breton, adouci par la francisation, *Ken-Marc'h*, Compagnon (de) Cheval.

QUENEC'H. — Forme ancienne de l'actuel *Krec'h* et *Nec'h*, monticule. Certains noms d'homme se rencontrent en *Quéec'h*, comme QUENEA, Mont d'en haut, QUENAON, Mont de la rivière, QUENECHDU, Mont noir; etc...

QUILLI. — Ce mot indique un lieu. Il est l'irlandais *Kill*, le latin *Cella*, et signifie retraite, abri. Nombreux sont les noms d'hommes originaires d'un Quilli. Ex. : QUILLIVIC, de *Killi-Gwic*, Village (du) Bourg; QUILLGARS, Village du talus; QUILLIVERE, (*G*)were, observatoire, etc.

QUILLIEC. — Du gallois *Keilioc*, Coq. Mot vieux-breton.

QUILLIEN, QUELLIEN. — De *Quilly*, Village : le Villageois.

QUINQUIS. — On appelait ainsi, en vieux breton, un lieu de plaisance; en vieux français, Plessix.

QUINVROC. — Au Cartul. de Quimper, en 1240, *Kenvaroc*, Co-chevalier.

R

RADENAC. — Forme francisée de *Radennec*, Fougeraie.

RAVALEC. — *Rat*, faveur (grâce), *Wallec*, comme *Wall* et *Wallon*, brave.

RAVILLY. — *Rat Fili*, Faveur poète.

RAZAVET. — De *Rat*, grâce, *Savet*, élevée.

RIO, RIOU. — De *Ri*, roi; *Rioc*, royal. On trouve la forme RIOCHE à Saint-Brieuc.

RIVOAL. — *Ri (g) wall*, Roi terrible, brave.

RIVOALLAN. — Même sens que le précédent. Les doublets sont : RIVOALON, RIALLAND, ROALLAN, RUELAN, RALLON. Comparer le germanique *Rikwall*.

ROS. — Les noms en *Ros*, Tertre, sont des toponymes portés par des originaires.

ROYANT, ROiant. — De *Roiant*, royal. On trouve une graphie ROGNANT à Plonevez-du-Faou.

RUEN. — *Ri (g)wenn*, Roi blanc. Nom breton du Saint éponyme de Lanrivain, *Lann Ruen*.

RUN. — Quelques noms en *Run*, sommet, promontoire, grec *Rhinos*, nez, sont encore portés, comme RUNAVOT, Sommet du Bocage, RUNIGO, les petits sommets.

S

SALAUN. — Dérivé breton de Salomon, en passant par *Salamun*, puis *Salavun*.

SCOLAN. — Vieux-mot signifiant Ecolier, étudiant.

SQUIBAN. — Ancienne forme : Scuban (Cartul. 875). De *Scuba*, balayer.

T

TANCREDE. — *Tan Gréd*, Feu gré, Feu grâce. — Francisé en TANQUEREY.

TANGUY, TANNEGUY. — *Tan Ki*, Feu chien.

TERENEZ. — Ancien *Tir*, terre (continent), *Enez*, Ile.

TIRILLY. — *Tir Hily*, la Terre de Hily.

TRE. — Indique un toponyme : Tribu. Souvent précédé de la particule *De*, quand il s'agit d'une famille noble. Parfois désigne la tribu d'un chef, comme TREMEL, *Maël*, prince, tantôt suivi d'un nom topographique, comme TREGOAT, *Coat*, bois.

TREHIOU. — Pour *Treviou*, pluriel de *Tré*, les Tribus, les « trèves ».

TREVIDIC. — Membre d'une tribu, colon.

TROUALEN. — Voir à DROUALEN. Variante de *Der (g) wallon*, sur-brave, terrible.

TUAL, TUDAL. — Abréviation familière de *Tud (g) wall*, peuple brave, terrible.

TUDORET. — *Tud worret*, protecteur du peuple.

U

URVOY, URVOAS. — Ancien *Uur Moet* (th), *moet* étant glosé *fastus* en latin. Super fastueux. On ne peut y voir *Ur (g) was*, survassal, car avec ce sens l'équivalent vieux-breton eut été *Uuruwas*, qu'on ne rencontre pas.

CATÉGORIE II

LES NOMS MODERNES

Après le x^e siècle, les grandes migrations de peuples sont terminées. Les derniers Pirates scandinaves qui n'ont pas trouvé à se caser aux embouchures de la Loire, de la Seine et de la Somme ont reflué vers leurs lointaines patries.

Comtés, duchés, royaumes s'ébauchent. La Féodalité. Églises, abbayes, monastères se développent. La Chrétienté.

Les Bretons Insulaires débarqués en Armorique du v^e au vii^e siècles ont réussi à s'infiltrer jusqu'aux marches du Royaume des Francs. Mais à partir du xi^e siècle, il leur faut reculer vers leurs bases, laissant la Haute-Bretagne aux Gallo-Romains, ses habitants indigènes, déjà mêlés de Normands.

Tandis que le breton demeure la langue de la Basse-Bretagne, délimitée par Saint-Brieuc au Nord et Vannes au Sud, le roman se développe en Haute-Bretagne comme dans le reste de la France, et le latin reste la langue officielle écrite.

À partir du xi^e siècle, les noms d'hommes qui se forment seront d'origine plébéienne, tandis que ceux de la période précédente étaient des noms aristocratiques.

On va désigner désormais les gens sous des vocables empruntés aux métiers qu'ils exercent, à leur aspect physique, à leurs défauts plutôt qu'à leurs qualités, aux terres qu'ils habitent. Beaucoup seront des sobriquets, parfois injurieux, mais dont le sens, heureusement, s'est élimé et voilé.

La plupart des noms bretons de l'État-Civil sont compris des bretonnants. Toutefois, leur orthographe est restée archaïque et déroutante au premier abord. Ainsi le mo-

derne *Kiger*, Boucher, ne se trouve que sous la forme médiévale *Quiguer*. Par ailleurs, une francisation délibérée les a rendu méconnaissables. Beaucoup sont précédés de l'article français *Le* alors qu'il eût semblé logique de garder l'article breton *Ar*.

Nous donnons ici la traduction française d'un certain nombre de ces noms.

A

- AHUEC. — Qui a du foie. A l'État Civil LAHUEC.
ALLOUR. — De *Hal*, salive, saliveur. Ou bien de *Ala*, véler, véleur. A l'État-Civil LALLOUR.
ANCOU. — Mort, trépas. LANCOU.
ANNEVAL. — Animal. A l'E.C. LANEZVAL.
AOUR. — Or. A l'E.C. LE NAOUR.
ARGANT, ARHANT. — Argent. A l'E. C. LARHANT.
ARHER. — Fabricant d'arches : État Civil LARHER.
ARVOR. — Sur la mer, rivage de la mer. A l'E.C. LARVOR.
AUDIC. — Diminutif de *Aud*, petite grève.
AUTROU. — Seigneur, sieur. A l'E.C. LAUTROU.
AVIEC. — Envieux. A l'E.C. LAVIEC.

B

- BAIL. — Tacheté, moucheté.
BALC'H. — Fier.
BALP. — Ancienne forme de *Beulp*, bêta.
BARAZER. — Baratier.
BARC. — Contracté de *Barek*, Capable.
BAY. — Vif, vivant; *Beo*, *Be*.

BECHEC. — Qui a du bec.
 BELLEC. — Prêtre, porte-crosse. D'un vieux mot *Bagl*, latin *baculus*, bâton.
 BELLER. — *Bell*, Ballon, le joueur de ballon. Doublet : VELLER.
 BERRE. — Court.
 BESCOND. — Vicomte.
 BEVEN. — Lisière.
 BIHAN. — Petit.
 BLAY. — *Blei*, loup.
 BLEVEC. — Poilu.
 BLOC'H. — Glabre.
 BLOT. — Mou.
 BLOUET. — Pelotonné.
 BOENNEC. — *Boc'hennec*, joufflu.
 BONNIEC. — Borneur.
 BOS. — Paume (de la main).
 BOSSENNEC. — Pestiféré.
 BOSSER. — Boucher.
 BOUDEHENT. — Sobriquet, *Bout e hent*, va son chemin.
 BOUGUENNEC. — Joufflu.
 BOULC'H. — Entamure et aussi Glabre.
 BOURHIS. — Bourgeois.
 BOZELLEC. — De *Boz*, paume (de la main) qui a de larges paumes.
 BRANELLEC. — Béquillard.
 BRAS. — Grand.
 BRET. — Breton (en Haute-Bretagne).
 BREUT. — Plaidoyer, chicane.
 BREZELLEC. — Guerroyeur.
 BRIS. — Bigarré.
 BROC. — *Broc'h*, Blaireau.

C

CABELLEC, CABILLIC. — Chaperonné, coiffé.
 CABOREL. — Gargote.
 CAER. — Beau.
 CAILL. — Vaurien.
 CAILLAREC. — Boueux.
 CALLOC'H. — Entier (étalon).
 CALVEZ. — Charpentier.
 CAM. — Boiteux.
 CAOUEN. — Chouette.
 CARADEC. — Aimable.
 CARO, CAROFF. — Cerf.
 CARRER. — Charron.
 CASTEL. — Château.
 CLEC'H. — Pluriel de Cloches, c'est-à-dire l'homme des cloches.
 CLOAREC. — Clerc.
 COANT, COENT. — Joli.
 COARER. — Cireur.
 COAT. — Bois, Forêt.
 COFFEC. — Ventru.
 COJAN. — Vieux Jean.
 COLCANAP. — Perd-chanvre.
 CONIAC, CONIAT, COIGNAT. — De *Cogn*, Coin.
 CORANTON. — Nain.
 CORFEC. — Corpulent.
 CORNEC, CORNIC. — Cornu.
 COROLLER. — Danseur.
 CORRE. — Nain.
 COTY. — Vieille maison.
 COULOUARN. — *Co (z) louarn*, vieux renard.
 COURATER. — Courtier.

COZ, COUZ, COUSSE. — Vieillard.
 COZANET. — *Coz-c'hanet*, Vieux né.
 COZIC, COIC. — Petit vieux.
 CRAS. — Sec.
 CREFF. — Fort, aujourd'hui *Krenv*.
 CRENN. — Trappu.
 CROAZER. — Croisé.
 CUEFF. — Ancienne forme de *Kouenv*, Enflé.
 CUFF, CUN. — Affable, aujourd'hui *Kunv*.

D

DAGORN. — *Daou gorn*, deux cornes.
 DALL. — Aveugle.
 DANIC. — Pour *Dénic* : petit homme
 DANTEC. — Dentu.
 DAOUPHARS. — Deux parts, sobriq.
 DARZ. — Dard (poisson).
 DAUGAN. — Cocu.
 DENMAT. — Bonhomme.
 DEREAD. — Décent.
 DEVEHAD. — Arriéré (Morbihan).
 DIGABEL. — Décoiffé (sans chapeau).
 DILASSER. — Délaceur.
 DILAVREC. — Déculotté (sans culotte).
 DINAHET. — Renié.
 DIOURIS. — *Di-c'houriz*, sans ceinture.
 DISEZ. — Malaisé.
 DIVERRES. — *Di-Werc'hez*, Pas vierge.
 DIZARBOT. — Saccageur.
 DOARE. — Convenance.
 DOUAREC. — Terreux.
 DOUCEN. — Douzaine (sobriquet).

DOUJET. — Craint.
 DREAU. — Gai, gris, un peu ivre.
 DREZEN. — Crémaillère (sobriquet).
 DROUGARD. — Méchant.
 DROUGLASET. — Pour *Droug-c'hralet*, disgracié.
 DRU. — Gras.
 DU. — Noir.
 DUBEAU. — Pour *Dubé*, pigeon.
 DUEDAL. — Noir front.
 DUIGOU. — Noiraud.

F

FALHER. — Faucheur. Se rencontre francisé en FAL-
 CHIER et FAILLER.
 FAOUEN. — Hêtre.
 FARIGOUL. — Babillard.
 FAROUEL. — Bouffon.
 FAVENNEC. — Hêtraie.
 FELL. — Pour *feal*, fidèle.
 FER. — Probablement *Faër*, Dédaigneux.
 FEREC. — Chevillard : *fer*, cheville.
 FIBLEC. — De *fiblen*, lanière : qui a une lanière.
 FICHET. — Astiqué, bien mis.
 FICHOU. — De *ficha*, astiquer.
 FLAUTER, FLEOUTER. — Flutiste.
 FLEM. — Flèche.
 FLOUR. — Poli, délicat.
 FOLL. — Fou.
 FOURNIS. — Accompli, complet.
 FRIEC. — Qui a un long nez.
 FUR. — Sage.
 FUSTEC. — De *fust*, manche, qui ressemble à un
 manche (d'outil).

G

GAC. — Bègue.
 GADAL. — Lassif, débauché.
 GALL. — Gaulois, et par extension, Français. Diminutifs : GALLO, GALLIC, GALOU.
 GALLOUEDEC. — Puissant.
 GAONAC'H. — Stérile.
 GARFF. — Aujourd'hui *Gar*, Sévère.
 GARREC. — Jambu.
 GARZMEUR. — Talus grand.
 GARZUEL. — Talus élevé.
 GLAN. — Pur.
 GLAS. — Bleu.
 GLOAZEC. — Blessé. Morbihan, GLOAHEC.
 GOADEC. — Sanglant.
 GOAR. — Tort, recourbé.
 GOAREGUER. — Archer.
 GOAS. — Homme, Mari.
 GOAVEC. — Qui est comme une lance, *goaf*.
 GOAZIOU. — Ruisseaux.
 GOFFIC. — Petit forgeron.
 GORREC. — Lent.
 COUEZ. — Sauvage.
 GOUZER. — Litière.
 GRAGUIC. — De *graga*, caqueter.
 GUEN. — Blanc. — GUENNEC, Blanchâtre.
 GUENVER. — Janvier.
 GUERC'H. — Vierge.
 GUERENNEUR. — Vitrier.
 GUERN. — Aulne, Aulnaie.
 GUEVEL. — Jumeau. Pluriel : GUEVELLOU.
 GUILCHER. — Coupeur.

GUIRRIEC. — Véridique.
 GUYADER. — Tisserand.

H

HALEGUEN. — De *haleg*, saule; saulaie.
 HARZ. — Borne, frontière.
 HAYON, NAYON, NAILLON. — Gredin.
 HIGUINEN. — Hameçon.
 HIR. — Long.
 HIRGAIR. — Longue Ville.
 HORZ. — Maillet.

I

INIZAN. — Insulaire.

J

JULOT. — En Léon, surnom du paysan riche.

L

LABASQUE. — Pour *L'Habasque*, *Habask*, Débonnaire.
 LAGADEC. — Qui a de l'œil.
 LAIZET. — Humide, *Leizet*.
 LALOUET. — Francisé pour l'HALOUET, en breton *An Hallaouët*, la Saulaie.
 LANN. — Lande.
 LAOUENAN. — Roitelet.
 LAPOUS. — Oiseau.
 LASTENNET. — Pour *L'Astennet* : le Tendu.
 LAZ. — Meurtre.
 LEDAN. — Large.
 LEIZOUR. — Fainéant.
 LENORET. — Pour *L'Enoret* : l'Honoré.
 LEVENEZ. — Liesse.
 LEZ. — Cour.

LIBOUS. — Gluant.
 LINDIVAT. — Pour *L'Emdivat*, orphelin.
 LINTANF. — Pour *L'Intanf* : le Veuf.
 LOARER ou LOERER. — Fabricant de bas (*loër*, gallois *Lodr*).
 LOC'H. — Etang.
 LOSTEC. — Qui a une queue, caudifère.
 LOUARN. — Renard.
 LOUET. — Gris, grisonnant. (Gallois *Lloyd*.)
 LUGUERN. — Brillant.
 (La francisation a souvent accolé l'article L (Le) à un mot breton. Voir ci-dessus quelques exemples. Nous plaçons les noms propres à leur véritable lettre alphabétique et non à Le ni à De, Du, Des.)

M

MAGUER. — Nourricier.
 MAGUERES. — Nourricière (nom féminin).
 MANAC'H. — Moine.
 MANTOUX, MANTOUS. — Nasillard.
 MAOUT. — Mouton.
 MARC'HADOUR. — Marchand.
 MAT. — Bon.
 MÉ, LE MÉE. — Nom de Haute-Bretagne. Peut-être *Mé*, *Mêo*, Ivre. En Basse-Bretagne MAY, LE MAY.
 MELL. — Boule.
 MENEZ. — Montagne.
 MENN. — Chevreau.
 MEUDEC. — Qui a un gros pouce, ou qui mesure les pouces.
 MEUR. — Grand. En composition *Mor*. Gallois *Mawr*.
 MEVEL. — Domestique.
 MIGNON. — Passé en breton avec le sens de Ami.

MILIN. — Moulin.
 MINOUX. — Qui fait la mine.
 MOAL et MOEL. — Chauve.
 MOAN. — Mince.
 MONS. — Estropié d'un membre.
 MORELLEC. — Diminutif bretonnisé du nom français MOREL.
 MORZEDEC. — Fessu.
 MOUDIC. — Petite motte, ou petit chat.
 MOULLEC. — Pluvier.
 MOULLER. — Imprimeur.
 MOUZER. — Boudeur.
 MOY. — Forme francisée de *Moué*, crinière.
 MUZELLEC. — Qui a de grosses lèvres.

N

NAGARD. — Pour *An Hagar* ou *Hégar*, le Bon.
 NAOUR. — Pour *An Aour*, l'Or.
 NAVENNEC. — Affamé. De *Naon*, gallois *Nawyn*.
 NEINDRE. — Pour *An Hend*, le Chemin.
 NERRANT. — Pour *An Herrant*, l'impétueux.
 NESTIK. — Pour *An Estik*, le Rossignol.
 NEUN. — Pour *An Eün*, l'Oiseau.
 NI. — Neveu.
 NOAN. — Pour *An Oan*, l'Agneau. Doublet : Le NOËN.
 NOCH, NOACH. — Pour *An O (z) ac'h*, le Chef de famille.
 NOUET. — Extrémisé.
 NOURS. — Pour *An Ours*, l'Ours.

O

OGOR, OGUER. — Rouisseur (de lin). Radical *Og*.

P

PADELLEC. — Pattu, maladroit.
 PALARIC. — Poêle à manche.
 PALAUX. — Argotique *Palod*, campagnard, dérivé de *Palud*, marais.
 PALEM. — Poussière de tannerie. — En breton *Ar Balem*, d'où le nom de personne BALEM.
 PANNEREC. — Fabricant de paniers.
 PASTOR. — Pasteur.
 PAUBRAN. — Patte de corbeau.
 PAUTREMAT. — Garçon fort.
 PAUVIE. — Pour *Pao vien*, Patte petite.
 PEILLET. — Pelé.
 PELO. — En Vannetais, Niais.
 PENGLAOU. — Mésange.
 PENNEC. — Têtu.
 PENSIVY. — Tête de fraise.
 PENVEN. — Tête blanche.
 PERHIRIN. — Pèlerin.
 PERON. — Diminutif de *Per*, Pierre.
 PERSON. — Recteur.
 PERVEZ. — Attentif, économe.
 PESQUER. — Pêcheur.
 PEVIDIC, PINVIDIC. — Riche.
 PIFFER. — Joueur de fifre (*pif*).
 PINARD. — Argot Vannetais, richard.
 PIPI. — Surnom de Pierre en Trégor.
 PITOU, PITOEFF. — Sobriquet vannetais donné au Riche.
 PODER, PODEUR. — Potier.
 POEZEVARA. — Pèse son pain.
 PONSIN. — Argotique du français Poussin.

PORIEL. — Forme vannetaise de *Porc'hel*, pourceau.
 POSTEC, POSTIC. — Poteau.
 POSTOLLEC. — Potelé.
 POUILL. — Marais.
 POULIQUEN. — Marais blanc.
 PRIELLEC. — Boueux.
 PRIOL. — Prieur.
 PRUNENNEC. — Lieu prunier.
 PUT. — Acre.

Q

QUEBIEC. — Chevronné.
 QUEFELEC. — Bécasse.
 QUEFELOU. — Pour *Kevellou*, Nouvelles.
 QUEGUINER. — Cuisinier.
 QUEINEC. — Bossu, voûté du dos (*kein*).
 QUELEN. — Houx. — QUELENNEC. — Houssaie.
 QUEMENER. — Tailleur.
 QUEMENT. — Pour *Quémennet*, Commandé.
 QUENET. — Aujourd'hui *Keuneut*, Fagot.
 QUENTEL. — Leçon, récitation.
 QUENTREC, TRIC. — Eperonné.
 QUERE. — Cordonnier. Doublet : QUEROU.
 QUERNE. — Cornouaille.
 QUESSEVEUR. — De *Kerséer*, maniéré.
 QUIGUER. — Boucher.
 QUISTREBERT. — Forme vannetaise de *Questembert*, nom de ville donné à un originaire.
 QUIVIJER. — Tanneur.
 (Les noms bretons en QU s'écrivent aujourd'hui avec un K.)

R

RAMS. — Géant.
 RANNOU. — Pluriel de *Rann* : les parcelles.
 RAZER. — Chauteur.
 RIDELLER. — Cribleur.
 ROC'H. — Roc.
 RODALLEC. — Ondulé (quant aux cheveux).
 RONSIN. — Cheval étalon.
 ROSEC. — Rosé.
 RUMEUR. — *Run Meur*, Grande colline.
 RUZ. — Rouge.

S

SALIOU. — Salles, Des Salles.
 SALUDEN. — Salutation.
 SAOUT. — Les vaches.
 SAOUZANET. — Egaré.
 SAUZ, SAUX. — Anglo-Saxon.
 SCANFF. — Léger.
 SCAVINER. — Escabellier.
 SCOAZER. — Epauleur.
 SCOLAN. — Ecolier.
 SCOUARNEC. — Qui a de grandes oreilles; oreilleux.
 SCOUR. — Branche, poutre.
 SCOURVIL. — Pour *Scour-vilin*, Poutre de moulin.
 SCULLER. — Epandeur.
 SEAC'H. — Sec.
 SEGALEN. — Seiglaie.
 SERANDOUR. — Ramasse l'eau (sobriquet).
 SEVEN. — Civilisé, poli.
 SEZNEC. — Pour *Seizennec*, Soyeux.
 SIDANER. — Linot.

SILARD. — Pour *Siler*, tamiseur.
 SOUBIGOU. — De *Souba*, plonger.
 SPAGNOL. — Espagnol.
 STANG. — Etang.
 STUR. — Gouvernail.

T

TACON, TACONNOUX. — Fripier.
 TALARMEN. — Front de pierre.
 TALDIR. — Front d'acier.
 TALEC. — Large front.
 TALGORN. — Front cornu.
 TALHOUARN. — Front de fer.
 TALVAS. — Front en face.
 TANOU. — Mince.
 TARO. — Taureau.
 TEO. — Gros.
 THEVEN. — Dune, falaise.
 THAERON. — De *Taër*, Violent.
 THORAVAL. — Coupevent.
 THORIBÉ. — Pour *Toriben*, casse-tête.
 THOS. — Trappu.
 TIEC. — Chef de maison.
 TOQUER. — Chapelier.
 TORIEC. — TORILLEC. — Ventru.
 TORT. — Bossu.
 TOSSER. — Tosseur, frappeur.
 TOUPIN. — Pour *Toupen*, Houppe.
 TOURMEN. — Tour de pierre.
 TOUS, TOUX. — Tendu.
 TREANTER. — Harponneur.
 TREIS. — Passage (d'un bras de mer).

TRELLU. — Pour *Trellus*, éblouissant.
TREUT. — Maigre.
TROADEC. — Qui a de grands pieds, Piéton.
TROQUER. — Troqueur, Echangeur.

V

VOURC'H. — Muté de BOURC'H, Bourg.

Y

YAN. — Jean.
YAOUANC. — Jeune.
YAOUER. — Cadet.
YAR. — Poule.

DEUXIÈME PARTIE

Noms d'Origine germanique

A PROPOS DES NOMS FRANKS

Les Romains et les Germains ont laissé en Europe une rude empreinte.

Il y a en Bretagne, comme partout, énormément de noms d'origine Germanique. Souvent méconnaissables sous leur vêtement bretonnisé ou francisé, ils n'en existent pas moins. En Normandie et dans le Maine, les noms germaniques dominent. En Anjou et en Vendée, les noms latins et vieux-français. En Bretagne, les trois origines se trouvent dans des proportions diverses suivant que l'on est en Armor ou sur les Marches. Pendant longtemps, les noms Germaniques ont été encore plus mystérieux que les noms Celtiques. C'est que ces noms des tribus Franques n'ont pas plus de signification en allemand moderne que les noms Celtiques purs en breton parlé. Ils représentent l'ancienne langue Gothique, qui avait avec l'ancien Celto-Gaulois une certaine communauté de vocabulaire.

C'est vers le milieu du XIX^e siècle que les érudits allemands se sont penchés sur les arcanes de leur antique parler et ont découvert les clefs des plus anciens Noms de leur Race, que leurs contemporains prononçaient eux-mêmes sans les comprendre. Rien d'étonnant que le nom *Renard*, par exemple, n'ait jamais eu pour les Français aucun sens. Même en 1875, M. Moisy, de la Société des Antiquaires de Normandie, en étudiant les noms Normands, n'était pas capable, à défaut de connaître les travaux de Berlin et Vienne, de donner une traduction de *Arnaud*, *Berthaud*, *Renault*, etc. Il les passait sous silence.

Or, les noms d'origine Germanique, comme les noms vieux-Celtiques, ne parlent que de guerre, de force, de victoire, d'armes, de bêtes féroces (aigle, ours, corbeau, loup, etc.). On n'y trouve ni sobriquets, ni désignations malignes ou méprisantes, qui furent plus tard le produit de la vie bourgeoise.

Mais l'évolution de ces noms primitifs est difficile à suivre. Ils ont une telle diversité de formes, due à la richesse et à la flexibilité du Germanique, à sa faculté de former des mots composés, que leur passage par des bouches Gallo-Romaines, Bretonnes, Méridionales, les a rendus méconnaissables. On ne peut donc pas leur trouver toujours un sens précis, d'autant que souvent deux substantifs sont accolés sans rime ni raison. Par exemple : *Wilhelm* (Guillaume, Guillerme) qui comprend *Will*, volonté et *Helm*, casque.

En Bretagne comme en France, des diminutifs en *in*, *el*, *et*, *ot*, *ou* sont venus se greffer sur les noms de base. Nous les laisserons de côté, le lecteur étant assez sagace pour découvrir Guillaume dans Guillemain, et Renault dans Renaudel.

De même, pour désigner une terre, on a ajouté au nom patronymique *ière* ou *aie*, Guichardière, Hunaudaie, qui sont devenus à leur tour des noms de familles.

Quant à expliquer le fait de cette quantité de noms Franks dans des pays comme la Bretagne, le Cotentin, le sud de la Loire, où la population était en majorité indigène, il faut y voir surtout une question de mode, d'imitation du conquérant Franc. Il en fut de même chez les Gaulois du I^{er} au III^e siècles. Ils croyaient chic de se donner des noms Romains.

A partir du X^e siècle, les noms de la Monarchie Carolingienne s'étendent, déjà défigurés, latinisés, patoisés, sur tout le territoire, jusqu'en Provence, où l'on en a relevé 30 %, et en Italie, où l'on ne reconnaît plus, certes, *Warrin-Bald* dans Garibaldi!

Les noms Allemands portés par des Français de naturalisation récente ont un sens dans les dictionnaires : ils sont faciles à distinguer des premiers, qui ont été mâchés pendant 12 ou 15 siècles par des bouches gauloises.

A

- ALAIN. — De *Athal*, Noble. Français ADELIN.
 ALBERT. — *Athal*, *Adel*, Noble, *Berth*, anglo-saxon *Bright*, Brillant.
 Doublets : ADALBERT, ALBARET.
 ALLAUME. — *Athal*, Noble, *Helm*, Casque.
 AMAURY. — *Heimat Rik*, Foyer Roi.
 ANSELIN. — Diminutif de ANSEL, Ane.
 ANSELME. — *Ans Helm*, Ane casque.
 ANSQUER. — *Ans*, Ane, *Gher*, Lance. Doublet : ANGER.
 ARMAND. — *Hardt Mann*, Fort Homme.
 ARNOLFE. — *Arin Wulf*, Aigle Loup.
 ARNOU, ARNOUX, ARNAULT. — *Arin*, Aigle, vieux-celtique *Erer*; *Wald*, brave, vieux-celtique *Wall*.
 AROT. — De *Harren*, appeler, *Harolt*, héraut. Doublet : ARRAULT.
 ARTAUD. — *Hardt Wald*, Fort Brave.
 AUBAULT. — *Alt*, haut, *Bald*, vaillant (nom de tribu, les Baltes).
 AUBERT. — *Alt Berth*, Haut Brillant. Doublet : AUDEBERT.
 AUDOUIN. — *Alt Win*, Haut Ami.
 AUDREN, AUDRAIN. — *Alt Rhagin*, *Alt Rhein*, Haute Caution.
 AUDRUGER. — *Alt Hrod Gher*, Haute Gloire Lance. Comparer *Hrod*, gloire, avec le celtique *Clod*, même sens, qu'on rencontre aussi en gothique dans *Clovis*, *Chlod Wits*, Gloire Blanche.
 AUFFRET. — *Alt Freund*, Haut Ami. Ou *Alt Fried*, Haute Paix. Doublet : AUFFRAY. Diminutif, AUFFREDOU. Français : ALFRED.
 AUGER, AUGIER. — *Alt Gher*, Haute Lance.
 AUTRAND. — *Alt Hraban*, Haut Corbeau.

B

BAHIER. — *Bald Gher*, Brave Lance. Synonyme de BOYER.

BARON. — *Barr*, fort; *Barren*, porter. Eut d'abord le sens de Chef de famille, mari.

BAUDET. — De *Bald*, Hardi.

BAUDOIN. — *Bald Win*, Hardi Ami.

BAUDRAN. — *Bald Hraban*, Hardi Corbeau.

BAUDRY. — *Bald Rik*, Hardi Roi.

BAUGER. — *Bald Gher*, Hardie Lance.

BERANGER. — *Berin Gher*, Ours Lance. Doublet : BELLANGER. En Angleterre : BARINGER.

BERARD, BREARD, BRARD. — *Ber*, Ours, *Hardt*, Fort.

BERAUD. — *Ber Wald*, Ours brave.

BERGER. — *Ber Gher*, Ours Lance. Actuel BERGER, Montagnard.

BERNARD. — *Berin Hardt*, Ours fort.

BERTHOU, BERTHAUD. — *Berth*, Brillant, *Wald*, Brave. Les similaires sont nombreux : BERTET, BERTHON, BERTHEL, BERTEVIN, BERTILLON, BERTHIER, BERTHELOT, BERTHOLOM, etc...

BLANC. — *Blank*, Pur. — Diminutifs : BLANCHET, BLANCHARD.

BOUCHARD. — Variante de BOUCARD, *Buck Hardt*, Bouc Fort.

BOURGAULT, BOURGOT. — *Burg Wald*, Forteresse brave.

BOYER. — *Bald Gher*, Brave Lance. Doublets : BOUYE, BOUILLE, BOHIER, BAYER,, BAHIER.

BRUMENT. — Germ. *Brut-mann*, Homme de la bru ou nouvelle mariée (Normandie).

BUREL, BURET, BURON. — Germanique *Bur*, Cabane; angl. *Burrow*, Terrier.

BRUN. — *Braün*, brûlé, foncé.

D

DAGORY. — *Dago*, Poignard, francisé, *dague*; *Rik*, Roi.

DROUART. — *Druck Hardt*, Pression forte.

E

ENAUD, ENAULT, ESNAULT. — *Hin*, Clair, *Wald*, Brave. Doublet : HENAULT.

ERARD, EVRARD. — *Eber*, Sanglier, *Hardt*, Fort.

ERNAUD, ERNAULT. — *Arin*, Aigle, *Wald*, Brave. Doublet breton : HERNOT. Synonyme de ARNAULT.

F

FARIGAULT. — *Far*, *Fer*, Race, dans FARAMOND, FERBAUD, FARAUD.

FOUCAT, FOUQUAT, FOUCAUD, FOUCAULT. — *Folk*, Peuple, *Wald*, Brave.

FOUCHARD, FOUCARD. — *Folk Hardt*, Peuple Fort. Diminutif : FOUQUEREAU, etc...

FOUCHER, FOUCHIER, FOUQUIER. — *Folk Gher*, Peuple Lance.

FREDAUT. — *Fried Wald*, Paix Brave. Diminutif : FREDOUET.

FREDERIC. — *Fried Rik*, Roi de la Paix.

FRIBAUT. — *Fried Bald*, Paix Vaillante.

FROGER. — *Hrod Gher*, Gloire Lance. Doublet : ROGER.

FROTTE. — De *Fer-Wald*, Race brave; passé par FERRAULT, diminutif : FERROLET.

G

GARANDEL. — Du radical *Warren*, comme ci-dessous.

GARAUD. — *Warr Wald*, Défense Brave.

GAREL. — De *Warren*, Défendre, a donné le français Garer.

GARIBAUT. — *Warren-Bald*, Défense brave. Doublet : GERBAULT.

GARIN. — De *Warren*, Défendre, Garder. Doublets : GOARIN, GOARAN.

GARNIER. — *Warren Gher*, Défense Lance.

GAUCHER. — De *Walk*, Faible.

GAUDIN, GAUDOUIN. — *God Win*, Dieu Ami.

GAUFFRIAUD. — *God Friend*, Dieu Ami ou Ami de Dieu.

GAUTIER. — *Wald*, Brave, *Gher*, Lance.

GELARD. — *Gisel hardt*, Compagnon fort.

GEOFFROY. — Même origine que GODEFROID.

GERARD, GIRARD. — *Gher Hardt*, Lance forte.

GERBERT. — *Gher Berth*, Lance Brillante.

GERMAIN. — *Gher Mann*, Lance Homme, homme de guerre. Le vieil-allemand *Gherr* a donné GUERRE.

GESLIN. — Ancien *Ghislin*, *Gesellin*, Compagnon.

GILBERT français; GELEBART breton. — *Gisel*, Compagnon, *Berth*, brillant.

GILLES. — *Gisel*, *Gil*, Compagnon.

GIRAUD, GIROUX. — *Gher Wald*, Lance Brave. En Basse-Bretagne : GERO et GEROTTE.

GODIER, GOHIER. — *God Gher*, Dieu Lance.

GOMBAUD, GONBOT. — *Gund Bald*, Combat vaillant.

GONTRAND. — *Gund Hraban*, Combat Corbeau.

GOSELIN. — Anciennement GOZLIN, GODELIN : *God*, Dieu et diminutif français elin. Voir JOSSELIN.

GOSSET. — Diminutif de *God*, Dieu, qui a donné également JOSSET. Comparer GODFROY et JOFFROY, GUILBERT et GILBERT, etc. Le G est tantôt dur, tantôt mouillé « à la française », comme aujourd'hui encore certains Parisiens prononcent *tieur* pour *cœur*, *tiamarade* pour *camarade*, *yetteur* pour *guelteur*, etc...

GRIMAUD. — *Grimm Wald*, Courroux Brave.

GUEDEZ. — Forme bretonnisée du nom GUESDE, qui a comme doublets : GUEDET, GUEDAIS, GUEDON, GAIDOZ et vient de la racine germanique *Witt*, et *Wits*, blanc. M. Ritter y rattache aussi GUIZOT.

GUENNEBAUD. — *Win Bald*, Ami Vaillant.

GUENYVEAU. — *Win Wald*, Ami Brave. Doublets : GUENIAUX, GÉNIAUX.

GUERIN, GERIN. — *Ghérint*, Lancier, piquier.

GUICHARD. — *Wik*, Chef (comme dans *Wiking*) *Hardt*, Fort.

GUICHOU. — Diminutif de GUICHE, dérivé de *Wik*, comme le précédent.

GUILBAUD, GUILBOT. — *Will Bald*, Volonté vaillante.

GUILBERT. — *Will Berth*, Volonté brillante.

GUILLARD. — *Will Hardt*, Volonté Forte.

GUILLEM. — *Will Helm*, Volonté Casque. Diminutifs GUILLEMOT, GUILLEMOT, GUILLAUMIN, etc...

GUILLOU, GUILLOT, GUILLON. — *Will*, Volonté. Diminutifs : GUILLOCHON, GUILLOSSOU, etc...

GUINARD. — *Win Hardt*, Ami Fort.

GUINEMANT. — *Win Mann*, Ami Homme.

GUITFEREL. — Diminutif de GUITTARD et GUITTON.

GUITTON. — *Witt*, Blanc. Doublet : GUITTARD.

GUYNEMER. — *Win-Mar*, Ami cheval.

H

HALLET. — Anglo-saxon *Hall*, marché couvert.

HAMON, HEMON. — *Ham*, *Hem*, Village; *Mann*, Homme. Diminutifs : HAMONOU, HAMONIC, HEMONIN, etc...

HAQUEBERT. — *Hack Berth*, Cheval brillant.

HAQUIN. — *Hack, hacken*, Cheval, d'où le vieux-français Haquenée.

HARDOUIN. — *Hardt Win*, Fort Ami.

HARDY. — *Hardt*, Fort, Dur.

HAREL. — Anglo-saxon *Hare*, Lièvre.

HARNOT, HERNOT, HARNAIS. — Formes bas-bretonnes de ARNAULT, ERNAULT, etc...

HAVARD. — Anglo-saxon *Have*, Avoir; *Havage*, droit féodal.

HEBERT. — *Eber*, Sanglier.

HEMAR. — *Heim-Mar*, Village cheval; vieux gothique, *Maris*; anglo-saxon, *Mare*; celtique, *March*.

HEMERY, HAMERY, ou sans H. — *Hem, Ham, Heim*, Village, *Rik*, Roi; Roi du Village. Diminutif : EMERIAU.

HENNEQUIN. — Anglo-saxon *Hahnken*, Petit Coq.

HENRY, HERRY. — *Herr Rik*, Armée Roi, ou Roi de l'armée. Dim. HENRIET, HERRIOT, HERRIEU.

HERARD. — *Herr Hardt*, Armée Forte. Adouci en HELARD.

HERBERT. — *Herr*, Armée, *Berth*, Brillante. Diminutif : HERBERON.

HERFROY. — *Herr Fried*, Paix de l'armée ou *Herr-frend*, Ami de l'armée.

HERPE, HERPIN. — *Herb*, Rude.

HEURTEL. — Anglo-saxon *Hurten*, choquer, frapper, d'où français heurter.

HILDEBRAND. — *Hild* et *Ghild*, Race, *Brandt*, Flambeau.

HINAULT. — *Hin Wald*, Clair Brave.

HOUDARD, OUDARD. — *Hud*, Garde, *Hardt*, Forte.

HUBERT. — *Hud Berth*, Garde Brillante. Doublet : HEUDEBERT.

HUGUES. — *Hug*, Sommet, hauteur. D'où HUE,

HUON, HUGO, HUGON, HUGUIN, HUET, HUARD, etc., etc.

HUMBERT. — *Hund*, Chien, *Berth*, Brillant.

J

JAFFRAIN. — *God Frend*, Ami de Dieu. Diminutifs : JAFFRENNOU en Bretagne; JOFFRENOT en France.

JAFFRÉ, JAFFRÈS, JAFFRY. — *God Fried*, Paix de Dieu. Diminutifs : JAFFREDOU, JAFFREZOU, JAFFRELOT, etc.

JAHIER. — *Jäger*, Chasseur.

JONCOUR, JONCOURT. — *Jönker*, Cadet, hobereau.

JOSSE, JOSSET. — Voir GOSSET.

JOSSÉLIN. — Le G dur germanique adouci en langue romane, en un J, donne GODFROID, JEFFROY, GOSSELIN, JOSSELIN; radical *God*, Dieu.

L

LAMBERT. — *Land Berth*, Terre Brillante.

LANDRESSE. — *Land Reise*, Terre Voyageur.

LAUTRAND. — Pour L'AUTRAND, *Alt Hraban*, Haut Corbeau.

LEGER. — *Lieud-Gher*, Noble-Lance.

LIEGARD, LIEUGARD. — *Lieud*, Noble, Lende; *Gher*, Lance.

LODIER, LOHIER, LOGIER. — *Hlod*, Gloire, *Gher*, Lance. Même nom que LOTHAIRE, CLOTAIRE.

LOUIS. — *Hlod Wits*, Gloire Blanche. Latinisé en *Ludovicus*. Même nom que CLOVIS.

M

MALBERT. — *Mal*, Conseil, *Berth*, brillant. Doublet : MAUBERT.

MARBOT. — *Mark Bald*, Frontière Brave, a donné en déformation MASBOU.

MARCHAL, MARECHAL. — *Mare*, Cheval; *Schalk*, valet : palefrenier. Doublet : MARESCAL.

MARQUER. — De *Mark*, Marche, frontière; synonyme de Marquis. Dans le Nord : MARCARD.

MAUFRAY, MAUFROY, MAUFRA. — *Mal*, Conseil, *Fried*, Paix.

MAYNARD, MENARD. — *Maghin*, *Main*, Puissant *Hardt*, Fort. Les formes Lorraines MESCHINARD et MAGINOT se rapprochent davantage du vieil-allemand.

MEYNIER, MEUNIER, MENIER. — *Maghin Gher*, Puissante Lance.

N

NORBERT. — *Nord Berth*, Nord Brillant.

O

OFFRET. — Voir AUFFRET.

OGER. — Voir AUGER. Bretonnisé en OGES et AUGES.

OLIVIER. — Scandinave *Olav* : nom d'un des douze Pairs de Charlemagne.

ONFROY. — Synonyme nasalisé de AUFFRAY.

ORCEBERT. — Pour OGEBERT, *Auge Berth*, regard brillant.

P

PENAUD, PINAULT, PENARD, PINARD. — D'un primitif Frank *Peghin-hardt*, formé comme *Reghin-hardt*, *Maghin-hardt*, et mieux apparent dans PEQUINOT, PECHINARD. (Voir aussi aux noms d'origine Latine.)

PICQUENARD. — *Picken Hardt*, Pique Forte.

POHIER. — D'un primitif Frank *Pugh-gher*, mieux apparent dans PUGIER, avec les doublets POYET, POUILLE. Vieux nom anglo-saxon conservé dans la racine *Pugh*.

R

RABOT, RABAUD. — *Rat-Bald*, Conseil brave. Synonyme : RAVAUD.

RAGUENEAU. — *Raghin Wald*, comme RENAULT.
RAHIER, RALLIER. — *Rat-Gher*, Conseil, Lance.
RAIMBOURG. — *Raghin Burg*, Caution forteresse.
RAMBAUD, RAIMBAUD. — *Raghin*, *Rain Bald*, Caution brave.

RAOULT, RAULT. — *Rat Wald*, Conseil brave.

REGNIER. — *Raghin Gher*, Caution Lance. Doublet : RINGUIER.

RENARD. — *Raghin Hardt*, Caution hardie. Doublet : REGNARD.

RENAULT, RENAUD. — *Raghin Wald*, Caution brave. Dans l'Est : REGINOT.

RIBAUD. — *Rik Bald*, Roi brave. RIBOT.

RIBERT. — *Rik Berth*, Roi brillant.

RICHARD. — *Rik Hardt*, Roi hardi. Doublets : RICARD, RIQUIER, RICHER.

RICHOMME. — *Rik Helm*, Roi casque.

RICOU, RICAULT. — *Rik Wald*, Roi brave.

RICOUARD. — *Rik Ward*, Roi Garde.

RIGAUD, RIGOUET. — *Rik Wald*.

RINQUIN. — Forme bretonne du nom Frank RENNENKIND, de *Rennen*, courir, *kind*, enfant. Enfant de course.

ROBIN. — De *Raube*, voleur.

ROGARD. — *Hrot Hardt*, Gloire hardie. Doublets : ROHARD, ROUART, ROUYARD et ROUILLARD.

ROGER. — *Hrot Gher*, Gloire Lance. Doublets : ROYER, ROUYER, ROUILLE.

ROLLAND. — *Hrot Land*, Gloire Terre.

ROMIER, ROUMIER. — Forme Franke ancienne : ROMAHAIRE, de *Hrot-Maghin*, Gloire puissante.

ROPARS, ROPERS. — *Hrot Berth*, Gloire Brillante. Synonyme breton de ROBERT français.

ROUBAUD. — *Hrot Bald*, Gloire brave.

ROUDAUT, ROUDOT. — *Hrod Wald*, Gloire Brave. Doublet : ROUZAUT.

S

SAGORY. — *Sagha*, javelot, francisé en *sagaie*, *Rik*, Roi.

SAVARY. — Même origine que SAGORY.

SICARD. — *Sig*, Victoire, *Hardt*, forte.

SICAUD, SIGAUD, SEGOT. — *Sig Wald*, Victoire Brave.

SILBRE, SILBERT. — *Sighil*, Victorieux, *Berth*, brillant, Doublet : SEBERT.

SINQUIN. — Forme bretonnisée du nom gallois SIENKIN, anglais JENKIN, vieux-normand JENNEQUIN.

SOHIER, SOUYER. — Nom Mérovingien SUGER, SUGIER, *Sug-gher*.

T

THEBAUT, THIBAUT. — *Thieut Bald*, Peuple brave. En Basse-Bretagne : THEPAUT, THEPOT. Comparer le celtique *Tud*.

THEBERT, THIBERT. — *Thieut Berth*, Peuple brillant.

THIERRY, THERY. — *Thieut Rik*, Peuple Roi. Diminutif THIRIOT, THIRIET, etc.

V

VALDEMAR. — *Wald Mar*, Brave cheval.

VIDEMANT. — *Witt Mann*, Blanc Homme.

VILLEFROY. — *Will Fried*, Volonté Paix.

VILLEMANN. — *Will Mann*, Volonté Homme.

VILLERMOT. — Diminutif de GUILLERM.

VIMONT. — *Win Mann*.

VINEMANT. — Synonyme de GUINEMANT, *Win Mann*.

VULFRAN. — *Wulf Hraban*, Loup Corbeau.

QUELQUES NOMS ANCIENS ENCORE PORTES

Extraits des *CHANSONS DE GESTES*
du Cycle Carolingien (x^e siècle)

AIMERI, héros frank (Hémery).

AYMON, duc d'Ordonne, père des Quatre Fils (Hémon, Hamon).

BAUDOIN, chef frank.

BERTOLAI, auteur de la Geste de Cambrai (Bertholet).

BOULIGANT, fils de Marsile, roi des Sarrazins.

BREHIER, héros païen qui envahit la France (Ile-de-France-Champagne).

CARAHÈS, géant breton adversaire d'Ogier (Caraës).

CORSOLT, géant sarrazin qui lutte contre le géant frank Guillaume (Corseul).

FIERABRAS, guerrier frank qui va combattre à Rome.

GIBOIN, duc des Aquitains.

GORMON, roi des pirates Nordiques.

GUYNEMAN, chef de l'Avant-Garde de l'armée de Charlemagne.

GUYNEMER, guerrier frank.

GUYON, personnage légendaire de la Geste de Roland. ISAMBART, allié de Gormon.

JOCERAN (COSSERAN), duc des Aquitains (Gosse-lin).

LOHIER, fils de Charlemagne.

MARSILE, roi des Sarrazins.

MAUFROI, chef frank.

NÉVELON, duc des Bretons (Novennec).

OGIER, duc des Bavaois.
 OLIVIER, un des douze Pairs de Charlemagne.
 OTINEL, guerrier frank.
 RABOT, duc des Frisons.
 RAIMBAUD, guerrier frank.
 RENAUD, guerrier frank.
 RICHARD, duc des Normands.
 ROLAND, héros de Roncevaux.
 TURPIN, évêque frank.
 THIERRY, duc des Lotharingiens (Lorrains).
 THUROULD, auteur de la Geste de Roland (Thirot).
 VIVIAN, guerrier breton.

DÉFIGURATION DES NOMS FRANKS

Pour donner une idée de la *trituration* subie par les noms d'origine germanique dans le creuset gallo-romain, prenons en exemple la topographie du Maine, aux confins de la Haute-Bretagne.

Les Chartes permettent de suivre les formes anciennes des Noms au IX^e siècle. Et le Cadastre nous montre ce qu'ils sont devenus au XX^e.

Auther : Augerie. — *Austregisil* : Oustrelle. — *Audomar* : Mont-Aumer. — *Azilin* : Asselinais. — *Bacco* : Baconnerie. — *Badwin* : Saint-Pavin. — *Berdulf* : Bardoulais. — *Berthramn* : Le Bertron. — *Domuald* : Mont-Demaut. — *Ehrenburg* : La Rabourgère. — *Ermenghardt* : Lermangerie. — *Friedemund* : La Fourmondais. — *Gairull* : Girondièrre. — *Ganselin* : Joussaume. — *Ghiselmer* : Champ-Gémert. — *Godopred* : Jeuprodièrre. — *Hagberth* : Héberdièrre. — *Hlodoald* : Mont-Flaud. — *Huldwin* : Houdon. — *Kanulf* : Chenoux. — *Lamprecht* : Lamberdièrre. — *Hlothar* : Loyère. — *Maba* : Mabille. — *Marckhard* : Machard. — *Merowek* : Merveille. — *Milensdt* : Milcent. — *Minwald* : Minaudièrre. — *Wulfod* : Villefaux. — *Rathbod* : Rebœuf. — *Reghinbod* : Reinebaudièrre. — *Rickmer* : Saint-Rémy. — *Hrotrod* : Rotrou. — *Saxobod* : Conchebœuf. — *Siegenpred* : Samprairie. — *Sigibald* : Sévaudais. — *Sigfrid* : La Seffrière. — *Sinoald* : Mont-Senaut. — *Theodbod* : Tibœuf. — *Thiburg* : Tébergièrre. — *Ulrik* : Valery. — *Walachramn* : Villegarland. — *Waldo* : Gauville. — *Wandalin* : Gandelin. — *Waringar* : Guérangeau. — *Warulf* : Guéroulièrre. — *Willihelm* : Guillaumièrre. — *Witherd* : Guyard. — *Wulfard* : La Gonfardièrre.

TROISIÈME PARTIE

Noms d'Origine latine et religieuse
Sobriquets français et patois

Aux noms d'origine latine, qui nous sont arrivés avec le Christianisme, il faut joindre les noms hébraïques et grecs qui ont été attribués, au Moyen Age, aux personnes qui vivaient autour ou à côté des Eglises, des Abbayes, des Monastères, ou simplement à des Serfs auxquels ils servirent tout d'abord de noms de baptême, et que les Registres d'Etat-Civil créés dans les paroisses au XVI^e siècle rendirent définitifs, ainsi qu'une grande quantité de surnoms ou sobriquets français que nous classons aussi dans cette Troisième Partie.

Nous aurions pu l'allonger en relevant un certain nombre de lieux d'habitation portés par des originaires.

En Basse-Bretagne, ces toponymes devenus patronymes sont des *Ker, Lann, Les, Loc, Plou, Ros, Run, Tré*, etc. En Haute-Bretagne et dans l'Ouest Français, ce sont des désinences en *Aie, Il, Ière, Ais, Erie, Ac, E, Ée, Y, Court, Ville, Villiers*.

Il sera facile à nos lecteurs d'en découvrir la racine, après ce que nous venons d'exposer précédemment, concernant les innombrables désinences diminutives qui, répétons-le, sont respectivement *en, ec, er, ic, o, ou* en Bretagne; *at, et, ot, au, u, aut, eau, on, ion, in, el* en région de patois ou de français. A ces derniers, il faut ajouter *ard* et *ier*, du latin *arius*, qu'il ne faut pas confondre avec *ard* et *ier*, du germanique *hardt* et *ger*.

Ainsi *Tissier* vient du latin *Texarius*, alors que *Rain-gier* vient du germanique *Raghingher*. Il est certain que *Pansard* est un sobriquet patois indiquant un individu ventru, et ne saurait être de même origine que *Bernard*, dont on connaît la forme vieil-allemand *Berinhart*.

Nous n'avons pas surchargé ces listes des noms de la langue courante.

A

AILLERIE. — Formé comme *Paillerie* : lieu où l'on cultive de l'ail.

ALLAIRE. — D'un *Alariacum*, bas-latin.

AMICE. — Latin *Amice*, vocatif d'*Amicus*.

AMIEL. — Diminutif d'Ami. Doublet : AMIET. Latin *Amicus*.

AMIRAUD, AMIRAND, LAMIRAUT. — Du bas-grec *Ameras*, arabe *amir*, commandant.

ANDRE, LANDRE. — Grec *Andréas*, Homme.

ANTOINE, LANTHOENE. — Latin *Antonius*, originaire d'Antium.

APERT. — Latin *Apertus*, franc, ouvert.

AUBIN. — Latin *Albus*, blanc, diminutif *Albinus*.

AUBREE, AUBRAIS, AUBRY. — D'un bas-latin *Albariacum*, le lieu des Aubiers. La désinence gallo-romaine *acum* a donné en français des noms en *ac*, *é*, *y*, suivant les régions.

AVRÉ. — Contracté de *Avéré*, latin *Verus*, Vrai.

AVRIL. — Latin *Aprilis*, né en Avril.

B

BACHELLE. — Latin *Baculus*, bâtonnet, sceptre. D'où BACHELIER.

BADIER. — Latin *Badare*, bayer, synonyme de BAUDAUD, BADIN.

BADOISEL. — Patois pour *Bec d'oisel*.

BAILLEUL. — Vieux-français, Rebouteur.

BALLOUARD. — Synonyme normand de Balourd.

BALLU. — Rond comme une balle.

BAMEULLE. — *Bas-Meule*, ou Bas-Moulin. Latin *Mola*, meule.

BANNIER. — Voiturier, du vieux-français *Banne*, latin *Benna*.

BARBIN, BARBOT. — Sobriquet, synonyme de Barbu.

BARDOT, BARDOU. — Soldat cuirassé de bardes.

BARGAIN, BARGUIL. — Traficant. Verbe vieux-français *Barguigner*, marchander : bargaigne, barguigne, trafic.

BARJON. — Echassier des marais.

BAUDET. — Sobriquet vieux-français de l'Ane.

BAYLE. — Latin *Bajulus* : verbe *bajulare*, porter. Sens de Tuteur. Doublets : BAILLIF, BAILLI, BALEY.

BAYON. — En vieux-français, sabre court.

BEASSE. — Sobriquet équivalent à Bêat de *Bec*.

BEAUMONT. — Latin *Bellimontis* (génitif).

BEAUQUIS. — Vieux-français Beauqueux, beau cuisinier.

BELAIS. — Vieux-français *Bel*. Doublets : BELLET, BELLIN.

BELLENOEE. — Belle pâture. Vieux-français *Noé*, *nouée*, prairie grasse.

BERCIER. — Fabricant de berces ou berceaux.

BEREST. — Latin *Birrus*, sorte de toque, vieux-français *bérest*, actuel *bérêt*. Doublets : BERESTEAM, BRISTEAU.

BERNIER. — Vieux-français *Berne*, étoffe grossière. En vénerie, le valet des chiens s'appelait bernier.

BERSON. — Verbe patois normand *Berser*, tirer des flèches, chasser.

BERTHELEME. — Forme bas-bretonne de Barthélémy, du grec *Baru-Tholoma*, lourd trouble.

BESGUE. — Bègue.

BESSON. — Vieux mot pour Jumeau.

BEUCHET. — Patois *beucher*, travailler.

BEUGLE. — Anciennement *Bougle*, Cor de chasse. Le tout pour la partie, comme tel qui s'appelle Clairon.

BEUNAICHE. — Déformation de Bénèche, par Benoëche, *Benoît*. Latin *Benedict (us)*. Le sobriquet BENET vient de BENOÏT.

BIDET, BIDAUD. — Bas-latin *Bidaldus*, cheval léger, puis le soldat qui le montait.

BIGOT. — Sobriquet pris pour Dêvôt, de l'anglais *By God*, par Dieu.

BILLOIS. — Fendeur de billes.

BINET. — Une bine désignait un ustensile à brûler la chandelle. Le coiffeur de Louis XIV, Binet, inventa la binette, sorte de perruque.

BIOVIR. — Patois normand *Biaù vire*, bien tourné.

BLANDIN. — Latin *Blandus*, *blandinus*, complaisant, caressant.

BLANLOEIL. — Sobriquet, Blanc-l'œil.

BOBE. — Vieux-français, prétentieux, blagueur, d'où Bobard. Passé en anglais BOBB, BOBBY.

BOILEDIEU, BOIELDIEU. — Latin *Baiulus Dei*, Bailli ou Bâtonnier de Dieu.

BOISBOISSEL. — Comme ci-dessus, Pléonasme : *Boscus*, *Buxellus*.

BOISSIERE. — Latin *Buxus*, buis, lieu planté de buis. Doublet : BUSSIERE.

BONNIER. — De *Bonus*, bon, bas-latin *Bonarius*. Doublets : BONNET et BONNAIRE.

BORDE, LABORDE, DESBORDES, etc. — *Borde* en vieux-français signifie Métairie.

BORDIER. — Détenteur d'une *borde*.

BOSSON. — Synonyme de Bossu.

BOTREL, BOTEREL. — Vieux-français *Botte*, coup d'épée. Celui qui sait *botter*. En Vendée, BOTEREAU. En Basse-Bretagne BOTHOREL. Angleterre : BOTRELL.

BOUCARD. — Normand pour BOUCHARD. (Voir noms Germ.)

BOUCHER. — Fournisseur de Bouche : Latin *Bucca*, Bucarrius.

BOUETEL. — Vieux-français *Boëteux*, *Boëtel*, Boîteux.

BOUHOURS. — Lance à jouter, d'où normand *Bouhourder*, lutter.

BOULAY. — Lieu planté de bouleaux.

BOURDAIS. — Soldat portant la *bourde* ou lance. D'où BOURDON, long bâton.

BOURDELAIS. — Patois, pour Bordelais, originaire de Bordeaux.

BOURET. — En Normandie Caneton.

BOURRIN, BURRIN. — Latin *burra*, grosse laine et par extension qui est vêtu de bure. En argot, âne.

BOUVET. — Jeune bœuf, bouvillon.

BREBEL, BREBAUD, BREBIOT. — Petit pâtre qui garde les *brebis*.

BRECHET. — Ancien nom de la Poitrine.

BRELET. — Vieux-français *Breller*, prendre les oiseaux au piège, d'où le nom même du piège, brelle.

BRET. — En Ille-et-Vilaine : Breton bretonnant.

BRICHORY. — Du vieux-français *Briche*, piège à loups.

BRIERE, DELABRIERE. — Pour Bruyère. Bas-latin *Brieria*.

BRIGANT. — Italien *brigante*, soldat d'une brigade, sens péjoratif de pillard.

BROISE, BROIZIN. — Apocope d'Ambroise.

BROQUET. — Dialecte normand, pour Brochet.

BUHOT. — Diminutif normand de *Buhe*, cruche.

BUHOTEL. — Marchand de buhots.

BURNEL, BURINEL. — Qui burine.

C

CACHEUX. — Patois normand pour *Chasseux*, qui chasse les bestiaux, garçon de vaches.

CAILLAUX. — Latin *Callosus*, Calleux.
 CAILLIERE. — Lieu plein de cailloux. Doublet : CAHIERRE.
 CAPRON, CHAPERON. — Qui porte Cape.
 CARESMEL. — Né en Carême, ou qui observe le carême (*caresme*).
 CAROUGE. — Latin *Carucarius*, cocher.
 CARUEL, CHARUEL. — Latin *Carruca*, charrue, le charrueur.
 CASTAN. — Châtain, latin *Castaneus*.
 CAZIN. — Casanier, qui habite une case.
 CHABIRAND. — Patois pour Chavirant, de *Cap virer*.
 CHABLE. — Machine de guerre (Moyen Age). *Chablis*, jonchée d'arbres renversés.
 CHAILLOU. — Patois synonyme. Caillou.
 CHAIX. — Carrière de chaux : latin *Calx*.
 CHALME. — Aujourd. Chaume. Latin *Calamus*.
 CHANCEL. — Latin *Cancellus*, barreau, palissade, d'où chancellerie, lieu clos séparant les juges du public.
 CHANCEREL. — Ancien verbe *Chancier*, blanchir, moisir. Homme grisonnant. Doublet : CHANCEREAU.
 CHATELLIER. — Habitant d'un château.
 CHAUCHIX. — CAUCHIS. — CAUCHIN. — Du latin *Calx*, gén. *Calcis*, Chaux, et par extension route chaussée, lieu où il y a de la chaux.
 CHAUVEL, CHAUVET, CAUVIN, CALVIN. — Latin *Calvus*, chauve.
 CHEDRON. — Syn. de Chaudron : *Caldarium*.
 CHENEVIÈRE. — Lieu planté de chanvre.
 CHENU. — Latin *Canutus*, blanchi, grisonnant.
 CHERON. — Patois normand synonyme de CHARRON. Doublets : CAIRON, CARRON. Latin *Carrus*.
 CHERRUEIX. — Vieux français p. Charrueur.
 CHESNAY. — Lieu planté de chênes.

CHEVASSU. — Dérivé normand de *Cavas*, *Cabas*, *Chabas*, sorte de casque du XVI^e siècle.
 CHEVREL. — Vieux français. Chevreau, *Caprellus*.
 CHOLEAU. — Sous-dialectal de COLEAU, lui-même syncopé de NICOLEAU. Doublets : CHOLOU, CHOLET.
 CHOMET, CHAUMET, CHAUMEIL. — Latin *Calamus*, Chaume, qui a rapport au chaume (paille).
 CHOTARD. — Vieux-français *Jotte*, *joue*, *jottard*, *joufflu*.
 CILLEUR. — Le Cilleur était un fonctionnaire de chasse, comme le veneur, le piqueur.
 CLAVREUL. — Pour *Clavereul* : joueur de clavier.
 CLINCHE. — Ancien mot pour Loquet.
 COCHERIL. — Bas-latin *Coquerella*, cuisine.
 COCHEVELLOU. — Sobriquet gallo-normand : cochon velu.
 CŒURU. — Qui a du cœur.
 COMPADRE. — Vieux français. Compère.
 COQUIL. — Cuisinier, latin *Coquinus* et *Coquillus*.
 CORBEL. — Corbeau, latin *Corvus*.
 COSNARD. — Vieux français Coësnard, *Couenne*, latin *Cutina*, qui a la peau dure. En patois normand pour Cornard.
 COTREL, COTEREAU. — Normand *Cotte*, casaque de guerre; qui porte cotte (anglais *coat*).
 COUEPEL, COUAPEL. — Bas-latin *Capellus*, Copeau, latin *cuspis*, pointe.
 COUETTE. — Matelas, latin *Culcita*.
 COUSTEUR. — Patois normand, sacristain, latin *Custos*.
 COUTELLE. — Vieux français p. Couteau. Latin *Cultellus*.
 COUTURE. — Patois normand pour Culture (coul-

ture), latin *cultura*. Acception ancienne, toutefois on peut admettre que COUTURIER est le substantif de Coudre, latin *Custura*.

CRESPIN. — Crépu, latin *crispus*, frisé.

CRETAUX. — Qui a de la crête.

D

DALIBARD. — Vieux-français, Aide-maçon.

DANIEL. — Nom biblique : le prophète Daniel. Diminutif : DANIELOU.

DANSEL. — En patois normand, Damoiseau.

DAREAU. — Vieux-français *Daraise*, déversoïr d'un étang.

DARSEL. — Pour D'Arcel, D'Arceau, de Arc, cintre.

DAULT. — Pour D'Ault, de Hault, de *Alto*.

DESGREES. — Vieux-français *Grée*, terre sablonneuse. Doublet : DELAGRÉE.

DESMOTTES. — Vieux-français *Motte*, butte ou tour féodale.

DEVÉ, DESVÉ. — Vieux patois normand : Rêveur, un peu fou.

DEVILLY. — Pour De Villy, *Viliacum*, Lieu du colon *Vilius*.

DEVY. — Pour De Vy, *Vicus*, Village.

DOUCIN. — Douzaine, nom d'une ancienne monnaie valant 12 deniers.

DUBOS. — Du bois.

DUBRAY. — Variante de Du Breuil, Breil.

DUBREUIL. — Bas-latin *Broilus*, vieux-français Broglie. Bois taillis.

DUFEIL, DUFAIL. — Vieux-français *Foëil*, lieu feuillu.

DUHAIL. — Vieux-français *Hail*, hallier, buisson.

DUHAMEL. — Voir Hamel.

DUPUIS, DUPUY. — Latin *Puteus*, source.

DURAND. — Vieux-français *Rand*, bord, circuit, d'où randonnée.

DUTEIL. — Latin *Tilia*, tilleul, tilleul.

E

ECHALARD. — Qui ressemble à un échalas, à un *escalard* : bas-latin *carratium*.

ECHIVARD. — Vieux-français *Eschévir*, s'esquiver, esquiveur.

ECOBICHON. — Vieux-français *Escoûpe*, pelle à écobuer; d'où le diminutif appliqué à un écobueur.

EPIARD. — En Normandie Glaneur, qui ramasse les épis.

ESSILLARD. — Vieux-français *Essilier*, ravager, latin *exsilire*, s'élancer sur.

ESTOURBEILLON. — Vieux-français *Estourbir*, assommer; qui est armé d'une massue.

EXMELIN. — Corruption d'Aymelin, Hémelin. (Voir Hémon, noms Germ.)

F

FABRE, FEVRE. — Latin *Faber*. Ouvrier façonnier.

FARDEL. — Fardeau.

FAROUËL. — Diminutif de *Faraud*.

FAUCHEUX. — Latin *Falcare*, faucher, en Normandie, FAUQUEUX.

FAUCHON. — Dialectal d'Oil p. Faucon; latin *Falco*.

FAUVEL. — Ane, en patois normand. De *fauve*.

FAVEREAU. — Diminutif de Fabre.

FENANT, FENAR, FOENARD. — Celui qui pêche à l'aide d'une foëne, du bas-latin *fuscina*, trident.

FERCOCQ. — Fier coq.

FERLICOT. — Du vieux-français *Ferler*, ferliquer, plier les voiles le long des vergues, dont est demeuré déferler.

FERRET. — Latin *Ferratus*, bardé de fer.

FICHOUX. — Vieux-français *ficher*, préparer, planter.

FILOCHE, FILOCHARD. — Patois p. Filou.

FINEL. — Patois normand, Finaud.

FLAGEUL. — Patois normand p. Flûte. D'où flageolet.

FLEURY, FLOURY. — Nom de lieu gallo-romain, *Floriacum*, habitant de Florus.

FORGUES. — Vieux-français p. Forges. A comme doublet méridional FARGE. Latin *Fabrica*.

FOUASSE. — Espèce de gâteau normand.

FOURCADE. — Fourchade, Fourchette.

FOUVILLE. — Latin *Fagi villa*, ville du hêtre, vieux-français *Foù*.

FREMIN. — Métathèse de FIRMIN.

FREMONT. — Latin *Ferimontis*, Mont inculte, toponyme.

FRETTE. — Pour Ferretté, entouré de frettes (frette), ou de lames de fer.

FRIQUET. — Sobriquet patois du moineau, et par extension gai, frétilant.

FRITIER, FRITIAU. — Patois normand p. Fruitier.

FROMENTIN. — Qui vend du froment.

FUMOLEAU, FUMOREAU. — Qui fume (la terre).

G

GALISSON. — Matelot d'une galiasse, ancien navire.

GALLON. — Vieux-français *Gale*, réjouissance, *galer*, se réjouir, d'où Galant, et ré-galer.

GAROT. — Vieux-français syn. de Jars, canard.

GAROU, GARON. — Nom vieux normand du loup.

GASTINE. — Lieu désert, inculte. D'où GASTINEAU, GATINEL.

GAUDU. — Ancien verbe *Gaudir*, se réjouir; gaudu, gai. Doublets : GODU, GODEST.

GAYET. — Diminutif de *Gay*, gai.

GENDRY. — Du latin *Gener*, Gendre.

GENESTE. — Vieux mot : cheval d'Espagne.

GERNAIS. — Dérivé de Gérin, Gériniais. Equivalent : GERNOT.

GESMIER. — Latin *Gemellus*, vieux-français Gêmeau, actuel jumeau.

GIFFARD. — Patois normand : joufflu.

GIVERNE. — Latin *Giberna*, de Giba, bosse. A donné le nom de lieu Giverny, *Giberniacum*, S. et O.

GOGAT. — Patois normand p. maladroit. En terme de pêcheurs, sorte de grondin.

GORET. — Vieux-français p. Cochon.

GOUBEY, GOUBIL. — Nom vieux normand du renard, d'où goupillon, queue (de renard).

GOUGE. — Domestique; Dérivé : GOUGEON.

GOULARD. — Patois *goule*, bouche, gueule, gosier. D'où goulot.

GRAVOT. — Vieux fr. lieu caillouteux.

GRIEUX. — Pluriel de *Grée*, *Grées*, *Gréieux*, terre sablonneuse.

GROUSSOT. — Diminutif patois de Gros. Se dit en patois normand pour Aboyeur.

GROUX, GROUT. — Patois normand, chien; d'où grousser, aboyer, Grusse, chienne.

GUATON. — Patois p. Gâteaux. Ancien verbe *guaster*, *gastir*.

GUÉPIN. — Diminutif masculin de Guêpe.

GUÉTRON. — Qui porte guêtres, guêteron.

H

- HAMEL. — Vieux-français p. Hameau.
 HAREL. — Anglo-normand *Hare*, lièvre, *harel*, levreau. Moisy dit que Harel vient du patois normand *Harelle*, querelle. Hareleux signifie querelleur.
 HASTEY. — Hâté, qui se hâte.
 HATTE. — Vieux-français, Lance.
 HAVARD. — Vieux-français *Hâvir*, rôtir, c'est-à-dire hâve, tanné.
 HÉARD. — Vieux-français, Fabricant de Hayes ou Hayons, c'est-à-dire de claies, clôtures, bois de charrettes.
 HELARD. — Vieux-français *Héler*, appeler. Anglo-saxon *Hail*, saluer.
 HERBAIS. — Lieu herbu.
 HERPIN. — Du vieux verbe *Herper*, prendre, saisir. D'où est resté le nom d'outil Harpon.
 HERVICHON. — Petit Hervy ou Hervé.
 HEUZÉ, HEUZEY. — Vieux-français *Heuses*, bottes; botté.
 HIOT. — Qui se sert de la *hie* ou pilon.
 HOUEIX. — Dérivé de Houx, synonyme de Houssaie. Doublet : HOUIX.
 HOURDET, HOURDEL. — Vieux-français *Hourd*, tribune pour regarder les tournois : qui a trait au hourd. Moisy dit qu'en patois normand, *hourder* veut dire salir, souiller.
 HOUSSAIE. — Lieu planté de houx.
 HOUYVET. — Nom donné aux habitants du « bocage » normand (rive gauche de la Seine).
 HUBY. — Patois normand *Hubi*, maladif, morne. Anglo-saxon *Hubb*, tapage.
 HUÉT. — Pour Huguét. Voir aux noms d'or. germanique.
 HUIGNARD. — Qui se plaint : vieux-français *huigner*, pleurer, crier.

HUSSON, HOUSSON. — Qui tient du Houx. Vieux-français Housser, battre avec une verge de houx : hous-sine, baguette de houx.

J

- JAMBOU, JAMBON. — Synonyme patois de Jambu.
 JAME. — Prénom anglais de Jacques. Doublet : JALME. Dérivé : JAMARD.
 JESTIN. — Latin *Justinus*, diminutif de Juste.
 JOLIVET. — Diminutif vieux-français de *Jolif*, joli.
 JORDE. — Forme bas-bretonne de Georges.
 JOUAN, JOUANNE. — Latin *Johannis*, Jean. Doublets : JAOUAN et JAOUEN.
 JOUAUD, JOUVAUD. — Latin *Jubatus*, Chevelu.
 JOUBIN. — Latin *Juvenis*, Jeune. Doublets : JOUIN, JOUET.
 JOURDAN, JOURDAIN, et en Bretagne JOURDREN. — Nom du fleuve où fut baptisé Jésus appliqué à du personnel de monastère ou d'abbaye, ou à des enfants recueillis par l'Eglise.
 JOUVE, JOUVEAU. — Latin *Juvenis*. Jeune.

L

- LABARDE, LAVARDE. — Vieux-français *Barde*, armure.
 LACHATER. — Patoisé p. l'Acheteur.
 LACHIVER. — Patoisé pour l'Acheveur, en breton *An Achuer*.
 LAGEAT. — Pour l'Agéat, l'Agét, l'Agé. Doublet bas-breton : LOGEAT, prononcé *An Ojet*, preuve qu'il faut discriminer l'article.
 LAISNE, LESNE. — Vieux-français p. l'Aîné.
 LALAUZE. — Sobriquet maritime, pour l'Alose, poisson de mer.

LALOUE. — L'Aloue, l'Alouette.
 LALOUYER. — Vieux-français pour LA LOUÉE, c'est-à-dire la Louerie, le lieu à loyer. Latin *Locarium*.
 LAMANDE. — L'Amendé; repentir.
 LANGELEY. — L'Engelé, le gelé.
 LANOEE. — La Pâturée.
 LARBOULET. — L'Arboulette, l'Arbalette, latin *Arcu-Balista*.
 LAUNAY. — Lieu planté d'aulnes, l'aulnaye.
 LAURENT. — Nom latin qui eut d'abord le sens d'habitant du Laurentum. Dérivé de *Laurus*, laurier. Doublet : LORANS.
 LAVARENDE. — En Normandie, *varende* signifie garenne.
 LAVOLAY. — *Avolé* a l'acception d'Aventurier en patois normand. Passé en Basse-Bretagne sous la forme LAVOLOT (an Avolot).
 LAYRAL. — Latin *Area*, aire, *arealis* : l'Ayral.
 LECAT. — Le Chat.
 LECLERC. — Latin *Clericus*, membre non tonsuré d'une église.
 LEGEMBLE. — *Jemble* se trouve dans le *Roman de Rou* avec le sens de Jeune.
 LELEU. — Le loup.
 LEON. — Latin *Leo*, lion.
 LEPLANQUAIS. — Dialectal normand pour Le Planchais, qui fait des planches.
 LEPVRIER. — Latin *Leporem*, chien-lièvre.
 LEQUIEN. — Le Chien.
 LESCOUBLIER. — Bas-latin *Scopa*, boutique, vieux-français échoppe. Escoublier signifie échoppier.
 LESSART. — Vieux-français *Essart*, latin *sartum*, terre défrichée. Synonyme : DES ESSARTS.

LEUDET. — Diminutif normand de *Leude*, comte, seigneur. Voir aux noms germaniques.
 LIBERGE. — Pour *L'Héberge*, l'Auberge.
 LIGNEL. — De *Lignosus*, ligneux, boisé.
 LIGOT, LIOT. — Vieux-français syn. de Lien.
 LOPEZ. — Prénom espagnol passé en Bretagne comme patronyme.
 LORGERE. — L'Orgeraie, lieu semé d'orge.
 LOT, LOTH. — Nom biblique. Neveu d'Abraham. Diminutif : LOTTON.
 LOURMEL. — L'Ormeau, de l'Ormeau.
 LUCAS. — Prénom grec, *Lukos*, loup.

M

MACE. MASSE. — Qui habite un *mas*, village d'une maison. D'où MASSON, qui fait des mas.
 MAGNAN, MAIGNAN, MEIGNEN. — Chaudronnier, potier d'étain.
 MAGRIN. — Vieux-français *Magre*, maigre.
 MAILLARD. — Au Moyen-Age, *maille* signifiait petite monnaie, demi-denier. Maillard, frappeur ou collecteur de maille, latin *metalia*.
 MAISTRE. — Vieille forme de Maître.
 MALFILATRE. — Mauvais filiâtre ou beau-fils.
 MALGORNE. — Mauvaise corne.
 MALHERBE. — Mauvaise herbe.
 MALHERE. — *Mau hère*, mauvais sire.
 MALLERAY, MEILLERAYE. — Latin *Metallaria*, fonderie de métal.
 MALLET. — Vieux verbe *maléir*, maudire. Maudit.
 MALLEVRE. — Mauvaise lèvre.
 MANCEL ou MANSEL. — Qui cultive une *manse*, domaine de manant. Bas-latin *mansio*, résidence.
 MARCHAIX. — Lieu du marché.
 MARCHAND. — Latin *Merces*, denrée, marchandise.

MARET. — Mari, latin *Maritus*.
 MARGERIE. — Vieux-français *Marge*, bord.
 MARION. — Prénom Marie masculinisé.
 MAROT. — En patois berrichon, chat mâle. Doublet :
 MARAUD.
 MARTIN. — Latin *Martinus*, né sous le signe de Mars.
 MARUELLE. — *Mau ruelle*, mauvaise rue.
 MASSART. — Massier, qui porte masse.
 MATHON, MATHOT. — Populaire pour Mathieu.
 MAUDUIT. — Maudit, *maledictus*.
 MAUGAT. — Mauvais gars.
 MAUNOIR. — Mal noir, mauvais noir.
 MAUVIEL. — Mauvais vieux.
 MAZE, MAZEO. — Forme bas-bretonne de Mathieu.
 MAZEAS. — Idem pour Mathias.
 MECHIN, MECHEM. — Jeune serviteur, vieux-français *meschin*, *mesquin*.
 MELLET. — Bas-latin *Mella*, maille d'un filet.
 MENANT. — Même sens que Manant, latin *manens*, qui demeure.
 MESLIN, MESLIER. — Patois normand, néflier.
 MESNIL. — Domaine rural. DUMESNIL.
 METIVIER. — Latin *Messuarius*, moissonneur.
 METTRIE. — Patois normand, Métairie.
 MILON. — Vieux-français p. Fripon. Demeuré en Vanne-tais avec cette acception.
 MOCUDE. — Vieux français *Mau cuidé*, mal pensé.
 MOIGNE. — Vieux-français Manchot. Resté en breton *Mogn*. D'où moignon.
 MOISAN. — Forme bretonne de Moïse.
 MOISSARD. — Patois normand, Niais.
 MONCEL. — Forme de Monceau, petit mont, latin *monticellus*.

MONIOT. — Meunier, *Molinarius*.
 MONNIER. — Latin *Molinarius*, Molnier, meunier.
 MONOT. — Vieux-français, Mutilé.
 MONTIER. — Forme moderne de l'ancien Monstier, *Monasterium*, monastère. Doublet : MOUSTIER.
 MONTREER. — En Basse-Bretagne, Montreur.
 MOREL, MOREAU, MORIN. — Qui est noir comme un More, latin *Maurus*.
 MOURIER. — Meunier. En patois normand et wallon, *mourre* signifie moudre.
 MOUSSAIE. — Lieu moussu.
 MURAT. — Diminutif de Mur.
 MUZET. — En langue d'oïl, *muz*, muet. Muser, s'amuser à des riens. MUSARD.

N

NÉEL. — Noir, latin *Nigellus*.
 NEROT, NERU. — Noiraud, patois normand *neir*.
 NICOL. — Diminutif de Nicolas, grec *Nikê*, victoire.
 NIQUET. — Petite monnaie valant trois mailles.
 NIVELLE, NIVOLLE. — Latin *Nivalis*, Neigeux.
 NOGUES. — Frivole, latin *nugax*.

O

OPINEL. — Qui opine, consentant.
 ORGEBET. — Patoisé de Orgebert; voir aux noms germaniques.
 OZANNE. — Ancien nom du dimanche des Rameaux, parce qu'on y chantait *Hosanna*.

P

PACAUD, PACO, PASCO. — Latin *Pascere*, paître : pâtre.
 PAGE. — Du bas-latin *Pagius*, paysan.
 PANAGET. — Qui est au pain de quelqu'un, à-panagé.

PANSARD. — Synonyme de *Pansu*.
 PAPIN. — Petit pape, onomatopée.
 PARANQUE, PALANQUE. — Clôture de troncs d'arbres.
 PARMENTIER. — Tailleur qui mettait des *parements* aux habits.
 PASCAL. — *Pascalis*, qui se rapporte à Pâques.
 PASQUIER. — *Pascarius*, qui donne la Pâque.
 PATAUD. — Synonyme de *Pattu*. Sobriquet appliqué par les Chouans aux soldats Bleus.
 PAUMIER, PAULMIER. — Pèlerin revenant de Terre-Sainte et portant palme ou *paume*.
 PAUTONNIER. — Valet, homme de peine.
 PEAN. — Dérivé de *Péage*, passage à pied et payant.
 PÉCHOUX, PÉCHEUX. — Patois normand, Pêcheur.
 PELLETIER. — Tanneur de peaux, latin *Pellis*.
 PENEAU. — Vêtu de *Pène*, étoffe grossière.
 PENEL, PESNEL. — De *Penna*, flamme et aussi flèche. D'où pennon, oriflamme.
 PERENNES. — Bretonnisé du français Pernalis, Perinai, lieu de Perrin.
 PÉREZ. — Bretonnisé de l'espagnol, syn. de Pierrès, Pierre.
 PERON, PEZRON. — Latin *Petro*, Pierre.
 PERQUIS. — Fouillé, recherché. Participe du verbe vieux-français *perquérir*, comme conquis de conquérir, et requis de requérir.
 PERRET, PEROUTEAU, PERUSSEL, PROT, PROUTEAU, etc. Tous dérivés de Pierre.
 PERRIER. — Carrier, tailleur de pierres.
 PERRIN. — Même origine que Pierre.
 PRIN. — Idem.
 PERROT. — Diminutif de Pierre, Pierrot. PERROTIN, PERROTAY, etc.

PELLEL, POISSEL. — De Poix, colle de poisson; poisson.
 PETILLON. — Dimin. de Petit, comme petiot, latin *petilus*.
 PHILIPPE. — Prénom grec : *Phil-hippos*, ami du cheval.
 PICHAVANT. — Sobriquet marin, pêche-au-vent.
 PICHON. — Forme bretonnante de Pigeon.
 PICOUAIS. — Lieu de Picaud, La Picouaie.
 PILARD. — Vieux-français *Pile*, auge. Pileur d'ajones.
 PINEL, PINEAU. — Latin *pinus*, pin; *Penis*, queue. — Aussi latin *Pinna*, plume; crête; *Pinnatus*, Dentelé, crénelé. Doublets : PINAULT, PINARD, PINON.
 PION. — Qui a de grands pieds, sobriquet ancien.
 PITOIS. — Qui fait pitié.
 PLESSIX. — Lieu de plaisance, latin *Placitum*. Ou bien *Plaxitum*, lieu clos. Doublet : PLESSE.
 PLUCHON. — Patois pour Peluchon, pelucheux ou pileux.
 POTET. — De *Pote*, enflé, potelé.
 POTIN. — Fonte de fer dont on fait les pots. Synonyme patois de potier.
 POUCHU, POUCHARD, POUCHON. — Dérivés de Poche.
 POUPON. — En Basse-Bretagne, gras, dodu.
 POUVREAU, POUVERIN. — Patois Pouvre, Pauvre.
 PREHU. — Abréviation de Pré-Hue.
 PRODHOMME, PRUDHOMME. — Homme sage, prudent.
 PROUX. — Contracté de Perroux, dérivé de Pierre. A moins que ce ne soit un synonyme de Preux, latin *Probus* et *Prudus*, sage.
 PROVOST, PROST, PROUST. — Vieux-français Prévôt, c'est-à-dire Préposé, latin *propositus*.

Q

- QUENOT. — Patois normand, petit chien.
 QUÉRARD. — Chercheur, vieux-français *Quérir*.
 QUÉRON. — Pour Chéron, Charron.
 QUÉRUEL. — Pour Chéruel, de Charrue.
 QUÉSNEL. — Petit chêne. Patois normand quesne.
 QUINET, QUINETTE. — Du vieux-français Quine, grimace. Doublet : QUINAUD, confus.
 QUINTON. — Latin *Quintanus*, Cinquième.

R

- REMACLE. — Ancien nom d'un Evêque de Flandre. Aussi verbe vieux-français *Macler*, *remacler*, brasser le verre fondu.
 RENDU. — Vieux patois normand : frère convers.
 REVEL. — Forme picarde de Réveil.
 REY. — Forme patoise de Roy, Roi.
 RIPENEL. — Ouvrier qui se sert de la *ripe*.
 ROBILLARD. — Vieux-français *Robiller*, voler, grappiller.
 ROBIDOU, ROBIDEL. — Patois : Même sens.
 RONCÉ, RONCIN. — Ancien nom du bidet étalon.
 RONDEL. — Vieux-français Rondeau, un peu rond, voûté.
 ROQUE. — Vieux-français Roche.
 ROUSSEL, ROUSSEAU. — Latin *russus*, qui a le poil roux.
 RUFFLET. — Diminutif de *Ruffle*, pelle en bois.

S

- SAILLARD. — Qui *saille*, ou saute.
 SAILLOFEST. — Sobriquet normand, saute-aux-fêtes.

- SALMON. — Vieux-français Saumon; latin *Salmo*.
 SANCEAU. — Forme bretonne du nom espagnol SANCHE.
 SANCE, SANSAY. — Nom de lieu *Sentiacum* donné à un originaire.
 SANNIER. — Vieux-français : sanguin. Doublet : SANGNIER.
 SAUSSAY. — Lieu planté de saules, latin *salix*.
 SAVINA. — Forme espagnole passée en Bretagne de Savignan, latin *Sabinianus*.
 SAVORET, SAVOURÉ. — Qui a du savoir, latin *sapere*, savoir; et *sapor*, saveur, sens du goût.
 SÉBILLOT. — Qui fait des sébiles. En Basse-Bretagne SIBILLE.
 SECRÉTAIRE. — Sacristain. Italien *Sagrestano*.
 SELLIN. — Fabricant de selles, sellier.
 SERGENT. — Qui sert-les-gens, latin *Serviens*, *servientem*.
 SIMON. — Prénom grec, *Simos*, camus.
 SOLU, SOLEU. — Qui est du sol, attaché au sol.
 SOREL, SORIN, SAURIN. — Qui a les cheveux châtain-clair : vieux-français *saur*.
 SOUDIER. — Vieux-français *Soldé*, soudoyé, c'est-à-dire soldat.
 SOULIMANT. — Nom venu des Croisades en Bretagne. Orig. turque.
 SOURDIN. — Qui est un peu sourd.
 SOUVESTRE. — Pour sous-maître. En Basse-Bretagne, SOUËTRE.
 STAGNOL. — Étameur. Latin *Staneus*, Etain.
 STAVEAUX. — Vieux-français *Estaffot*, Italien *Staffa*, étrier.
 STEPHAN. — Etienne. Latin *Stephanus*.
 SUBLÔT. — Patois normand *Blot*, motte de terre : sur le blot.

SURCOUF. — Sobriquet patois normand pour *Surcoffre*, Bon coffre. Vieux-français *Couffe*, demeuré en breton; latin *cofinus*.

SUREL. — Acide et Aigu. Vieux-français *Sur*, aigre. D'où sureau, et surard, vinaigre de sureau.

T

TALABARDON. — Vieux français : joueur de musette ou de vielle.

TALBOT. — Syn. de voleur, bandit, en vieux français.

TARDIVEL, TARDIVEAU. — Lent, lourd, tardif, latin *tardius*. Ailleurs TARDIEU.

TASSIN. — Rablé, tassé.

TASTARD. — Qui tâte, tâtonnier.

TELLIER. — Toilier.

TESSON. — Patois normand, Blaireau.

THOMAS. — Prénom grec : *Thaumasios*, admirable. Doublet : THOMIN.

TIERCELIN. — En vieux français, Faucon mâle. TIERCELET.

TILLENON. — Diminutif de TILLY.

TILLIER. — Pour Tellier.

TILLY. — Forme de TILLAIE, lieu planté de tilleuls.

TISSIER, TEXIER. — Tisseur, tisserand. Latin *Texarius*.

TORTELIER. — Fabricant de simples, sachant apprêter la *tortelle* ou herbe aux chantres.

TOSTIVIN. — Patois pour *Tastevin*, qui tâte, goûte le vin.

TOUCHE. — Tertre, butte, demeuré en breton *Tuchen*. LATOUCHE, DESTOUCHES.

TOUSTAIN, TOUTAIN. — En patois normand, qui prépare la *tostée* ou pain frit.

TOUZÉ. — Patois normand *touzer*, tondre; *touzé*, tondu. Usité en breton.

TRIQUENOT. — Qui porte trique.

TROCHU. — Qui fait le troc, troquant; comme rocheux est dérivé de Roc.

TURPIN. — Laid, latin *Turpis*.

V

VALLIER. — Qui habite le Val.

VAQUIER. — Normand pour vacher.

VASSEUR. — Synonyme ancien de Vassal.

VAUCHEL, VAUCHER. — Habitant des vaux.

VAUSSY. — Lieu des vaux.

VAUX. — Pluriel de Val : DEVAUX.

VERDIER. — En Normandie gardien de bestiaux.

VERNOIS, VERNEY. — Lieu planté d'aulnes, ou vergnes, mot venu du celto-gaulois *Wern*. Dérivé : VERGNIAUD, habitant d'une aulnaie. Même origine : VERNE.

VETEL. — Petit vieux. Latin *Vetulus*, et bas-latin *Vetellus*.

VEYSSIER. — Mutation de Boissier, lieu boisé.

VIAU. — Patois pour veau.

VIDAL. — Latin *Vitalis*, vital.

VIDECO. — Bécasse, en Normandie.

VIE. — Patois pour *Viel*, vieux.

VILAIN. — Habitant d'une villa ou d'une campagne. Rôturier. Synonyme : VILLARD.

VINCENT. — Latin *Vicens*, Vainqueur.

VIOLARD. — Joueur de viole.

VOYER. — Qui s'occupe des voies et routes.

APPENDICE

Remarques sur les Noms français

L'aphérèse est le retranchement d'une lettre ou d'une syllabe au commencement d'un mot. Elle est très fréquente dans les noms français, et si l'on ne la fait intervenir, beaucoup restent inintelligibles.

PRÉNOMS

AMBROISE a pu donner BROISE, BROISAT, BREZIN, BRÉZET, BRÉZOT.

AUBAIN a pu donner BAIN.

AUGUSTIN a pu donner GUSTIN.

BENJAMIN a pu donner JAMIN.

CHRISTOFLE a pu donner STOFFLE, STOFLET.

CREPIN a pu donner PINON, PINAT, PINET, PINETEAU.

DENIS a pu donner NISOT, NISARD.

DIEUDONNE a pu donner DONNET.

JACOT a pu donner COTTIN, COTTET, COTINAUD.

JACQUEMIN, JACQUETIN ont pu donner QUEMIN, QUÉTIN.

MARIOTTE a pu donner RIOTTE.

MICHAUD a pu donner CHAUDOT.

NICOL et NICOLAS ont pu donner COLAS, COLEAU, COLIN, COLLON, COLLARD, COULON, COULET, COULARDOT, etc.

OLIVIER a pu donner LIVIER.

THEODORE a pu donner DOREAU, DORIN, DORON, DORAT, DORET, DOROT.

THOMAS a pu donner MASSON, MASSELOT, MASSILON, MASSARD.

NOMS

AMAURY a pu donner MAURY.

AUBRY a pu donner BRION, BRIAT.

BERNARD a pu donner NARDIN, NARDOT.

BERTHEVIN a pu donner THEVIN.

BERTHOLOM a pu donner THOLOME.

GIRAUDIN a pu donner RAUDIN, RODIN.

GUICHEN a pu donner CHENET, CHENOT.

GULLARD a pu donner LARDIN, LARDON.

HEBRARD a pu donner BRARD.

HEROUARD a pu donner ROUART, ROUAT.

RENAUDIN a pu donner NAUDIN.

RENOUARD a pu donner NOUARD.

RICHARD a pu donner CHARDON, CHARDET.

RIGOLET a pu donner GOULET.

NOMS COMPOSÉS

Quelquefois, le français amalgame deux ou trois mots en un seul pour en faire un nom de personne. Exemples en Bretagne : AMIDIEU, BONVALLET, BRINDEJONC, GRAINDORGE, PASDELOUP, PIEDOYE, PIEDEVACHE, POTTEVIN, TROBAS, TROLONG, TULOUP, DIEULANGARD, TAILLEBRESSE, TOURNEMINE, CHAPPEDELAINE, TULASNE, etc.

NOMS DE PAYS

Nombreux sont ceux qui portent le nom de leur pays d'origine, comme LALLEMAND, BRÉTON, BRABANT, BRIARD, LIMOUZIN, GASCOIN, FLAMAND, NORMAND, PICARD, LANGLAIS, etc...

D'autres ont reçu le nom de la personne à laquelle ils étaient attachés : LEROY, LEDUC, LEPAPE, LEVESQUE, LECARDINAL, LÉCOMTE, etc.

QUATRIEME PARTIE

Noms de lieux de la Bretagne

Où habitez-vous ?

A

ABBARETZ. — Au Nord de Nantes. Dans les anciens textes religieux : *Ecclesia de Abbareio*. Et dans Dom Morice : *Abbareticum*, qui semble correspondre à une forme latine primitive *Abbatia Retica*, Abbaye de Retz. Toutefois, il est possible que l'origine en remonte à une tribu Gauloise de ce nom. Il y avait des *Abares* peuple de la Tartarie. Une ville d'Égypte s'appelait *Abaris*.

ACIGNE. — A 10 km. de Rennes. Origine gallo-romaine, formé d'un nom de Colon, *Accenius*. On trouve *Acca*, ville des Allobroges (Suisses); *Acci*, ville de Tarraconnaise; *Accan*, sur une poterie du Musée de Toulouse (nom du potier), et d'un suffixe toujours le même, *Acum*, qui a le sens de *ière* français par ex. dans La Guichardière, le lieu, le domicile de Guichard. *Acum* s'est déformé en *é* ou en *y*, suivant les régions, tandis qu'il est resté *ac* en pays bretonnant ou l'ayant été, ainsi que dans le midi de la France.

ALLINEUC. — A 3 lieues de Quintin. Ogée donne à ce nom de commune le sens de *Al Linec*, c'est-à-dire La Linière, parce qu'il y existait autrefois de très actives fabriques de toiles de lin, appelées Toiles de Bretagne, dont on faisait une grande exportation.

AMANLIS. — Au Sud de Rennes. M. Ducrest de Villeneuve l'a traduit par *Amann-Léz*, la Cour du Beurre, parce que l'aisance des habitants de cette commune était proverbiale. Étymologie fantaisiste. Il vaut mieux y voir un composé Gaulois *Amman Litum*, deux termes assez communs : *Ammo*, nom d'homme dans le Gard; *Ammius*, à Namur; *Ammaca*, nom de femme sur le Rhin; *Amminus*, ville de Lusitanie; et par ailleurs *Litogenos*, *Litomavros*, etc. Né de Litos, Litos le Grand.

AMBON. — Au S.-E. de Vannes. En latin, *Ecclesia Ambonensis*. Origine Gauloise certaine. Les noms de localités en *Amb* sont nombreux : *Ambactium*, sur le Rhin;

Ambada, en Espagne; *Ambidrabus*, en Carinthie; *Ambirenus* en Suisse. Un nom de chef : *Ambio-Rix*; un nom de soldat : *Ambactos* (César, de Bello Gallico, VI, 15) qui correspond au Gallois actuel *Amaeth*, Laboureur.

ANCENIS. — Ch.-L. d'Arr. Loire-Inf. Etymologie impossible à fixer. En effet, les anciens textes latins l'appellent tantôt *Sanctus Petrus de Ancenisio*, tantôt *Ance-nium*; Rigord, dans la Vie de Philippe Auguste, l'appelle *Andenesium*. Il est probable que c'est le nom d'une Tribu Gauloise, car on trouve des peuplades nombreuses dont le nom commence par *Ande* : *Andereseni*, *Anderoni*, *Ando-vartoni*, *Andusia*, nom de ville dans le Gard.

ANDOUILLE. — Au Nord de Rennes. On ne doit pas croire que cette commune doit son vocable à ses excellentes andouilles, mais il faut y voir le terme gaulois ci-dessus *Ande*, qui a formé ici un nom de Colon *Andulius* et dont la demeure a été appelée *Anduliacum*, donnant normalement un patoisé Andouillé.

ANTRAIN. — Sur la route de Dol à Fougères. Les textes religieux écrivent *Ecclesia de Intrandio*. On a proposé raisonnablement une étymologie latine : *inter amnes*, c'est-à-dire entre les rivières, parce qu'Antrain est, en effet, bordé par le Couesnon, qui y reçoit deux autres petites rivières, l'Oysance et le Tronçon.

ARZ, ARZANO, ARZON, ARTHON. — Origine Gauloise. *Artobriga* se lit dans Ptolémée, II, 12, 4, et a été traduit par *Arto*, Haute et *Briga*, Montagne, qui donneraient en celtique moderne *Arz-Bre*. Les noms de lieux ci-dessus auraient tous pour racine *Arto*.

ASSERAC. — En Loire-Infér. Origine Gallo-Romaine, *Asseracum*, le lieu d'Asséras.

AUBIGNE. — Au Nord de Rennes. Origine Gallo-Romaine, *Albinicum*, le lieu d'Albinus, d'Albin ou d'Albin.

AUDIERNE. — Port de mer du Finistère. Celtique *Aod-Tiern*, la Grève du Tiern ou du Roi. Le nom populaire de cette ville est *Gwaïenn*, c'est-à-dire Rivière (*Gwa-*

zienn), du nom du cours d'eau qui la traverse pour se jeter dans la mer.

AUGAN. — Arrt. de Ploërmel. Un titre latin cité par Dom Lobineau, t. II, p. 19, appelle cette commune *Alcan*. Celtique *Al*, race, nation (Loth, Chrest 187), et *Cann*, pure.

AURAY. — Dans le Morbihan. Prononcé en breton *Alré*, et écrit dans les Chartes Elraium. Elré, Alrae. Il y a dans le Hampshire (Angleterre), une petite ville du même nom, *Alré*. Son château s'appelait Alresford (Ogée, p. 60). Le vocable Alré se retrouve dans le nom de Ploalré, aujourd'hui Ploaré (Finistère). Etymologie inconnue.

AVESSAC. — A proximité de Redon. Dérivé du Gallo-Romain *Avisiacum*. Le Cartulaire de Redon porte, *In plebe Avisac, in pago Namnetico*, en la paroisse d'Aves-sac, au pays de Nantes.

B

BADEN. — Sur le bord du golfe du Morbihan. Le nom de cette localité bretonne semble une réplique du nom de la capitale du grand-duché de Bade ou Baden, en Allemagne. Nous pensons que ce n'est là qu'une coïncidence, mais sans pouvoir expliquer le sens. Comparer le Germanique *Bad*, saxon *Bath*, Bain.

BAGUER. — Deux communes auprès de Dol portent ce nom, Baguer-Morvan et Baguer-Pican. Il faut voir dans Baguer un nom composé de *Bar*, hauteur, colline, et de *Ker*, ville, la ville de Dol. Morvan est un nom de chef breton. Baguer-Pican veut dire Baguer-le-Petit (breton ancien *Bic'han*), et semble avoir été autrefois une trêve de Baguer-Morvan. Baguer, situé sur une hauteur, avoisine Plerguer, la paroisse de la ville, c'est-à-dire aussi de Dol.

BAJN. — Petite ville d'Ille-et-Vilaine. Du latin *Balneum*, bain. Les cités gallo-romaines possédaient toutes des bains publics.

BAINS. — A quelques kilomètres de Redon. Même sens que ci-dessus. Cette ville s'appelait aussi dans les chartes:

Aquae Rothonae, les Eaux de Redon. Ogée a prétendu qu'en un lieu de cette commune nommé Ballon fut livrée en 845, la bataille où Nominoë défit Charles-le-Chauve. Mais Bizeul affirme qu'aucun lieu de ce nom n'existe en Bains, tandis qu'on en trouve un dans le Maine, à 30 km. du Mans, ce qui explique que le Roi des Francs ait pu trouver un refuge dans cette ville le soir même du combat.

BAIS. — Sur une hauteur à 30 kilomètres de Rennes. On y voyait autrefois de nombreux taillis (Ogée), dont le plus considérable s'appelait Béziel (Baisiel). Nous proposons l'étymologie *Boès*, forme patoise de Bois.

BALAZE. — Commune voisine de Vitré. Suppose un latin *Balatiacum*.

BANGOR. — Une des villes principales de Belle-Ile-mer. Doublet d'une ville du Nord du Pays de Galles, aussi appelée Bangor. De *Bann*, élevé, et *Kor*, comité, conseil.

BANNALEC. — Arrt de Quimperlé. De *Banal*, genêt: mot à mot; la Génétaie.

BATZ. — Ile au Nord de Roscoff, et bourg dans la presqu'île de Guérande. Peut venir du breton *Baz* qui signifie nivelé, submergé. En effet, le bourg de Batz a été autrefois une île. Dans une donation de salins, on lit dans le Cartulaire de Redon : *in insulâ quae vocatur Bats*. On peut aussi y voir l'anglo-saxon *Bath*, Bain.

BAUD. — Chef-lieu de canton du Morbihan. *Bot*, bûche, buisson. En composition dans un grand nombre de noms de lieux; généralement suivi du nom d'un saint personnage.

BAYE. — Petite commune entre Quimperlé et Riec. S'écrivait Bay, Baye, Beye, Bays et Bayz. Etymologie inconnue.

BECHEREL. — Arrt de Saint-Malo. Anciennement Béquerel ou Bekrel. Nom d'origine sans doute bretonne, *Bek*, cime, lieu élevé, s'appliquant fort bien à Bécherel, qui est sur le sommet d'une petite montagne d'où l'on dé-

couvre une grande étendue, et était autrefois place forte

BEDEE. — Petite ville d'Ille-et-Vilaine. En 1122, *Ecclisia de Bedisco*. Chef-lieu d'une ancienne tribu Armoricaire, les *Biducesii*. Du celtique *Bedu*, bouleau.

BEGANNE. — A l'est de Vannes, déformé de Bec-Vanne, parce que cette paroisse se vit annexée à la Manse Capitulaire de Vannes en 1452 par l'Evêque Yves de Pontsalé.

BEGARD. — Arrt de Guingamp, commune formée par l'ancien territoire de l'abbaye du Petit-Citeaux qui s'y trouvait. Voici l'explication qu'en donnent MM. de Marteville et Varin, en 1843 : « En 1120, des moines de Citeaux vinrent en Bretagne pour y installer une maison. Ils choisirent la solitude de *Pluscoat*, habitée par un ermite nommé *Bégars* (en langue anglo-saxonne, *Beggar* signifie mendiant), lequel donna son nom à cette abbaye, fondée par Etienne III de Penthièvre. »

BEIGNON. — En Ille-et-Vilaine, au Nord de la forêt de Paimpont.

BELIGNE. — Commune de Loire-Inférieure, près d'Ancenis. Dérivé du Gallo-Romain *Beleniacum*, ou village de Bélénus, surnom d'Apollon.

BELLE-ISLE-EN-MER. — En breton, le nom de cette grande île est *Emez ar Ger-Veur*, ou Ile de la Ville-Grande, autrement dit du Palais, son chef-lieu.

BELLE-ISLE-EN-TERRE. — Chef-lieu de canton des Côtes-du-Nord. Le nom français a été donné par le Moulin de Belle-Isle sur la rivière du Léguer. Le nom breton est *Ker-Venac'h*, ou Ville-aux-Moines, parce que Yves du Largez, abbé de Daoulas, y fonda un hospice pour le soulagement des Croisés et des Pèlerins de Terre-Sainte, dirigé par des Chevaliers Hospitaliers de Saint-Jean, surnommés Moines Rouges.

BELZ. — A l'ouest de Vannes, proche la mer. Dans Dom Morice, Preuves, Tome I on lit : *Pagus de Beels*. Est-ce l'éponyme d'un saint *Belz*?

BERHET. — Entre Tréguier et Lannion. Eponyme de sainte Brigitte, en breton *Berc'het*. Souventes fois, les lieux-dits négligent de placer la qualité de saint ou sainte devant le nom de leur patron. Exemples : Briec, pour Saint-Briec, Riec, pour Saint-Riec. On pouvait aussi bien dire Plouberc'het, Lannberc'het, Bourkberc'het.

BERNÉ. — Dans le Morbihan bretonnant. Ce nom, qui et celui de l'ancienne châtelainie de Pont-Callec, paraît dériver du gallo-romain *Berniacum*, qui correspondrait alors au lieu-dit français d'oïl Berny, Bernay. Mais on peut aussi le décomposer en Bernec'h, pour *Bré-Nec'h*, c'est-à-dire Mont-Haut. En effet, le territoire de Berné est montagneux.

BERRIC. — Au S.O. de Vannes. Peut désigner un lieu petit, court, diminutif de *Berr*; ou être une crase de Bré, qui devient souvent Ber, et signifier Petit Mont.

BERRIEN. — Commune de Poher, très étendue autrefois puisqu'elle comprenait comme trèves, Huelgoat, Locmaria, et Botmeur. Elle doit son nom à son terrain montagneux et dénudé, *Bré*, contracté Ber, et *Rian*, Royal, vieux nom celtique de personnage.

BERTHEAUME. — De *Berth Helm*, Brillant casque; a donné en Basse-Bretagne BERTHOLOM, BERTHELEM.

BESNÉ. — Près Pontchâteau, Loire-Inférieure. En 1090, on trouve *Insula quae vocatur Bethene*. Et, dans Grégoire de Tours : *Vidunita insula*. La forme primitive est un gaulois *Bedu-Neta*, qui a donné Beznet et Besné. *Neta* est le nom d'une divinité gauloise. Ce qui contribue à accréditer notre explication, c'est qu'il existe près du bourg de Besné, autrefois bretonnant, un dolmen appelé en patois *Pierre-à-Berthe*, qui n'est qu'une adaptation de *Men-Bedd* ou *Men-Bez*, Pierre-Tombe.

BETTON. — Sur une hauteur au Nord de Rennes. dans les chartes, *Ecclesia de Betonio*. Nous proposons l'origine gauloise assez fréquente *Bittu* (dans Bituriges, rois du monde), breton actuel Bed. La Revue Celtique,

Tome XII, signale le nom Gaulois *Bittunio*, nom de femme, sur une inscription.

BEUZEC. — Sud-Finistère. Eponyme de Saint-Bodoc, en breton actuel Bozec. Dérivé de *Budd*, Victoire; *Buddoc*, Victorieux. (Loth, p. 110.)

BEUZIT. — Sud-Finistère. Se traduit par le vieux français Boëssière et parfois Bussière, c'est-à-dire lieu planté de bois, ou de buis, en breton *Beuz*.

BIEUZY. — Dans le Morbihan bretonnant. Eponyme d'un saint nommé anciennement *Bilci*, sanctus Bilci, qui est resté dans le prénom populaire Bilz, Bilez. Dérivé d'un celtique ancien *Bili*, nom d'homme.

BIGNAN. — En Morbihan, au Nord de Vannes.

BIGNON. — En Loire-Inférieure, au Sud de Nantes. Ces trois vocables proviennent d'un Gallo-Romain *Benianum*, dont le radical *Ben* se trouve ailleurs dans *Benacum*, en Gaule Cisalpine, et dans *Benarnia*, en Basses-Pyrénées.

BILLIERS. — Au S.E. de Vannes. *Ecclesia de Bille-riensis*. Origine Gallo-Romaine, *Billi* étant nom d'homme gaulois trouvé en Savoie. On a trouvé aussi (Revue Celt. t. XII), à Lyon, des noms de potiers *Bilicos*, *Bilicatos*.

BLAIN. — En Loire-Inférieure. D'après Bizeul, c'était au temps des Romains une ville importante comme Carhaix, Corseul, Locmariaker. Aujourd'hui déchu de son ancienne importance, elle contient un célèbre château, un tumulus, et un camp, dit en latin, *castrum quod Blaen nuncupatur*. Cette version Blaen nous permet de retrouver l'origine, qui est le celtique *Blaen*, sommet, et au figuré, capitale. Une ville des Galles du Nord s'appelle Blaenau.

BOBITAL. — Arrt de Dinan, Côtes-du-Nord. A décomposer et *Bot-Bital*, le bocage, le hameau de (saint) Bital, du latin Vitalis.

BODIVIT. — Trève de Plomelin, dans le Finistère. A reconstituer en *Bot Divid*, Bocage de Divid, nom celtique qui a été assimilé à David.

BOHARS. — A l'est de Lambézellec-Brest. De *Bot-Arz*, le Bocage de (saint) Arz. Comparez Pen (h) ars, près Quimper, et Penarth, près Cardiff, Pays de Galles.

BOIS-GERVILLY. — Entre Saint-Méen et Rennes. Bieux écrit Bois-Gervili. Anciennement : Coet-Kervili ou Kerbili, Bois de Ville Bili. *Bili*, nom celtique d'homme. Voir à Bieuzy.

BOLAZEC. — Ancienne trêve de Scrignac, Finistère. *Bot-Glazec*, Hameau verdoyant, parce que des ifs millénaires entouraient jusqu'à 1922 l'église paroissiale dédiée à saint Gwennal. Au près du Bourg, se trouve un village dit Quillivot, ou Killi-ar-Vot, qui est le Petit Bocage du Hameau. — En Cornwall, près Camborne, il y a un village également nommé Killivos.

BOQUEHO. — Dans les C.-du-N. sur la limite des deux langues. On doit y voir *Bot-Quéo*, le Bocage de (saint) Quéo, le même que le nom d'homme porté encore, Quéau.

BOSQUEN. — Abbaye de l'ordre de Cîteaux, en Plénee-Jugon, C.-du-N. que les Gallos prononcent Boquin. Anciennement *Bot-Gwenn*, Bocage Blanc.

BOTHOA ou **BOTOHA.** — Ancienne grande paroisse de Haute-Cornouaille, qui avait pour trêve St-Nicolas-du-Pellem. De *Bot*, Bocage, et d'un nom de saint personnage Thoa, qui pourrait être le même que Saint-Thois? Saint-They?

BOTSORHEL. — Arrt de Morlaix. *Bot*, Bocage, suivi du nom d'un saint personnage oublié, *Sorc'hel* ou *Serc'hel*, de *Serc'h*, Amour, qu'on retrouve dans Coat-Serc'ho.

BOUAYE et **BOUÉE.** — Communes de la Loire-Inférieure, dont le nom dérive de Boue. En effet, il y a beaucoup de marais et d'étangs sur le territoire de ces deux communes.

BOULLIE (la). — Dans la partie gauloise des Côtes-du-Nord. Origine Gallo-Romaine, de *Bulliacum*, lieu du colon Bullius.

BOURBRIAC. — Arrt de Guingamp. Serait plus con-

venablement écrit Bourgbriac, le bourg de Saint-Briac, Briec, Briec.

BOURSEUL. — Arrt. de Dinan. Ou mieux Bourgseult, *Burgosolium*, comme Corseult, pour Corseult, *Coriosolium*. Origine gallo-romaine.

BOUSSAYE. — Sur les marches de la Loire-Inférieure. Origine Gallo-Romaine, *Bussacum*, a donné en France selon les régions, Boussac et Bussy.

BOUVRON. — Loire-Inférieure. Origine latine, racine *Bubul*, bœuf, qui a donné Bouvier et dérivé Bouveron, avec le sens de lieu des bovins. L'église paroissiale est un ancien prieuré dépendant de l'Abbaye de Saint-Gildas-des-Bois.

BRAINS. — Deux localités de ce nom, l'une à l'est de Vannes, et l'autre au Sud-Ouest de Nantes. Dans les chartes : *Locus Brennensis*, et *Vico Brianno*. Le bourg de Brain (Morbihan) se trouvant sur un coteau qui borde la Vilaine, cette topographie corrobore le sens du celtique *Bren*, qui, comme *Bré*, veut dire Colline.

BRANDERION. — Sur la route de Vannes à Hennebont. De *Bron*, *Bren*, Colline, et *Derion*, nom d'homme, assimilable à *Derrien*.

BRASPARS. — Finistère. Breton : *Bras Parrez*, Grande Paroisse.

BREAL. — Deux localités du nom de Bréal; l'une au sud de Rennes, sur la route de Ploërmel; l'autre à la limite même de la Bretagne, jouxtant la Mayenne. Nous proposons, étant donné le peuplement des Marches par les Celto-Bretons sous le règne de Noménoé, l'étymologie *Bré-C'hall*, le Mont Gall, le Mont Français. D'ailleurs, les territoires de ces 2 communes sont sur des hauteurs.

BRÉCÉ. — A l'est de Rennes. Origine Gallo-Romaine, d'un composé *Briciacum*. On a trouvé ce nom gaulois dans 4 inscriptions; *Brico*, nom d'homme, à Forest-Saint-Julien, Hautes-Alpes; *Briccus*, nom de potier, à Vienne,

Isère; Briccius, nom d'homme, à Narbonne; et Bricia, nom de femme, à Reims. — Doublet : Brécey.

BRECH. — Au N.-O. de Vannes, sur une hauteur, d'où son nom celtique *Bré*, Colline, Mont. Gaulois *Briga*. C'est sur le territoire de Brech que se livra la fameuse bataille d'Auray, entre Montfort et Blois.

BREHAND. — Deux localités de ce nom : Bréhand-Loudéac, et Bréhand-Moncontour, toutes deux en Pays Gallo, Côtes-du-Nord. Primitivement *Bré-Cant*, Colline Blanche. La désinence *Cant* se retrouve dans de nombreux noms celtiques, et d'après Loth (Chrestomathie, p. 114), il signifiait Pur, mais parfois aussi Cercle, circulaire.

BREHAT. — Ile au Nord de l'estuaire du Trieux. Prononcé Briat en breton. Il est logique d'y voir un dérivé du celtique *Bré* ou de son synonyme *Bri*, qui veut dire la même chose, au figuré, dignité, célébrité.

BRELEVENEZ. — Sur une hauteur proche la Ville de Lannion. *Bré-Lévénéz*, mot à mot : Mont-Joie.

BRELIDY. — Sur une hauteur au Sud de Tréguier. *Bré* Colline et *Lid*, Fête, qu'on trouve dans le gallois *Llid*, au sens d'orgie et dans le gaulois *Litu-Genios*, né de la fête. (Loth, Chresto, p. 45.) (Ernault. Glossaire M. B., p. 370, 1895.)

BREST. — Port de Guerre et de Commerce, dont le nom a toujours été l'énigme des étymologistes. Quelques auteurs croient que Brest est le *Briuates Portus* des Osismes; une ancienne carte romaine le nomme *Goesocribate*. Nous ne voyons pas de relation entre Brest et aucun de ces noms. M. de Kerdanet le rapproche de Bristok, roi des Anciens Bretons. Ce roi lui-même est problématique. D'autres disent que c'est une corruption de *Breiz*, Bretagne, *Port Breiz*, le Port de Bretagne. Mais alors, comment la Chronique de Nantes, rapportant la mort du Roi breton Salaün ou Salomon, en 856, dit-elle qu'elle survint *Apud opidum quod dicitur Bresta*? Elle aurait dit *quod dicitur Brittia*. Ajoutez à cette confusion, le nom d'une

ville de Russie, dite Brest-Litowsk, et l'on reconnaîtra qu'on ne puisse se prononcer.

BRETEIL. — A peu de distance de Montfort-sur-Meu, Ille-et-Vilaine. Dans les chartes, *Ecclesia de Britolio*, en 1122. Doublet d'un nom de lieu français Breteuil. Origine Gallo-Romaine. Sept inscriptions gauloises (Rev. Celt., Tome XII, p. 265, 1891); nous sont venues avec le radical Brit, Britto, Brettus, Brittius, Britta, Bretonius. Bréteil veut donc dire le lieu de Brito.

BREVENTEC. — Commune du Bas-Léon. *Bré-Gwentec*, le Mont Ventoux ou Venteux.

BRIE. — Au sud de Rennes. Origine Gallo-Romaine. Doublet des toponymes de France Brie (pays célèbre pour ses fromages), et Bray (pays de l'Oise). Du gaulois *Brigia*, *Arto-Briga*, *Brigantes* (nom de tribu), dont le sens se rapproche du gallois actuel *Bri*, dignité, élévation.

BRIEC. — Entre Châteaulin et Quimper. Eponyme de saint Briec ou Brieuc, qui lui-même vient de Bri, dignité.

BRIGNAC. — Ille-et-Vilaine. D'un Gallo-romain *Brenniacum*, demeure de colon, dérivé de Brennos (inscript. Bordeaux) ou Brien, chef. (C. Jullian, p. 317).

BROONS. — Chef-lieu de canton des Côtes-du-Nord, arrt de Dinan. Les deux o et l's final sont de nature à rendre énigmatique un toponyme d'une explication simple. Le vieux celtique *Bron* veut dire Mamelon. Il n'est plus employé qu'au sens de mamelle.

BRUC. — En Ille-et-Vilaine. Du celtique *Brug*, Bruyère.

BRUZ. — Au S.-O. de Rennes. S'écrivait encore au XVIII^e siècle, Brutz, et se prononce Bru. Nous proposons d'y voir *Brut*, Renom, réputation, ce vocable se trouvant aussi dans les armoiries de Redon, *Ker vihan*, *Brut bras* : Petite ville, grand renom.

BUBRI. — Au N.-O. de Vannes. De *Budd*, Victoire, et *Bri*, célèbre.

BUHULIEN. — Dans le pays de Tréguier. De *Bud*,

gallois actuel *Budd*, victoire, et d'un nom d'homme Urien, labialisé en Ulien.

BULAT. — Ancienne trève de Pestivien, canton de Callac, C.-du-N. De *Budd*, victoire, et *Glat*, gallois actuel *Gwlad*, pays.

N.-B. — Le préfixe Bud se lit dans les noms vieux bretons suivants : Budic, Budoc, Budicant, Budcomint, Budhemel, Budhoiarn, Budien, Budmonoc, Budrith, Budwure, Budwall, Budwuoret.

C

CADELAC. — Arrt de Loudéac, C.-du-N.; d'un vieux breton *Catwalloc*, nom d'homme, *Cat*, Combat, *wall*, *walloc*, terrible, brave au combat.

CADEN. — Morbihan Gallo. Du vieux breton *Catuan*, gallois *Cadvan*. *Cat*, combat, *man*, en compos. *Van*, lieu : lieu du combat.

CALAN. — Ille-et-Vilaine. Vieux breton *Cat-lann*, Village du Combat.

CALANHEL. — Arrt de Guingamp, déformation de *Calanner*. Vieux breton *Cat*, combat, et *lannerc'h* clairière : clairière du combat.

CALLAC. — Côtes-du-Nord. Autrefois trève de Plusquellec. Ogée dit qu'on prononce *Kellek* (1780). Nous n'avons jamais ouï cette prononciation. Si on l'admettait comme primitive, il faudrait remonter à la racine *Caël*, cellule, grille. (Ernault, Glossaire M.-B., p. 345.) En gallois *Cail*, Closerie. Callac possédait, en effet, un énorme donjon palissadé. (Hist. de Callac, par Guillotin.) — Mais on peut se reporter vraisemblablement plus loin, jusqu'à un gallo-romain *Callacum*, lieu de Call. On trouve un nom d'homme *Calac* dans deux inscriptions gauloises. (Revue Celt. t. XII, 1891.) Il y a une commune du nom de Callac en Gascogne.

CALORGUEN. — Sur les bords de la Rance, près Dinan. De *Caël-Orgwen* ou *Orwen*, le Clos d'Orgwen, nom d'homme. Préfixe intensif *Uor*, gaulois *Ver*; adjectif. *Wenn*, blanc.

CAMARET. — A la pointe de la presqu'île de Crozon. Vieux-breton *Camp*, équivalent au latin *Campus*, français *Camp*, puis *Champ*, et *Rhed*, flux, courant. (Loth, Chrest. p. 113.) Plusieurs noms en *Camp* : En Gaule, *Camporium*, *Campodunum*; en Bretagne, *Campcabal*, *Campoet*, *Camphincoet*, *Campladr*, *Camprot* et *Gwencamp*.

CAMBON. — Au N.-O. de Nantes, Loire-Inférieure. Cette Seigneurie appartenait à la famille de Cambout, alliée aux Rohan, qui en était originaire. Cambon est donc une déformation francisée de Cambout, ou *Camp-Bot*, le Camp du Bocage.

CAMLEZ. — Près de Tréguier. De *Camp-Lez*, le Camp de la Cour.

CAMOEL. — Près la Roche-Bernard, Loire-Inférieure, ancienne zone bretonnante. De *Camp-Moel*, le Camp chauve, au figuré dénudé.

CAMORS. — Au N.-O. de Vannes, l's ne se prononce pas. Selon Ogée, cette paroisse aurait emprunté son nom au château du roi Comorr, actuellement château de Salo, qui en est distant de 1 kilomètre. — Ne serait-ce pas plutôt un ancien *Camp-Borc'h*, Camp du Bourg?

CAMPEL. — Arrt de Ploërmel. De *Camp-Pell*, le Camp éloigné, où séjournait le roi breton Salomon I^{er}, qui en data une ordonnance du XI^e siècle. (Cart. de Redon.)

CAMPENEAC. — Arrt. de Ploërmel. *Camp-Meneoc*, le Camp montagneux.

CANCALE. — Port de mer en Ille-et-Vilaine. *Conc-Gall*, la Baie Gallaise (ou Française).

CANIHUEL. — Arrt de Guingamp. De *Cann* blanc, et *Huel*, haut, en vannetais *ihuel*, blanche hauteur.

CAOUENNEC. — Arrt de Lannion. Eponyme d'un vieux saint oublié du même nom.

CARANTEC. — Arrt de Morlaix. Eponyme de (saint) Carantec, patron de la paroisse. Carantec veut dire Aimable.

CARDROC. — En Ille-et-Vilaine, ancienne zone bretonnante. *Caer-Deroc*, ville de Deroc, nom d'homme, au Cartul, de Redon, titre 184 (Loth).

CARENTOIR. — Arrt de Ploërmel. *Caer an Toer*, dit Ogée, la ville du Couvreur. Mais plutôt sans doute un vieux breton *Carantor*, nom d'homme, analogue à Caourantin.

CARHAIX. — Finistère. *Vorgium* ou *Vorganium*, jusqu'à l'arrivée des Bretons. La prononciation est Karaiz ou Keraes, suivant les dialectes. Les premiers Celtistes y voyaient les uns Ker-Ahes, ville d'Ahès, les autres Ker-Aet, ville d'Aetius, les autres encore Ker-Aes, ville aisée. Le véritable sens doit être cherché par comparaison avec le vieux-celtique. En gallois ancien, *Caeredd* signifiait *Castrum*, ville forte. En Cornwall Anglaise, une petite ville porte le nom de Carais.

CARNAC. — Sur la côte du Morbihan. On pense que cette localité porte un nom gaulois dérivée de *Carn*, en gaélique *Cairn*, sépulture de pierres, lieu sacré pètré. Les menhirs qui se trouvent sur son territoire justifient cette appellation de *Carnac*, *Carneac*. Il y aussi une localité du nom de Carnac en Auvergne.

CARNOET. — Canton de Callac, C.-du-N. Dérivé de *Carn*, lieu sacré, tumulus, et *Coet*, Bois. Cette commune est limitrophe de la Forêt de Fréau, et possède le Carn ou Tumulus de Saint-Gildas. De nombreux lieux-dits y sont en Carn, comme Kergarn, près du Bourg, Les-Kern, Quilli-Kern. L'étymologie *Caer-an-hoet*, ville du bois, est moins logique.

CARO. — Canton de Malestroit, Morbihan. On lit au Cartul de Redon, Ple-Caroth. Donc Caro est un nom d'homme, de saint, devenu toponyme.

CARQUEFOU. — Au Nord de Nantes, Loire-Inférieure. Écrit dans un titre de 1123, *Carcafagus*, et plus

tard *Ecclesia de Quercufolio*, fantaisie d'un scribe. Il faut voir le vieux breton *Carrec-Faou*, le Rocher du Hêtre.

CASSON. — Sur le bord de l'Erdre, Loire-Inférieure. Dans un titre de 1089, Cassun, de 1123, Cassona, et *Ecclesia de Cassono*. Noms gaulois fréquents en Cassi, Casso. Ex. Cassia-Tuta, à Bagnères; Cassuna, à Fons, Gard; Cassicus, etc. Le radical *Cass* équivaut à *Cat*, Combat, comme en grec Glossè équivaut à Glottè, langue, et Thalassè à Thalattè, mer. En cornique, l's remplace aussi le t du breton, ex. Tas pour Tat, père.

CAST. — Arrt de Châteaulin. Eponyme d'un Saint-Cast.

CAUDAN. — Arrt de Lorient. Eponyme d'un saint de ce nom, équivalent au gallois et au vieux breton Cadoan.

CAULNES. — Arrt de Dinan. Exemple de défiguration systématique de francisants ignares, à rapprocher du nom de la rivière Aon, dont ils ont fait Aulne... De Cavan, Caon, ils ont fait Caulnes. On a ici le breton Cavan, ou Cawan, nom d'homme, de saint, devenu nom de lieu.

CAUREL. — Canton de Corlay. D'après Ogée, le nom de cette commune vient de Coroc'hel, ou Coz-roc'hel, vieux petit rocher. La vraisemblance de cette étymologie est corroborée par sa traduction latine de *Terra-mosa, parva et scopulosia*. Sous toutes réserves, car nous préférons remonter au préfixe gaulois *Cor*, fréquent dans les noms de lieux pré-bretons. Voir à Coray, Corlay, Corseul.

CAVAN. — Canton de Tréguier, C.-du-N. Eponyme d'un saint Cavan, gallois Catvan.

CESSON. — Deux communes, l'une près de Rennes, l'autre près de Saint-Brieuc. Origine latine, de *Cessio*, don, héritage.

CHAMPEAUX. — Arrt de Vitré, Ille-et-Vilaine. Du latin *Camposus*, plaine cultivée.

CHANTELOUP. — Près de Rennes. D'un Gaulois Cantu-Lupi. Sens inconnu. Rien à voir avec le Champ du loup.

CHANTENAY. — Loire-Inférieure. En Gallo-romain *Cantenacum*, dérivé du nom d'homme Catenus, lui-même du radical fréquent Cantu, Canto. (Inscript. Gauloises, Revue Celt. XIII, p. 135.)

CHANTEPIE. — Près de Rennes. D'un Gaulois Cantu-Picae. Sens inconnu. Rien à voir avec Chant de la pie.

CHARTRES. — Au sud de Rennes. Doublet du chef-lieu de l'Eure-et-Loir. Du Gaulois *Carnuto-Riges*, rois des tombeaux ou des Carns. La défiguration Chartres a passé par Carntres, Cartres.

CHATEAUBRIANT. — Loire-Inférieure. Le tiern Brian y bâtit en 1056 une forteresse sur les ruines de l'ancienne cité des Cadites.

CHATEAUGIRON. — Ille-et-Vilaine. Le leude Franko-Breton Giron y bâtit en 1060 le prieuré de Sainte-Croix, devenu église paroissiale actuelle.

CHATEAULIN. — Finistère. Le breton actuel Castelin laisserait supposer une étymologie erronée. Il faut remonter à la graphie primitive Castell-Nin. Le nom du tiern Nin se lit au Cartul. de Landevennec en 868, comme fondateur de Châteaulin.

CHATEAUNEUF. — Nombreux lieux-dits, en breton Castell-Nevez.

CHATELAUDREN. — Côtes-du-Nord. Ville bâtie par le leude Franko Breton Altroen en 1052.

CHATILLON. — Ille-et-Vilaine, diminutif de château, châtelet.

CHAUMERE. — Ille-et-Vilaine. D'un Gallo-romain *Calmeracum*.

CHAUVE. — Loire-Inférieure. D'un Gallo-romain *Calvacum*, qui a donné aussi Chauvy et Calvy.

CHAUVIGNE. — Ille-et-Vilaine. D'un Gallo-romain *Calviniacum*, qui a donné aussi Chavigny, Chauvaigné, Cauvigny.

CHEIX. — Loire-Inférieure. Du nom de la Tribu Gauloise *Cassio, Cassica*.

CHEMERE. — Loire-Inférieure. D'un Gallo-romain *Cambaracum*. Le nom d'homme Cambarius a été découvert à Nîmes.

CHERRUEIX. — Ille-et-Vilaine. D'un Gallo-romain *Carruacum*, dont aussi les localités Carruy, Charrué. Trente noms d'hommes commençant par *Carru* ont été déchiffrés en Gaule.

CHEZE (LA). — Côtes-du-Nord, près de Loudéac. Du latin *Cæsa*, Coupée. En effet, la châtellenie de La Chèze, autrefois La Quèse, était un démembrement du Comté de Porhoët, donné à ses filles par Eudon. Près de la Chèze se trouve l'Abbaye de Lantenac, de l'ordre de S. Benoît, fondée en 1150, dont le Bénédictin dom Duchauchix (Ar Meneziad), a raconté l'histoire.

CINTRE. — Près de Rennes. D'un Gallo-romain *Centracum*, une tribu Gauloise s'appelait les *Centrones*. (Cf. Thédenat, Rev. Celt. 1891.) La famille Huchet a ajouté à son patronyme le toponyme de Cintré.

CLEDEN. — Deux localités de la Cornouaille, Cap-Sizun et Poher. Se lit anciennement sous la forme *Cledguen*, que nous traduisons Barrière blanche. Il y avait en Gaule un lieu dit *Vindocladia*, *Gwencled*, même sens.

CLEDER. — En Léon. Peut-être de *Cledour*, Abri. Gallois *Clyd*.

CLEGUER. — Arrt de Lorient. Nous proposons *Cledcaer*, Ville Abri.

CLISSON. — Loire-Inférieure. *Ecclesia de Clicio*. Origine gallo-romaine. Un leude Franco-breton, Olivier, y bâtit une forteresse en 1223. Son petit-fils Olivier (de Clisson) devint Connétable de France.

CLOHARS. — Deux communes du Finistère, Fouesnant et Carnoët. L'ancienne graphie donne *Coethgwall*. Loth voit dans le premier nom le vieux-gallois *Clodd*, bre-

ton *Cleuz*, fossé; quant à *Harz*, *Garz*, il signifie aussi Fossé.

CLOITRE (LE). — Deux communes du Finistère, Pleyben et Lannéanou. Du latin *Clastrum*, Clôture, nom de l'enceinte des monastères.

COADOUT. — Près de Guingamp. Vieux breton *Coedot*, pour Coedoët, le bois du Bois et non pas *Coadou*, les Bois. Fréquents sont les toponymes en *ot*, comme Spernoet, pour Spernoet, Névot, pour Néhoet (Nec'h-Coet), Carnot, pour Carnoet, Lincot (An Hencot, Hencoet). Ber-cot (Bré-Coet).

COATASCORN. — Près de Tréguier, le Bois de l'os.

COATMEAL. — En Léon, le Bois de Meal, ou Mael.

COATREVEN. — En Tréguier, le Bois de Tréven.

COESMES. — Ille-et-Vilaine. En latin écrit *Cosmae*, et *Cosmeria*. Doit-on y voir le latin *Cos*, Rocher ou le celtique *Coet*, Bois? Sens inconnu.

COESMIEUX. — Près de Lamballe, prononcé Coë-mieux. Du breton *Coet-Maieuc* ou *Méuec*, le Bois de (Saint) *Mayeuc*, *Méheux*, *Mieux*.

COHINIAC. — Côtes-du-Nord. Anciennement écrit *Cognuac* (Charte de Conan IV, en 1160). Nom d'origine gallo-romaine et doublet de Cognac en Charente. De *Corniacum*, radical *Conn*, *Cunn*, chef, roi.

COLLINEE. — Côtes-du-Nord. Du latin *Collinea*, Colline.

COLLOREC. — En Haute-Cornouaille. *Coet-Lorec*, Bois de Laurier.

COMBOURG. — Ille-et-Vilaine. *Comm*, *Commio*, nom d'homme gaulois. Bourg de Com.

COMBRIT. — Sud Finistère. Écrit anciennement *Conn-Brit* (Loth, Chresto). C'est un nom d'homme, prince ou saint breton, devenu toponyme, sans Plou, Lann, ou Tré.

COMMANA. — Centre Finistère, dans les monts d'Arré. *Com-Manac'h*, Val du Moine.

CONCARNEAU. — Port du Finistère. *Conc-Kerne*, la conque, et par extension la baie de Cornouaille.

CONCORET. — Ille-et-Vilaine, ancienne zone bretonnante. *Conc-Woret*, la conque de Woret, nom d'homme vieux breton.

CONQUEREUIL. — Loire-Inférieure. Écrit anciennement *Conquereuc*, ce qui donne *Conc-Guéroc*, la conque de Guéroc ou Guérec.

CONQUET. — Finistère, en breton *Conc-Leon*, par opposition à *Conc-Kerne*, la conque, la baie du Léon.

CORAY. — Finistère, écrit anciennement *Coroë* (Cartul de Quimper, 1228). J. Loth pense qu'il faut voir dans les toponymes en *Cor* des localités ayant gardé leurs noms gaulois après la venue des Bretons. Le préfixe *Corio* se trouve en composition de nombreux noms de lieux. Sens exact inconnu.

CORLAY. — Côtes-du-Nord. Origine Gauloise. Étymologie inconnue.

CORSEPT. — Loire-Inférieure. Origine Gauloise, anciennement écrit *Corsetum*.

CORSEUL. — Côtes-du-Nord, centre important Gallo-romain. Écrit *Corio-Solitum*.

COUERON. — Près de Nantes, sur la rive droite de la Loire. Dans un titre de 850, *Condita-Coiron*. Plus tard *Burgus de Coriono*. Toponyme Gaulois, avec le préfixe *Cor*, comme plus haut.

CRACH. — Près d'Auray, Morbihan. Écrit *Crath* en 1223. (Dict. Topograph. de Rozenweig.) Probablement Gaulois. On trouve, en effet, dans les inscriptions *Crax*, *Craxus*, *Craxa*, *Craxanius*. Son territoire est riche en vestiges druidiques.

CROZON. — Finistère. Écrit au Cartulaire de Quimper en 1250, *Craolhon*. Prononcé aujourd'hui *Craon*. On a voulu y voir un dérivé de *Croaz*, parce que la presqu'île de Crozon affecte une forme cruciale.

D

DAOULAS. — Ancienne abbaye; a donné son nom à une commune du Finistère. Bizeul explique ce nom par *Daou-Laz*, Deux Meurtres. C'est de l'étymologie *auriculaire*. Daoulas est la forme bretonne du patronyme irlandais *Douglas*, Noir-Bleuté, nom qui a été celui du fondateur de ce clan.

DERVAL. — Arrt de Châteaubriant, Loire-Inférieure. Nom d'homme, vieux breton *Der-Wall*; *Der*, particule intensive et *Gwall*, *Wall*, Brave, donné à l'agglomération par son fondateur.

DINAN. — Côtes-du-Nord. Diminutif vieux-celtique de *Din*. Forteresse. Une partie des fortifications subsiste encore.

DINEAUT. — Près de Châteaulin, Finistère, écrit à tort Dinéault; anciennement *Dinhoet*, le Fort du Bois.

DIRINON. — Près de Landerneau, Finistère. Nous proposons, étant donné que l'église se trouve sous l'invocation de Sainte Nonn, mère de Saint Divi, la signification *Déri-Nonn*, la Chênaie de Nonn, plus plausible que *Diri-Nonn*, l'escalier, le perron de Nonn. Le Gonidec a publié en 1837 *Buhez Santez Nonn*, manuscrit du XIV^e siècle qui était conservé à Dirinon.

DOL. — Ille-et-Vilaine. Cette ville est située dans le territoire que César nous apprend avoir été occupé par les *Diablintes* ou *Diaulites*. Doit-on y voir une origine gauloise, le radical de la peuplade *Diavl*, *Dioul*; ou plutôt le gallois *Dol*, Plaine, qui lui aurait été donné par les émigrants du V^e siècle? La ville est en effet entourée de marais, sous lesquels on découvre les débris d'une très ancienne forêt. Noménoé y plaça la métropole religieuse de la Bretagne.

DOMAIGNE. — A l'est de Rennes. Origine latino-gauloise, *Dominiacum*, le lieu de Dominus.

DOMALAIN. — Arrt de Vitré. Traduit dans les textes latins par *Domus Alani*, Maison d'Alain. Mais l'église

paroissiale étant sous l'invocation de Saint-Melaine ne conviendrait-il pas d'y voir plutôt *Domus Melani*?

DOMLOUP. — Arrt de Rennes, l'église, sous l'invocation de Saint-Loup, suppose une étymologie latine, *Domus Lupi*, la maison de Loup.

DOMPIERRE. — Arrt de Fougères, sous l'invocation de Saint-Pierre. *Domus Petri*, la maison de Pierre.

DOUARNENEZ. — Finistère, *Douar-an-enez*, la Terre de l'île, c'est-à-dire de l'île Tristan, qui se trouve en face, ancien prieuré de l'Evêque de Quimper.

DOULON. — Près de Nantes. Toponyme gallo-romain, écrit en latin *Dolenium*. Sens inexpliqué.

DOURDAIN. — Au nord de Rennes. Origine peut-être bretonne, de *Dour-daou*, Eau double; cette commune en effet est traversée par la rivière de Chevré, et limitée par la rivière la Veuvre.

DREFFEAC. — Loire-Inférieure, d'un gallo-romain *Dreffeacum*.

DRENNÈC. — Finistère, le Roncier, la Ronceraie.

DUAULT. — Côtes-du-Nord, à rétablir plus logiquement en Duhot : de *Du-Hoët*, noire forêt. C'était autrefois une des plus importantes paroisses du centre de la Bretagne. On en a détaché Saint-Servais, Locarn et Saint-Nicodème. Dans la forêt de Duhot, autrefois murée, les ducs parquaient leurs étalons.

E

EDERN. — En Basse Cornouaille. Eponyme d'un saint de ce nom. Le même nom existe en Galles sous la forme Edeirn. Forme latine ancienne : *Eternus*.

ELLIANT. — En Basse-Cornouaille. Eponyme d'un saint nommé *Elian*, dont le nom se retrouve dans Llanelian, en Denbigh, Pays de Galles.

ELVEN. — Au Pays Vannetais, nom d'homme vieux breton qu'on trouve en gallois sous la forme Elvin, chef ou saint. Cette commune est célèbre par son donjon du XI^e siècle.

EPINIAC. — Ille-et-Vilaine. Toponyme gallo-romain, l'habitat du colon Spinius.

ERBRAY. — Loire-Inférieure. Nom d'origine française, déformation de Herberaie.

ERBREE. — Ille-et-Vilaine. Même sens que ci-dessus.

ERCE. — Ille-et-Vilaine. D'un gallo-romain *Erciacum*.

ERDEVEN. — Morbihan. Du breton *Ar-Deven*, sur la Dune, parce qu'au sud, le territoire de la commune est séparé de l'Océan par une large falaise.

EREAC. — Côtes-du-Nord Gallo. D'un Gallo-romain *Ereacum*, habitat d'Erus. On a trouvé à Nîmes un nom d'homme Erucius, et dans les Bouches-du-Rhône, un nom de femme Eri-Mada.

ERGUE. — Près de Quimper. Probablement nom d'homme dont la forme ancienne serait *Hergueth*, d'où dérive aussi Hervé. (Voir dans Loth, *Chresto*, pp. 136, 213, tous les noms relevés dans les chartes précédés du préfixe intensif *Her*.) Deux communes de ce nom : Ergué-Armel, Ergué-Gabéric.

ERQUY. — Côtes-du-Nord Gallo. Serait, selon nous, synonyme d'Ergué, ci-dessus. A l'époque Romaine, Erquy était une station balnéaire qui s'appelait *Réginea*.

ESQUIBIEN. — Basse Cornouaille, mot à mot *les Evêques*, fief des Evêques de Quimper. Elle avait autrefois le port d'Audierne comme trêve.

ETABLES. — Côtes-du-Nord Gallo. Agglomération d'origine gallo-romaine, comme *Réginea*. Du latin *Stabula*. Elle avait autrefois le port de *Binic* comme trêve.

EVTRAN. — Côtes-du-Nord Gallo. Toponyme gaulois. Le radical EBR a été lu dans plusieurs régions de la Gaule, Savoie, Gard, Rhône et Rhin, où se trouvait la tribu des *Ebures*. (Rev. Celt. t. XIII.)

F

FAOU (Le). — Finistère : mot breton de même formation et de même sens que Faye ci-dessus, puisque tous deux dérivent du latin *Fagus*, Hêtre.

FAOUE (Le). — Morbihan : composé de *Faou*, hêtre, et de *hoël*, mutation douce de *Koet*, Bois; Bois de hêtre, hêtraie.

FAY. — Loire-Inférieure; pour *Faye*, *Faie* : mot vieux français signifiant Hêtraie. Le territoire de cette commune comprenait en effet autrefois, d'après Ogée, une superficie de 500 arpents de bois taillis.

FEGREAC. — Près de Redon, Ille-et-Vilaine; toponyme gallo-romain; *Fegreacum*, habitat d'un chef nommé Fègréus.

FEINS. — Au nord de Rennes. Cette localité est généralement regardée comme ayant été une station romaine, correspondant au lieudit *Fines* sur l'itinéraire d'Antonin. La voie romaine de Rennes vers la Normandie passait par Feins.

FEREL. — Morbihan Gallo : sens inconnu de nous.

FERRE. — Ille-et-Vilaine : nom d'origine latine, où nous trouvons le radical *Ferrum*, *Fer*, qui s'expliquerait à cause des mines de fer qui étaient exploitées dans cette localité, dans les temps les plus anciens, avant que les Forges de Martigné-Ferchaud ne les aient ruinées.

FCEIL (Le). — Côtes-du-Nord Gallo : mot vieux français signifiant lieu feuillu, boisé.

FOLGOET. — Pays de Léon : le Bois du Fou, c'est-à-dire de Salaün, dit Le Fol.

FORGES. — Ille-et-Vilaine, bas-latin *Forgia*, dérivé de *Fornax*, fournaise.

FOUESNANT. — Sud-Finistère : *Fouën-nant*, val des foins.

FOUGERAY. — Ille-et-Vilaine, lieu où croit la fougère, bas-latin *fulgeria*.

FOUGERES. — Ille-et-Vilaine. Voir à Fougeray.

FRESNAY. — Loire-Inférieure. Vieux français : lieu planté de frênes, latin *fraxinus*.

G

GAEL. — Ille-et-Vilaine. Dom Morice donne comme formes anciennes de ce nom *Guadel* et *Gadel*. Alain Bouchard fait de ce lieu l'ancienne capitale de la Domnonée (*Domn, Down, Don, profond*). Faut-il y voir le nom du peuple Gaël, qui se dit aussi en irlandais *Gaidhel*?

GARLAN. — A l'est de Morlaix; éponyme d'un tiern Grallan, fondateur du clan.

GENNES. — Commune limitant la Bretagne à l'est, où la Seiche la sépare de l'Anjou. La famille du Guesclin prit naissance au village de la Roberie, en cette paroisse, avec Pierre du Guesclin, en 1096. Le dernier du nom, Gabriel-Henri-Bertrand du Guesclin, capitaine de cavalerie, mourut sans postérité en 1760. (*Gwas Gloiù, Vassal vaillant*). La commune de Gennes doit son nom à un prieuré de même nom, d'origine latine, *Gens*, famille, race.

GLEGUEREC. — Arrt de Pontivy. *Cled Guérec*, Abri de (Saint) Guéroc ou Guérec, patron de la paroisse.

GLENAC. — Près de Redon. Du celtique *Glen*, vallée, cette localité se trouve en effet dans un fond, entre les rivières d'Oust et d'Aft, au bord des marais.

GLENAN (îles). — Dans l'Océan au sud de Fouesnant : dérivation de *Glann*, rivage.

GLOMEL. Cornouaille des Côtes-du-Nord, anciennement Glomael, nom du fondateur de la tribu, *Gloi-Maël*, Vaillant Prince.

GOMENE. — Côtes-du-Nord Gallo; pour *Commenec'h*, Val des moines. Voir *Commanna*.

GOMENEC'H. — A proximité de Tréguier, C.-du-N. Même sens que Gomené du Pays Gallo.

GOUAREC. — Cornouaille des Côtes-du-Nord. Cette commune, aujourd'hui chef-lieu de canton, a reçu son nom du Château de Gwarec où de Warok, Comte des Venètes, passé ensuite à la maison de Rohan.

GOUDELIN. — Arrondissement de Guingamp; nom d'homme frank, Godelin, Gozlin : ancienne seigneurie d'une maison de ce nom. Un Pierre Gouelin était Sénéchal de Guérande en 1557.

GOUESNACH. — Sur l'Odet, près Quimper. L's est superfétatoire, Gouenac'h est une corruption de Gommenac'h et synonyme de Gomenec'h.

GOUESNOU. — Pays de Léon. Eponyme de Saint Gouesnou, Gwennou, Gwennoc, patron de la paroisse.

GOULIEN. — Arrt de Quimper. Eponyme de Saint Goulven ou Goulhen, 4^e évêque de Léon, patron de la paroisse. La forme primitive de ce nom serait Gourwant, Gourc'hant, Gurlant : *Gour*, homme, *Cant* blanc, synonyme de *Gwen, wen*. (Loth, Chresto, p. 210).

GOULVEN. — En Léon : sur l'invocation de Saint-Goulven, comme Goulien, et même origine.

GOURIN. — Cornouaille du Morbihan; dans les plus anciennes chartes du cartulaire de Quimperlé *Vuorvrein*, et plus récemment en 1338, *Gourvrein*. On ne peut donc y voir que par assimilation verbale le sens de *Gouren*, lutte. C'est un nom d'homme, le nom du fondateur de la tribu, du clan. *Gour*, homme; *Brein*, libre, privilégié, muté en *Vrein*, toujours usité en gallois dans ce sens (un fondateur de paroisse peut avoir été aussi bien un guerrier qu'un religieux. Il ne faut pas assimiler les *Saints* des Bretons aux *Saints* que l'Eglise a canonisés. Les Bretons ont donné le titre de Saint à leurs hommes les plus célèbres, qui étaient des « pasteurs de peuples » au sens que les Grecs donnaient à cette expression : *poiménès ladon*).

GOVEN. — Arrt de Rennes. Paroisse fondée par Judaël, seigneur de Lohéac, et sa femme Aceline, en 1020. Ils firent bâtir une chapelle dans un champ nommé *Goven* « où il y avait une maison » qu'habitèrent des Moines de Saint-Sauveur de Redon. Vieux breton *Gov*, forgeron, *Govan*, maison de forge.

GRANCHAMP. — Arrt de Vannes; origine française, que les Bas-Bretons prononcent dans le pays *Grégam*.

GROIX. — Ile du Morbihan. Les insulaires appellent leur ile *Inis Groë*; dans les autres parties de la Bretagne on dit *Enes Groac'h* que l'on a traduit par Ile de la Sorcière. Mais on trouve en breton-ancien des noms Groë-Con, Groë-Kin (865). Au Moyen Age on écrivait en français *Isle de Grouays*. Vieux breton *Groë*, Gravier.

GUEGON. — Arrt de Ploërmel, Morbihan Gallo, Eponyme du fondateur du clan et synonyme de Guégan, Guéguen, qui signifie Blanc Pur, *Gwen-Cant*.

GUEHENNO. — Morbihan Gallo. Forme vénète de Guezennou, anciennement Gwethenoc, nom d'homme ayant le sens de Victorieux en vieux-celtique (*Gweth* victoire, gallois actuel *Gwaith*, action).

GUÉMENE. — Morbihan; prononcez G dur et non *Gw*. Vieux breton *Kemeneth*, mutation après l'article : *Ar Gemene*, la Commanderie, division territoriale. Breton actuel *Kemenni*, Commander.

GUENGAT. — Basse-Cornouaille, Nom d'homme, *Gwencant*, fondateur du clan.

GUENIN. — Morbihan. P paroisse de Guenin ou de (Saint) Guénin, nom du fondateur, où l'on trouve la racine *Gwen*, Blanc.

GUENROC. — Côtes-du-Nord gallo, sur une montagne près de la Rance, d'où son nom *Gwen-Roc'h*, Blanc-Rocher.

GUENROUET. — Loire-Inférieure. Nom d'homme vieux-breton, *Gwen-Rouent*, Blanc Royal, fondateur du clan.

GUER. — Arrt de Ploërmel, Morbihan Gallo. Le nom primitif a dû être *Guern*, car on trouve dans tous les anciens titres *Pagus Guernius*, le Pays d'Aunaie. Sa forme actuelle donne le sens de Ville *Ar Ger*.

GUERANDE. — Loire-Inférieure : ancien district bretonnant. *Gwen-Rann*, Blanche Parcelle, parce que les

salines de ce pays lui donnaient un aspect blanchâtre. Guérande était autrefois la capitale de tout le Pays Paludier : le Croisic et la Roche-Bernard dépendaient de son gouvernement. Jusqu'en 1850, son port faisait un commerce formidable; elle exportait par mer 47.500.000 kilos de sel. Son historien, M. Quilgars, enfant du pays, déplore que la centralisation française ait tué la prospérité de Guérande, qui est de nos jours une ville morte.

GUERCHE (La). — Ille-et-Vilaine, à la frontière de la Bretagne. Placée sous l'invocation de la Vierge, l'origine du nom de la paroisse est le breton *Gwerc'hez*.

GUERLESQUIN. — Petite ville du Finistère, dont le nom a été porté autrefois par une maison noble disparue, sous la graphie *Querlesquen*, composé de *Ker*, *Les* et *Guen*, Ville (de la) Cour Blanche.

GUERN. — Arrondissement de Pontivy; français Aunaie, Launay, lieu planté d'aunes.

GUICHEN. — Ille-et-Vilaine, sur la route de Rennes à Redon, altération, soutient M. de Blois en 1843, de *Guic-Hen*, Bourg-Vieux (Ogée, I, p. 328).

GUICLAN. — En pays de Léon. De *Guic*, bourg (latin *Vicus*) et *Lann*, monastère. En effet, Guiclan était jadis prieuré, et le recteur de cette paroisse a porté jusqu'à 1789 le titre de Prieur. On trouve dans les anciens titres cette commune nommée Ploelan.

GUICOURVEST. — En Léon. Aussi *Plougourvest*. Le Bourg de Gourvest, fondateur du lieu.

GUIDEL. — Arrondissement de Lorient. L'*u* remplace un ancien *ou*; prononcez *Gwidel*. On y voit généralement un synonyme de *Gwezel*, qui veut dire Irlandais en vieux celtique et qui est le nom sous lequel était autrefois désignée Belle-Isle-en-Mer. *Guedel Insula* (1026); *Inis Gwezel* (1146). La commune de Guidel bordée au sud par la mer, comprend aussi quelques îles.

GUIGNEN. — Ille-et-Vilaine; agglomération d'origine incontestablement gallo-romaine : l'abside de l'Eglise,

sous laquelle est une crypte de style romain, serait le reste d'un ancien temple de Bacchus. Avec M. de Blois, nous y voyons un dérivé de *Vinea*, *Vineanum*, vignoble.

GUILER, GUILLIERS. — Deux communes, l'une arrondissement de Brest, et l'autre de Ploërmel, d'origine latine, *Villaris*, métairie, campagne; correspond aux toponymes français Villiers, Viller, Villars.

GUILLIGOMARC'H. — Canton d'Arzano, arrondissement de Quimperlé; nom formé de *Killi* (en composition *Ar Gilli*) le Bocage; *Gomarc'h*, anciennement *Konvarc'h*, nom d'homme, chef cheval.

GUIMAEC. — Autrefois en Pays de Tréguier, maintenant dans le Finistère; *Guic-Maëc*, le Bourg de (Saint) Maëc, Mëoc, Mayeuc, en pays bretonnant; Méheux, Mieux, en pays gallo.

GUIMILIAU. — En pays de Léon, célèbre par son magnifique calvaire; *Guic-Milio*, le Bourg de (Saint) Milio, prince breton du IX^e siècle.

GUINGAMP. — Chef-lieu d'arrondissement des Côtes-du-Nord, mentionné au Cartulaire de Redon sous la forme *Gwencamp*; Blanc-Camp. En vieux-breton, l'adjectif *Guën* a souvent aussi le sens de saint, de sacré. M. de Blois voit dans le *Gwencamp* primitif une arène, un gymnase, où se réunissaient les bardes et les athlètes pour y célébrer une sorte de panathénée, suivant l'usage de l'antiquité. (Dict. de Bret., tome I, page 339, 1843.)

GUIPAVAS. — Arrondissement de Brest; se présente sous les graphies anciennes *Guicvavoez* et *Ploevavas*. Il y a eu déformation du nom d'homme primitif *Barvov* ou *Bavas*, fondateur du plou, qu'on a identifié, peut-être à tort, avec saint Pavace, évêque du Mans.

GUIPEL. — Canton de Hédé, Ille-et-Vilaine. Sans doute d'origine bretonne, formé de *Guic Pell*, Bourg Lointain (?).

GUIPRONVEL. — En Léon, *Guic-Bronmaël*, le Bourg de Bronmaël, nom d'homme primitif, aujourd'hui Bronvel. (Loth. Chrestomathie, p. 112.)

GUIPRY. — Ille-et-Vilaine : formée de *Guic*, comme ci-dessus et de *Bri*, célèbre. (Loth, Chresto. pp. 111 et 134.)

GUISCRIF. — Anciennement en Cornouaille, aujourd'hui dans le Morbihan : graphié Guiscry en 1368, au Cartulaire de Quimper. De *Guic* suivi d'un qualificatif ou d'un nom d'homme. Gallois *Ysgri*, entaille.

GUISSÉNY. — En Léon. *Guic-Sezny*, le bourg de (Saint) Sedni, Sezni, Senni. On a fait à juste raison remarquer que le nom de Sezni a été donné par les Irlandais à Sydney, capitale des Nouvelles-Galles-du-Sud (Australie).

GUITTÉ. — Côtes-du-Nord Gallo; origine gallo-romaine indiquée par la désinence *é* qui correspondant à *ac*; à reconstituer en *Vitacum*, *Fundus Vitis*.

GURUNHUEL. — Arrondissement de Guingamp. Doit-on y voir *Kurun-huel*, Tonnerre élevé, *Kurun (en) huel*, couronne élevée, ou *Guern-huel*, Aunaie élevée? Explications qui ne satisfont pas, si l'on se reporte à la graphie primitive découverte par J. Loth : *Gronuhel* en l'année 1063. Le gallois *Cron*, cercle, nous aiguillerait vers Cercle-élevé, se rapprochant donc de Couronne-élevée. En effet, le bourg se trouve perché sur une petite élévation.

H

HANVEC. — Canton du Faou, Finistère. Mentionné au Cartul. de Landévennec : de *Plebe Hamuc* (ouc.) *Hamuc* a donné régulièrement *Hanvec* en breton moderne, en passant par *Havoc* et *Haffuec*. On y retrouve le radical *Ham*, *Hav*, *été*, et le sens en est *Estival*.

HENANBIHEN. — Côtes-du-Nord Gallo : *Hen*, vieux, *hena*, superlatif, et *Bihan*, petit.

HENANSAL. — Limitrophe de la précédente commune : *Vieille-Salle*; *salle* a eu le sens de manoir.

HENGOAT. — Pays de Tréguier; le vieux bois.

HENNEBONT. — Pays de Vannes; le vieux pont.

HÉNON. — Arrondissement de Saint-Brieuc; le vieux frêne, *onn* (frênaie).

HENVIC. — Arrondissement de Morlaix; le vieux bourg.

HERBIGNAC. — Morbihan Gallo. Origine gallo-romaine : *Fundus Urbiniacus*, la propriété du colon Urbain.

HILION. — N.-O. de St-Brieuc, Côtes-du-Nord. Eponyme d'un Saint du même nom, de la racine *Hil*, race. (Loth, *Chrestomathie*, p. 137.) Cette paroisse primitive est appelée *Vetus Stabulum* dans la *Chronicon Briacensis*, ce qui indique une origine gallo-romaine.

HUELGOAT. — Cornouaille du Finistère. Haut Bois ou Haute Forêt. N'était primitivement qu'un modeste village, trêve de BERRIEN.

I

IFFENDIC. — Arrt de Montfort, Ille-et-Vil. Ecrit dans les anciens titres *Hilphendic* (Dom Morice, *Preuves*, t. I, p. 545). Sens inconnu.

ILE-AUX-MOINES. — Morbihan. Traduction française du breton *Iniz Venac'h*, patoisé en *Izénah*.

ILE D'ARZ. — Morbihan. En breton vannetais *Iniz en Arz*, l'île de la Défense.

ILE DE BATZ. — Léon, Finistère. Appelée dans la *Vita Pauli Aureliani*, *Batha Insula*. A comparer au nom de ville anglo-britannique Bath, en latin, *Bathonica*: au port des Sarmates, dans la Mer Pontique, *Bathea*. Même nom en Loire-Inférieure le bourg de Batz. Ceux qui utilisent le breton populaire pour interpréter les toponymes, disent que l'on doit y voir *Enez Vaz*, *Bourc'h Vaz*, l'île Basse, le Bourg Bas.

ILE DE HOUAT. — Morbihan. Le breton moderne

permet de traduire par Ile du Canard. *Houédic*, Ile du Petit Canard. M. J. Loth a publié une étude sur ce vocable, qu'il fait dériver du nom gaulois *Siata Insula*. Etant donné que l'S gaulois correspondant à un H breton, on aurait quand même le sens de Canard, car le gallois *Hæiad* a conservé le primitif i.

ILE D'OUessant. — Finistère. Cette île est appelée dans l'itinéraire d'Antonin, *Uxantisena Insula*. A décomposer en deux mots, *Uxanti*, qui a donné *Ouessant*, en breton *Eusa*, et *Sena*, mot gaulois correspondant au breton *Hen*, Vieux. Rien, comme on voit, de l'île d'Hésus.

ILE DE SEIN. — Cornouaille, francisé du breton *Enez Sîn*, anciennement *Enez Sizun*. Le Cartulaire de Landévennec (XI^e s.) la nomme *Seidhun Insula*. D'où nos romantiques ont fait *Enez ar Seiz Hun*, l'île des Sept Sommeils, à défaut de connaître le gallois, source du vieux-breton, qui nous révèle que *Sudd* (prononcez *Siz*), veut dire Immergé.

ILE MOLENE. — Finistère, du breton *Moel-Enez*, Ile chauve, dénudée.

INGUINIÉL. — Morbihan. Sens inconnu.

INZINZAC. — Morbihan. Origine gallo-romaine. Sens inconnu.

IRODOUËR. — Ille-et-Vilaine. Peut-être celtique : *Hirdouar*, longue terre.

J

JANZE. — Au Sud de Rennes, Ille-et-Vilaine. Le titre de fondation de l'Église de Janzé, en 1118, dit : *Sancti Martini de Janziaco*. Donc : toponyme gallo-romain, doublet de JONZAC, dans les Charentes.

JAVENÉ. — Près Fougères, Ille-et-Vil. *Sabiniacum*, habitat de Sabinus, et doublet de Savenay, Savigny, etc...

JOSSELIN. — Morbihan Gallo. Nom du fondateur du château, Josselin, fils de Gwethenoc, comte de Porhoët, en 1008. Gwethenoc (Guézenec), avait donné un prénom

franc à son fils : Gothelin, d'où les modernes Godelin, Goudelin, Gosselin, Josselin et même Gouzelin, nom de famille du Poher.

JOUÉ. — Loire-Inférieure. D'un Gallo-romain *Iovacum*.

JUGON. — Côtes-du-Nord Gallo. Nom d'homme vieux breton, *Iud Conn*, du combat chef (Loth, *Chrestom.*, p. 142), qui n'est autre que le nom du Tiern qui bâtit le château-fort de Jugon, autour duquel, comme autour de Josselin, se groupèrent des religieux (prieuré) puis des villageois, cherchant protection.

JUIGNÉ. — Loire-Inférieure. Le nom *Junius* était un nom de famille très commun chez les Romains. D'où naturellement *Juniacum*, *fundus Junii*.

K

KER. — Le mot breton actuel *Ker* vient d'un plus ancien *Kaer*, gallois *Caer*, irlandais *Cahir*, et correspond au latin *Castrum*, à l'arabe *Ksar*. Il avait primitivement le sens de Fortin. En Bretagne, *Ker* ne désigne jamais que des villages isolés, sauf une douzaine d'exceptions, où il entre dans la composition de noms de communes, qui sont :

KERFEUNTEUN. — Près de Quimper, le Village de la Fontaine.

KERGLOFF, en Cornouaille, le village de *Gloff*, nom d'homme, rien à voir avec *Glaou*, charbon. *Gloff* est la graphie médiévale d'un *o* sourd. Ce mot vient du vieux celtique *Gloyw*, brillant, et a laissé en Pays Gallo les noms de famille fréquents *Gloux*, *Glon* et *Glo*.

KERGRIST. — L'un dans la Haute-Cornouaille des Côtes-du-Nord (Moëlou), et l'autre dans le Pays de Vannes (Neuillac). Le Village du Christ.

KERITY. — Pays de Tréguier. Nous nous trouvons ici, croyons-nous, en présence d'une modernisation auditive d'un ancien *Korety* en *Kerity*. En vieux breton, *Korety* veut dire Barrage, digue (gallois *Cored*). Par sa

position topographique dans la Baie de Paimpol, ce sens serait plus justifié que *Ker-ity*, qui ne veut rien dire.

KERLOUAN. — En Pays Pagan de Léon. Le Village de Louan (joyeux), nom d'homme ancien.

KERMARIA (SULARD). — En Tréguier, le Village de la Vierge Marie.

KERNEVEL. — En Basse-Cornouaille, contracté d'un plus ancien *Kernévèzel*, le Village de (saint) Névèzel, qui est aussi le patron de *Plounévèzel*, près Carhaix, et de *Plouguernèvel*, célèbre autrefois par son Petit Séminaire.

KERNILIS. — En Léon, le Village de l'Eglise.

KERNOUEZ. — En Léon, le Village Nouveau. Voir dans la *Chrestomathie*, les dérivés de l'ancien adjectif *Nouuid* (nouedd, noueth, newez).

KERPURT. — En Haute-Cornouaille des Côtes-du-Nord. Le Village de Pierre.

KERSAINT (PLABENNEC). — Le Village du Saint.

KERVIGNAC. — Près d'Hennebont, Morbihan, pour *Kerveniec*, village pierreux.

L

LA HARMOYE, près Quintin, Côtes-du-Nord Gallo. Arrêtons-nous à cet exemple renversant de vocables ayant eu autrefois un sens noble, et réduit à un assemblage de sons vulgaires, quand le peuple, ayant été croisé de sang allogène, a perdu la Langue Mère, et a jargonné un langage quelconque. « La Harmoye, nous disait un quidam, vient de Larmoyer ». Pourquoi pas ?

En réalité, La Harmoye est une affreuse corruption de *Harn-Coët*, le Bois du Fer, et s'écrivait encore jusqu'au xvii^e siècle La Harmoët, qui a passé par Harnhoët, Harnoët, Harmoët.

Qui pourra dire pourquoi de *Cornutum* gaulois, les Franco-Bretons d'Ille-et-Vilaine ont fait *Corps-Nuds* ?

Nous allons terminer cette Etude Onomastique par quelques aperçus sur la dernière série alphabétique des Noms de Communes de Bretagne, les plus nombreux, qui commencent par

LAN — PLOU — TRE — LOC — GUIC — LES,

suivis dans presque tous les cas, d'un nom d'homme, fondateur du lieu-dit. L'explication de ces noms d'hommes nous entraînerait trop loin. La plupart d'entre eux, défigurés sont encore portés.

LAN. — La connaissance du gallois nous est nécessaire pour comprendre le mot *Lan*. En gallois *Llan* est maintenant encore employé pour le Bourg. « *Mynd i'r llan* », c'est aller au chef-lieu de la paroisse. Mais plus anciennement, *Llan* était synonyme d'église. Le *Dictionarium Antiquæ Linguae Britannicæ* de Davies écrit : *Llan, vulgo sumitur pro templo, fano, vel ecclesiâ.*

On s'est gaussé de l'école de Le Brigant et La Tour d'Auvergne parce qu'elle voyait dans *Llan* un équivalent du germanique *Land*. Hé, hé! Approfondissons un peu les origines des parlers indo-européens, nous trouverons bien des parentés linguistiques. De plano, il ne faut jamais affirmer l'étanchéité des langues mères; elles avaient entre elles plus de rapprochements que les patois d'aujourd'hui, qui de plus en plus se singularisent en s'éloignant de leur commune source.

Que veut dire *Lan*? Eglise. Et comme le particulier est souvent pris pour le général, terrain, sol sur lequel l'église est bâtie. Or, le germanique *Land* signifie, lui aussi, le sol, la terre, avec la nuance de terre sacrée, de Patrie, car terre matérielle se dit *Earth*. Le sentiment religieux n'étant pas distinct du sentiment patriotique, chez les Anciens, il s'ensuit que *Lan* et *Land*, partis d'une commune racine, ont bifurqué plus tard pour, l'un, s'attacher au sol du Temple, et l'autre au sol de la Patrie.

Nous irons encore plus loin dans nos déductions, et nous dirons que *Lan*, gallois *Llan*, est l'équivalent britannique du *Clan* gaélique-écossais. La prononciation du LL dans *Llan* gallois n'est pas très éloignée du CL, gaé-

lique. Et *Clan* ne signifie-t-il pas, lui aussi, tribu, c'est-à-dire, en fait, la petite patrie, avec son indispensable église?

Donc, étymologiquement, nous posons : LAN = LLAN = CLAN = LAND.

En britannique, le sens de *Lan* étant église, il en résulte que tout personnage qui suivra ce vocable, sera un Prêtre, un Moine, un Druide christianisé, en un mot un *Saint*.

PLOU. — Il en va tout autrement de *Plou*. Nous émettons l'opinion raisonnable que les PLOUS ont été fondés par des civils, et les LAN par des religieux. On peut se reporter au latin pour le confirmer. PLEBS correspond au gallois PLOUYV, au breton PLOU, PLO, PLE. C'est un tiern, une sorte de chef militaire, qui aura le premier fixé au sol armoricain sa horde errante. En français, le latin PLEBS a donné Plèbe, au sens de commun peuple.

Par conséquent, les personnages dont les noms accompagnent le PLOU, fondé par eux, nous les tiendrons pour des « Laïques », sauf exceptions.

TRE. — La *Tré*, en français de Bretagne *Trève*, est la succursale d'une grande paroisse-mère qui a été démembrée. C'est du moins le sens que ce mot a pris de ce côté de la Manche, car en Cornwall, où il pullule, il demeure avec le sens de paroisse autonome. En Cornwall, il n'y a que des *Tré*; en Galles, les *Llan* dominent; en Bretagne, les *Plous* sont en majorité.

Nos *Trés* ont-ils été fondés par des religieux, ou par des civils? Nous inclinons à opiner pour les seconds. En effet, le latin vient encore ici à notre aide. Car il est évident que *Tré* et *Tribus* sont jumeaux. *Tribus* veut dire « division d'un peuple », en français tribu. Un moine, un anachorète, une abbaye, n'ont pas de tribu. Chez tous les Peuples, les tribus ont été gouvernées par un chef, sorte de juge, de maire, et de prince tout à la fois, ce que les Romains appelaient, en Droit Civil, un *Paterfamilias*.

LOC. — Au contraire, les *Locs* sont toujours suivis du nom d'un Saint ou de celui du Christ ou de la Vierge. A l'endroit d'un LOC, il y a toujours eu un prieuré, ou un ermitage. (Voir la thèse de Doctorat de feu René Largière, *Les Saints et l'Organisation chrétienne primitive dans l'Armorique* (1925).

Les *Locs*, latin *Locus*, lieu, sont beaucoup plus récents que les *Lan*, *Plou*, *Tré*. On en nommait encore ainsi aux IX^e et X^e siècles.

GUIC. — Les *Guic* sont surtout fréquents dans le Léon. Parfois, le peuple prend l'un pour l'autre *Guic* et *Plou*. On écrira Ploudalmézeau, Plougourvest, Plounéventer, on dira Guitalmézé, Guicourvest, Guinéventer. Cette confusion provient de ce que la Paroisse-mère s'appelait *Plou*, et le bourg, le chef-lieu, *Guic*, du latin *Vicus*, qui a le même sens. Le peuple, par la suite, a confondu, et gardé le second pour la totalité du territoire.

LES. — Les toponymes en *Les* sont nombreux, surtout en petits villages. Lesneven est une des rares villes en *Les*. *Les*, gallois *Llys*, veut dire *Cour*, et laisse supposer qu'un homme de qualité a été le fondateur du lieu.

M

MAEL-CARHAIX, MAEL-PESTIVIEN, Hte Corn. des C.-du-N. — Maël ici s'est écrit anciennement *Mezl*, donc dérivé d'un plus ancien *Medl*. Probablement nom d'une Tribu armoricaine, les *Meduli*, qui se retrouve aussi en Savoie et en Aquitaine. En tout cas, ce *Mezl* est différent du *Mael*, signifiant Prince en vieux-breton. En effet *Mael*, Prince, est ancien *Maglos*, d'où *Malo*; celui-là se trouve dans le suivant.

MAHALON, Finistère. — Le calembour *Ma c'halon*, mon cœur, est plus facile que l'étude de nos Origines. Mahalon est l'ancien nom propre *Mathalon*, fondateur du lieu. Voir *Evêchés de Bretagne*, par Geslin de Bourgogne, VI, p. 128. Nom tiré d'un acte rédigé au XIII^e siècle.

MALESTROIT, Morbihan Gallais. — Nom de la famille qui fonda le lieu au XI^e siècle (D'Argentré), et qui vient du vieux français *Male-estrette*, mauvaise fortune.

MALGUENAC, Arrt de Pontivy, Morbihan. — Nom d'homme *Mael Gwennec*, Prince Blanchard.

MANTALLOT, Côtes-du-Nord bretonnant. — Au calembour *Menthe-à-l'eau*, des primaires francisés, préférons *Men-Tal-Hoat*, Pierre près des Bois.

MARSILLE, Arrt de Rennes, I et V. — Origine gallo-romaine. L'habitat du colon *Marsillus*.

MARTIGNE, Ille-et-Vilaine. — Gallo-romain : habitat de *Martinius*.

MARZAN, Morbihan Gallais. — Nom d'homme breton fondateur du lieu, peut-être doublet de *Marzin*, anciennement *Marthen*, de *Marth*, merveille.

MATIGNON, Côtes-du-Nord Gallais. — Origine Gallo-Armoricaine. La tribu des *Matti* (radical *Mat*, bon), était connue en Gaule : il y en avait même une transrhénane, les *Mattii*, aujourd'hui *Wiesbaden*. (Thédenat, *Revue Celtique*, tomes X à XIV.) Il y a un Matignon en Gascogne.

MAURE, Ille-et-Vilaine. — Autrefois ville forte et seigneurie, de *Maur*, *Mawr*, aujourd'hui *Meur*, Grand

MEILLERAYE (LA), Loire-Inférieure. — Meilleraye, et son doublet Malleray, viennent du bas-latin *Metallaria*, lieu métallifère, ce qui est justifié par le fait que l'Abbaye fondée en ce lieu par le prêtre Riwallon en 1132, possédait une mine de fer, avec four, au Pas-Chevreuil, mine qui y existait évidemment avant lui.

MELGVEN, Basse-Corn. Finistère. — Nom d'homme fondateur du lieu : *Maël-Gwenn*, le Prince Blanc.

MELLAC, Sud Finistère. — Nom d'homme *Maeloc*, anciennement *Macloc*, fondateur du lieu, sens de *Princier*.

MELLIONNEC, Côtes-du-Nord. — Graphié au Cartu-

laire de Quimperlé, p. 77, vers l'an 1200, *Mellionuc Villa*, que nous traduirons par l'actuel *Ker Melchoneg*, le village du Trèfle; la forme *Mellion*, trèfle, est conservée telle en gallois.

MELRAND, Morbihan bretonnant. — Anciennement *Medl-Rann*, devrait s'écrire *Maël-Rann*, comme *Maël-Carhaix*, etc.

MESLAN, Morbihan. — Anciennement *Mezlan*, *Medlan*. Il faut y voir soit le nom de Tribu *Meduli*, proposé pour *Maël-Keraez*, *Maël-Pestivien*, soit un doublet gaulois-armoricain de *Mediolanum*, devenu *Milan*, Italie, pays natal du Celte Virgile, et dont le sens est Plaine du Milieu.

MESSAC, Ille-et-Vilaine. — Dans Dom Morice, *Locus Metiacus* (t. I, 279), habitat d'un colon Gallo-Romain, nommé *Metius*, latin *Metere*, celte *Medi*, moissonner.

MILIZAC, Léon Finistère. — Origine gallo-romaine, *Militiacum*, habitat de *Militis* ou du Soldat.

MINIAC, Ille-et-Vilaine. — Dans les anciens titres *Mina Acquarum*. Calembour sans valeur d'un scribe latinisant. Il faut remonter à un *Miniacum* gallo-romain, lieu de *Minius*, de Vermillon.

MISSILLAC, MISSIRIAC, Ille-et-Vilaine. — Tous deux d'origine Gallo-Romaine.

MOELAN, Sud Finistère. — Altération du nom *Melan* français *Melaine*, qui est le Patron de la Paroisse.

MONTAUBAN, Ille-et-Vilaine. — Latin *Mons Albanus*, le Mont Blanc, justifié du fait que la ville repose sur un coteau de terre crayeuse.

MONTRELAIS, Loire-Inférieure, à la limite de la Bretagne et de l'Anjou : le Mont Relais, c'est-à-dire où l'on fait Relâche. Nous le retrouverons à Morlaix.

MORDELLES, Ille-et-Vilaine. — Dom Lobineau, t. I, p. 108, donne *Parochi de Mauricellae*, paroisse de Moricelle, d'où plus tard en vieux français Morzelles, et Mordelles. Ce toponyme est devenu par la suite nom

d'homme : le nom Gallais Mordel et le nom Trécorrois Mordellès, sont synonymes.

MORLAIX, Finistère. — Bizarre déformation de Mont-Relais, mieux conservé dans la forme bretonnisée *Montroulez*. Ce qui n'a pas empêché la Ville de se donner du *Mords-Les* dans ses armes.

MOTREFF, Hte-Corn. du Finistère. — Les premiers qui d'adonnèrent à la Science Onomastique virent dans Motreff, *Mor-Treff*; la Grande Paroisse. Il n'y a qu'un hic, c'est d'expliquer la chute de l'R, et surtout la non-évolution de *Mortreff* dans le langage parlé du xx^e siècle, en un *Meurdre* (Trémeur), tout à fait logique.

M. J. Loth nous mettra sur la bonne piste en nous révélant l'existence d'un *Moet* disparu, glosé *Fastus* en latin (Cartul. de Redon, pp. 367-370), retrouvé dans *Moetgen*, *Moetnou*, et qui, appliqué à *Moet-Treff* donnerait normalement Riche ou fastueuse Paroisse.

N

NANTES, Loire-Inférieure. — Anciennement *Portus Namnetum* ou *Nannetum*, chef-lieu de la Tribu des *Namnetes* ou *Nannètes*. Son vrai nom était *Condivicum Namnetum*, que nous retrouverons dans *Condote Rhedonum*, le Condé des Nantais, le Condé des Rennais, c'est-à-dire leur Capitale : irlandais *Ceann*, tête; breton *Kent*.

NOYAL, Morbihan et Ille-et-Vilaine. — Eponyme d'une Sainte Noyale.

P

PABU, Côtes-du-Nord bretonnant. — Surnom donné à Saint-Tugdual ou Tual.

PAIMBEUF, Loire-Inférieure. — Tire son nom hybride de *Penoc'hen*, tête de bœuf.

PAIMPOL, Côtes-du-Nord. — *Penpoul*, tête de l'étang, c'est-à-dire de la baie de Beauport, qui baigne la ville.

PAIMPONT, Ille-et-Vilaine. — *Penpont*, tête de pont.

PAULE, Hte-Corn. des C.-du-N. — Eponyme d'un Saint Paul ou Pol breton, qu'on retrouve dans une paroisse de Cornwall Anglaise.

PEDERNEC, Côtes-du-Nord Bretonnant. — Nom d'homme vieux-breton, qu'on retrouve au Cartulaire de Landévennec : *Tribus Pedrani*. Pédernek a passé par Pédranec.

PENESTIN, Morbihan. — *Pensten*, tête ou cap d'étain.

PENHARS, près Quimper, Finistère. — Même toponyme que le Gallois *Penarth* près Cardiff : Tête d'ours.

PENMARC'H, Sud Finistère. — Tête de cheval.

PENVENAN, Trégorrois C.-du-N. — Tête ou Cap Blanc.

PERRET, Hte-Corn. des C.-du-N. — *Penred*, tête du gué, sur le Lac des Salles.

PERROS, Côtes-du-Nord. — *Penros*, tête de colline.

PEUMERIT, POMERIT, POMERET, etc., Côtes-du-Nord et Finistère. — M. Loth opine pour un radical *Po*, *Pou*, le même que dans Poher, Porhoet, Pou-Alet (Poulet francisé), c'est-à-dire Pays, latin *Pagus*, suivi d'un qualificatif *Merit* (?). On a proposé une autre solution, un bas-latin *Pomeridum*, Vergeraie, lieu pomifère, ou fructifère.

POULAOUEN, Hte-Corn. du Finistère. — *Pou-Laouen*, le Pays joyeux, *Pagus gaudialis*, nom que justifie l'ancien dicton :

Dic'hasta Poullaouen,
Diveina Berrien,
Diradenna Plouye,
Tri zra impossubl da Zoue.

Q

QUIMPER, Finistère. — Du vieux breton *Ken-Ber*, qui coule ensemble, Confluent (de l'Odet et du Steir).

QUIMPERLÉ, Finistère. — Comme le précédent : *Ken-Ber* auquel on a ajouté le nom de la rivière Ellé, le Confluent de l'Ellé et de l'Issole.

R

REDON, Ille-et-Vilaine. — En latin, *Civitas Rhodanum*.

RENNES, Ille-et-Vilaine. — En latin, *Civitas Rhedonensis*, et aussi *Condate Rhedonum*. Ces deux cités ont donc des noms de même signification, issus de la Tribu des *Rhedones*, qui occupaient les rives de la Vilaine jusqu'à la mer. (Celtique *Rhedo*, courant d'eau, fleuve. Gaulois *Rhodo*, dans *Rhodanum*, le Rhône.) Le breton a mieux conservé la forme primitive avec *Raozon*.

RIEC, Sud Finistère. — Eponyme de Saint Riec, patron aussi de Lanriec.

ROHAN, Morbihan : Rocher.

ROSCANVEL, Finistère : Colline du chameau.

ROSNOËN, Finistère. — *Ros-An-Aven*, Colline de l'Aven ou Aune.

ROSPORDEN, Finistère. — Colline de Proden ou Porden, nom d'un saint oublié qu'on a retrouvé au Nord dans Trébeurden. *Ros-bord-aven*, colline au bord de l'Aven, ont interprété les anciens étymologistes du Calembour.

ROSTRENEN, Côtes-du-Nord. — Colline de l'Épine, que justifierait le culte consacré à N.-D. du Roncier dans l'église paroissiale. Mais il y a aussi un vieux Saint breton, Drenan, qui est conservé dans le nom d'homme Saintdrenan, et qui pourrait bien avoir été le premier patron de Rostrenen. On a si vite confondu les vocables disparus avec d'autres restés en usage.

S

SCAER, Finistère. — Anciennement graphié *Scadr*, puis *Scazr*. Il est curieux de remarquer l'existence d'un

toponyme semblable au Pays de Galles : Sker. Doit-on y voir la traduction bretonne de Sainte Candide, *Santez Kaër*, *S. Kaër*, dont la célèbre fontaine est l'objet d'un culte à 500 mètres de la ville?

SCRIGNAC, Finistère. — Origine gallo-romaine, habitat du colon *Scrinus*.

SEGLIEN, Morbihan. — Eponyme d'un Saint.

SERVEL, Côtes-du-Nord. — Comme ci-dessus, nom du fondateur.

SIBERIL, Léon Finistère. — Nous pensons que c'est un nom d'homme ancien dont l'étymologie nous est inconnue.

SIZUN, Finistère. — Nom d'homme, dérivé du Gallois *Sidd*, submergé. Ce Sizun doit être le même que celui qui a laissé son nom à l'île de Sein, Enez Sizun en breton.

SPEZET, Hte-Corn. du Finistère. — Anciennement *Spethoet* au Cartulaire de Quimper, que nous traduirons par Bois de Groseilliers.

SQUIFFIEC, Trécorrois des C.-du-N. — Variante à vocalisation adoucie de *Scaffiec*, dérivé de *Scaff*, aujourd'hui *Skao*, Sureau. (Cf. Ernault, Glossaire M. Br., p. 648.) Synonyme de *Squivit*, qu'on trouve ailleurs.

T

TAUPONT, Morbihan. — Probablement *Daou-Bont*, Deux-Ponts.

TELGRUC, Finistère. — Supposé du gallois *Tir-Gruc*, terre de Bruyère.

THEIX, Morbihan Gallais. — Du latin *Texere*, faire de la toile, tisser. Autrefois on fabriquait dans cette paroisse des étoffes de toile et de laine dites draps de Vannes. Ogée, 2^e édit., p. 907).

TINTENIAC, Morbihan. — Origine gallo-romaine : *Tinteniacum*.

TONQUEDEC, Côtes-du-Nord. — Nom de la famille d'émigrés Bretons insulaires qui a bâti le Château célèbre. En Gallois *Tungedoc*, Prédestiné.

TOURC'H, Finistère. — Eponyme du fondateur du lieu dont le sens est celui du Sanglier.

V

VITRE, Ille-et-Vilaine. — Latin *Vitriacum*, habitat de *Vitrius*.

TABLE DES MATIÈRES

Ouvrages du même auteur	4
Préface, par Georges MAUREVERT	5
Sources	19
Comment vous appelez-vous?	21

PREMIERE PARTIE

Noms d'origine celtique	25
Les noms anciens	27
Les noms modernes	42

DEUXIEME PARTIE

Noms d'origine germanique	57
A propos des noms franks	59
Quelques noms anciens encore portés.....	71
Défiguration des noms franks	73

TROISIEME PARTIE

Noms d'origine latine et religieuse, sobriquets français et patois	75
Remarques sur les noms français	100

QUATRIEME PARTIE

Noms de lieux de la Bretagne. Où habitez-vous?.....	103
Table des matières	149